

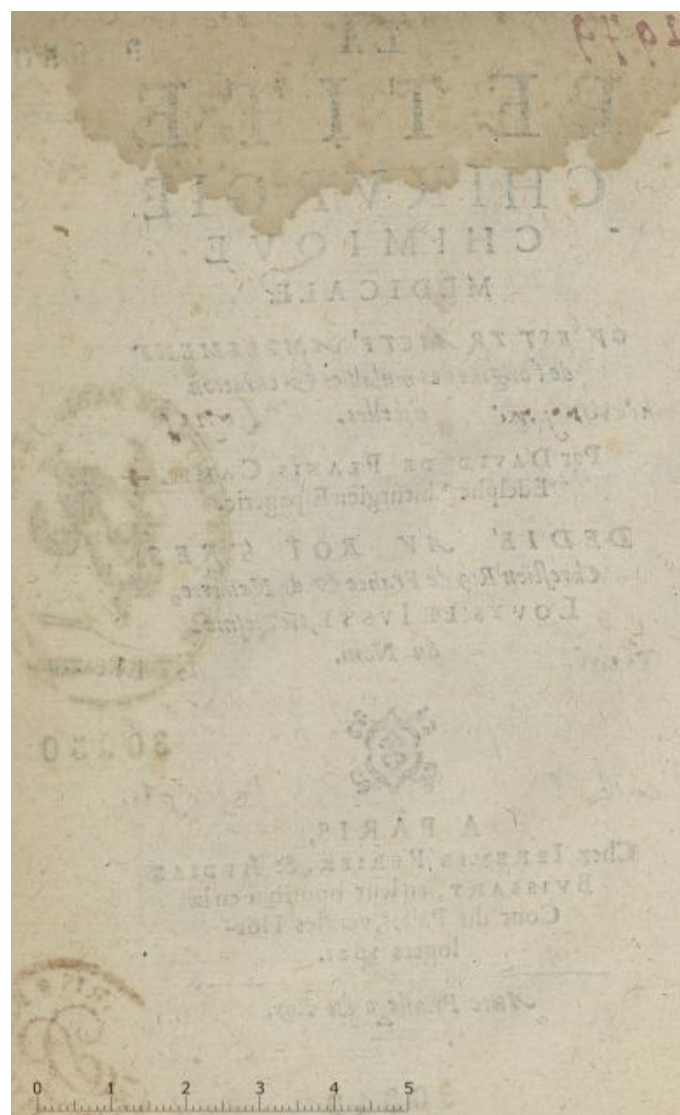
Planis Campy, David de. La petite chirurgie chymique médicale, où est traicté amplement de l'origine des maladies et curation d'icelles

A Paris, chez Jeremie Perier & Abdias Buissart, 1621.

Cote : 30950 (1)

30949







AV
TRES-CHR ESTIEN
TRES-AVGVSTE, ET
VICTORIEVX PRINCE,
Louys le Iuste, treizieme du
nom, Roy de France & de Na-
uarre.

IRE,
S Celuy qui a re-
ceu de la main li-
berale de Dieu le
caltet, ne le doit ensepuelir en ter-
re, de crante qu'il ne soit coulpable
de l'ire d'iceluy. C'est ce qui
m'a obligé à faire part au public,
sous les puissantes ailes de vo-

A iij

EPISTRE

stre Royale autorité, & les heu-
 reux & fauorables auspices de vo-
 stre sacré nom, (l'amour des bons
 & la crainte des peruers) des secrets
 plus remarquables qu'il a pleu
 à Dieu me donner en la cognois-
 sance de la Medecine par dessus
 l'usage commun. En cecy ie m'ac-
 quitte de deux devoirs, l'un des-
 quels est deu à vostre Royale Ma-
 iesté, par le droit diuin & naturel;
 comme par relation des membres
 à son chef, & des parties à son tout
 veritablement ce seroit estre di-
 gne de censure si vous voyâtauec
 tant d'ardeur, de zele & de charité
 debeller l'hidre renaissante des fa-
 ctions politiques, vrayes maladies
 intraitables de l'estat; on ne s'effor-
 çoit d'autre part à donner des
 moyens tres-assurez contre les
 maladies des corps de vos subiets,

que la commune Medecine tient
 comme incurables: C'est le secôd
 deuoir, auquel ie suis attiré douce-
 mēt par ceste faculté Aymantine
 des regles politiques de la conuer-
 sation humaine, l'homme n'estant
 nay pour soy, il doit estre proffi-
 table à autrui, puis que la perfe-
 ction du bien consiste en la com-
 munication de soy-mesmes. Ma
 premiere intention, qui n'a esté
 qu'à rechercher serieusement les
 plus profonds secrets de la nature,
 demeuroit inutile, si apres le rap-
 port que i'en fay à Dieu l'vtili-
 té n'estoit vouée au bien pu-
 blic: Mais la crainte que l'enuie
 avec ses yeux louches ne regarde
 de trauers mes saines resolutions
 pour les trauffer: voicy que ie
 me iette à l'abry de voz lau-
 riers, implorant vostre sacrée

A iiii

ÉPISTRE

& Royale Maieſté, SIRE, qui
comme vn oriflamme & aſtre
foudroyant de Mars, graue vn
paſſe eſſroy (au ſeul recit de ſon
nom) & vne timide crainte ſur le
viſage des ennemis de ceſt eſtat;
tellement qu'on peut dire que
vous auez ſuccé avec le laiët, toutes
les Heroïques & inimitables a-
ctions dés Henry le Grand, voſtre
pere, de tres-heureuſe memoire;
Actions que les plus inuincibles
& courageux peuuent pluſtoſt
imaginer qu'eſcrire, deſirer, qu'eſ-
perer, & enuier, qu'acquérir; A-
ctions diſ-je-lesquelles vous ont
faict, ie ne diray pas eſgaller, mais
ſurpaſſer de beaucoup le merite
de tous vos ayeulx & deuanciers,
n'eſtant moins grand ny moins
vaillant qu'eux, mais bien plus que
tous Juſte: Ouy c'eſt ceſte Deſſe

au crain hideux, au taint d'enfer,
 tousiours tenaillée, passe, ri-
 dée & defaïcte, enuie puante
 & plus qu'odieuse enuie, qui
 en ce temps se iette furtiue-
 ment parmy tous les arts & scien-
 ces, & notamment de la vraye mé-
 decine: les maximes de l'ancienne
 & moderne medecine d'Hipocra-
 te à Paracelse accusé contrarier du
 tout aux reigles d'icelle que ie taf-
 che de rendre conformes en ce
 lieu, seront cause que plusieurs
 prendront occasion de me blas-
 mer auant auoir penetré mon
 intention, qui ne tend qu'au sou-
 lagement des pauvres affligés, aus-
 quels la commune medecine ne
 peut rien; ce qui a contraint les
 esprits plus espurez à rechercher
 avec Paracelse nouueaux remedes,
 puis que les anciens & ysitez n'y

EPISTRE

seruoient de rien. Et veritablement ce qui a fait honorer & admirer la medecine des Rois, Princes, & Potentats de la terre, ç'a esté son excellence & dignité, laquelle a esté mesmes recommandée de Dieu, ainsi que les sacrez cayers le tesmoignēt en l'Ecclesiaste ch. 38. honore le Medecin de l'honneur qui luy appartient, & ne luy retien point ses peines, loyers & vacations, afin qu'il se secoure & assiste en ta necessité, il receura gages du Roy, car la science le rend admirable entre les Princes. Plin ne rapporte que Cesar donnoit par chacun an aux plus veritables Medecins Chirurgiens deux cents cinquante sesterces, qui selon le calcul ordinaire pouuoient valoir six mil deux cents cinquāte escus; biē que les autres professeurs n'en

eussent que cent. Thadée Florentin ayant guery le Pape Honorius d'une maladie, apres que les Medecins ordinaires ny auoyent rien peu faire, il eust cent escus par iour, pendant le temps qu'il le traicta, & de recompense mil escus. L'Empereur Auguste ayant esté guery par Anthoine Musa d'une estrange maladie, luy donna de presents de grand valeur: & nō content, il voulut encore l'honorer de la dignité de cheualier de son Ordre. Le Monarque des Perces Darius, donna deux grosses chaines d'or de grand prix, au medecin Demades, pour luy auoir descouuert vn secret en Medecine, & la Royne sa femme luy fit present de deux burettes ou bouteilles d'or massif. Bref Jacques Cantier, tresdocte & excel-

EPISTRE

lent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gage du Roy Louys ynziesme. De la on peut coliger, en quelle recommandation les Medecins Chirurgiens ont esté de tout temps, & notâment ceux qui auoient quelque cognoissance plus particuliere de la Medecine, en quoy à la verité le Grand Paracelse à excélé par dessus les Medecins de son temps, faisant de cures esmerueillables par dessus le commun, tesmoin le Roy Philippe des Espagnes, Pere de vostre beau Pere, SIRE, lequel l'honora de la dignité de la roison d'or, apres qu'il eust guari la Roynie sa femme, ~~malade~~ qui faisoit la nicque ~~des~~ medecins de son temps: C'est d'iceluy, SIRE, & de sa doctrine, de qui ie tiens les plus rares secrets de

la Medecine; lesquels ayant con-
firmez par vne longue experien-
ce, ie ne puis qu'oyant les cris d'v-
ne infinité d'affligez que les mala-
dies trainent à la mort en l'Au-
ril de leur aage faure de secours, &
des moyens propres pour les ra-
mener à guarison; ie ne soy espris
d'vne bon zele de leur communi-
quer ce qu'il à pleu à Dieu me des-
partit en l'intelligence de ma pro-
fession, auquel i'en attribué la
gloire. Vous suppliant, SIRE,
par celuy qui vous à donné le pou-
voir de guerir, de ietter les yeux
de (vostre Auguste & Royale
grandeur) sur ceste petite Chirur-
gie dressée à la Ruyné de plusieurs
maladies tenuës pour incurables
du commun: elle s'adresse à vous
comme à celuy qui nous est nay
de Dieu en cest Empire; Roy vi-

EPISTRE

Glorieux Restaurateur du repos
 vniuersel, & de qui les louanges
 meritent d'estre graués sur vn
 plus riche fonds que ce papier, &
 imprimées en meilleurs caractères
 que ceux que la foible presse de
 mes discours mal polis leur pour-
 roient donner. Je ne me hazarde-
 ray d'oc pas, sinon de prier vostre,
 Sacrée Majesté, Sire, de permettre
 que ce petit Chirurgien targué
 de vostre Royale & diuine autho-
 rité, puisse apporter le secours de
 sa main medecale aux affligez,
 parmy les traiçts venimeux de
 ces ennemis, & reuenant victo-
 rieux, preparer vn trophée d'hon-
 neur, de gloire & de louanges,
 & de prieres reiterées au sou-
 uerain Dieu eternal, pour la con-
 seruation & augmentation de vos-
 tre estat, & l'accroissement de

A V R O Y.

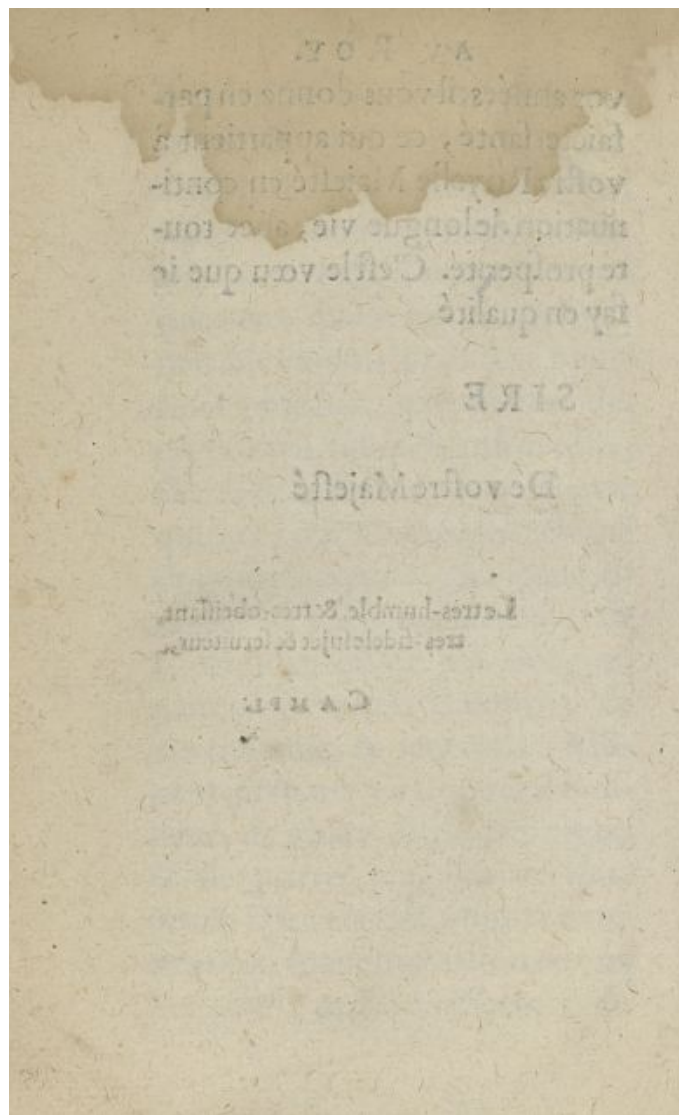
vos années, il vous donne en parfaite santé, ce qui appartient à vostre Royale Maiefté en continuation de longue vie, avec toute prosperité. C'est le vœu que ie fay en qualité

S I R E

De vostre Majesté

Letres-humble, & tres-obeissant,
tres-fidele sujet & seruiteur,

C A M P L.





P R E F A C E

ADMONITOIRE.

OV EST MONSTE QVI EST
*autheur de la Medecine, & comme Apollo
en est faussement dit l'Autheur.*

Plusvne doctrine tres-necessaire & profita-
ble, tant de la sapience de nostre premier
pere, que de nostre inclination natu-
relle des Astres & vertu de toutes
choses, contre les maladies.

Ensemble des effets de la foy, de nostre bñ An-
ge ou ascendant constelle, comme dit Para-
celse, & autres choses vraye-
ment dignes de remarque.



A Medecine Chirurgie
est la plus noble vocation,
& le plus honorable exer-
cisse, dont l'homme puisse
estre pourueu en ce monde, si selon

A

*La Medecine
excellé
sur tous les
arts.*

ses merites elle estoit receuë en sa candeur, & practiquée en sa fidelité. l'excepte vne seule Theologie; que la Iurisprudence ouure l'abisme de ses loix, l'Arithmetique desplie ses nombres, la Musique entonne ses mottez, la Geometrie produise ses mesures, l'Astrologie apporte ses spherés, la Peinture ses pinceaux, En fin tous les arts en l'infinité du courant d'aujourd'huy qu'ils se presentent, on verra le prototype, & le modelle de tout ce qu'ils ont tous de plus beau & de plus rare en vn seul tableau de Medecine Chirurgique: Le tout diuinement pourtraict & elabouré; de sorte qu'avec iuste cause, Homere sur-haïsse la dignité du Medecin Chirurgien à plusieurs autres. C'est tout certain que Dieu est Autheur de santé, & son instrument est nature, le Ministre & Officier de tous deux, c'est le Medecin-Chirurgien que Dieu à créé, & pource veut-il qu'il soit honoré, mesmes des Roys, Princes & potentats de la terre, lesquels iadis ne l'ont eue à mespris, ains avec que ferueur embrasserent & firēt

profession ouuerte de ce noble art;
dont l'antiquité mal à propos en a ra-
porté l'inuention à Apollo pere des
muses : voire mesmes en nostre siecle
les Chrestiens paganifans ainsi que les
anciens, tiennent ceste opinion parce
que commune, pour tres-certaine; se
fondants sur ie ne sçay qu'elles raisons
sans fondement: & neantmoins trom-
pes, ie leur veux aprendre en ce lieu
quittant toutes ces resueries du paga-
nisme, & discourant en Chrestien, quel
est le premier & vray inuenteur &
createur de la vraye Medecine, tant
spirituelle que corporelle; & non seu-
lement de cest art: mais de toutes les
autres sciences qui sont en vsage par-
my les hommes, & de toutes choses
qui sont tant au ciel qu'en la terre, &
deffous la terre. Ie veux dire donc que
c'est Dieu Eternel qui est autheur &
createur de toutes choses, & notam-
ment de ceste sacrée science de Mede-
cine Chirurgique. Moyse des plus an-
ciens historiographes qui jamais ait
escrit, atteste assez mon dire au pre-
mier de la Genese, disant (que le sou-

*Qui est l'au-
teur de la
Medecine.*

P R E F A C E

uerain Dieu à crée & produict de la terre les herbes & les plantes desquelles tous les descendans d'Adam & sa posterité se pourroient seruir & soulager en la guérison des maladies:) plusieurs autres sentences aduantageuses à la Medecine le pourrois alleguer en ce lieu pour preuue qu'elle vient de Dieu; & communiquée à nostre premier pere, lequel eust cognoissance parfaite de toutes choses necessaires à luy & à sa posterité, & qui premiere-ment nōma toutes choses selon sa propriété, desquelles il eust besoin incontinant apres la transgression du commandement de Dieu, mesmes de la Medecine sur tous les autres arts; assez le teimoigne les infirmités qui l'affaillirent, luy venant toutes choses & rebours: Dauantage, celuy qui auoit receu l'esprit diuin, Iesus fils de Sirac autrement Ecclesiaste dit ainsi, honorez la Medecine pour vostre necessité, car l'eternel la crée & l'homme prudent ne l'aura point à mespris.

Le pourrois apporter vne infinité d'autres passages, pour preuuer com-

La cognoissance parfaite de toutes choses donnée à Adam.

ADMONITOIRE.

me Dieu Eternel est hauteur de ceste
 tant noble Medecine-Chirurgique. Il
 est vray (dira quelqu'un) Dieu est
 l'Autheur de la Medecine, comme
 cause premiere de toutes choses : mais
 il faut sçavoir qui en est l'Inventeur,
 comme cause seconde. A cela ie res-
 pons que cōme Dieu eust crée Adam
 Il mit toutes choses devant luy, afin de
 leur approprier leur nom ; Or ayant
 ceste science de pouuoir discerner &
 donner nom aux choses selon leurs
 proprietes ; rien ne luy à peu empes-
 cher qu'il n'ait eu la cognoissance de
 la Medecine, & non seulement d'icel-
 le, mais de toutes les autres sciences ;
 ouy, mais (respondra-on) Adam par
 sa preuatication a perdu ceste grace
 qu'il auoit receuë de Dieu de cognoi-
 stre & sçavoir toutes choses : d'où re-
 sulte qu'il n'a peu inuenter la Medeci-
 ne, n'en ayant la science.

Je réspons qu'il faut icy considerer,
 que Dieu crea Adam de telle tempera-
 ture & organization qu'estant infor-
 mé par l'ame raisonnable, Il sçeut en
 mesme temps toutes les sciences ; car

*mesme cēps
toutes les
sciences.*

*Maigre
raison.*

lors que Dieu le forma, il est certain qu'il luy organisa & disposa tres-bien le cerueau, deuant que le remplir de sçauoir, afin qu'il le receut avec plus de plaisir & douceur, & afin que l'instrument fut accomodé de telle maniere, que par le moyen de telle science, ils peussent raisonner & discourir : & pourtant l'Ecriture sainte dit, il leur a donné vn cœur pour escogiter, & les a remplis de la discipline d'entendement. A raison dequoy il falloit vne nature bien delicate quasi semblable à celle des Anges; car l'Ange ayant l'entendement plus subtil & le naturel meilleur, se conuertit plus aisément à Dieu, vsant de ses dons avec plus grand efficace, & que le semblable aduient és hommes : mais (r'expliquera-on) les Anges à cause de leur orgueil sont descheux de leur premiere excellence : de mesmes en est il arriué à Adam apres sa preuarication. Je confesse, que les Anges sont decheux de leur premiere dignité : mais non du sçauoir & intelligence que Dieu auoit

ADMONITOIRE.

mis en eux car les diables sçauent toutes les choses passées; Or si les diables qui sont sans aucune esperance de misericorde & saluation, sçauent scientifiquement toutes les choses passées: à plus forte raison Adam qui estoit en esperance de grace & misericorde. Or que la cognoissance de toutes les sciences ne luy fut demeurée apres la peccade & sauât uarication, il appert le contraire; car il est escrit qu'il enseignoit les Mathematiques, & l'astrologie à ses fils mesme, notamment à Seth, lequel Adam enseignoit souuent à l'ombre & sous le couuert de quelque arbre, en l'arraisonnant de l'ordre des Cieux, du mouvement & effect d'iceux; lequel aussi fit dresser deux Coulomnes fort puissantes & insignes en rotondité & hauteur, l'une estoit de carrons & briques de terre cuite, pour estre permanente contre l'ardeur du feu, l'autre de marbre & pierre dure pour resister eternellement au deluge vniuersel, esquelles colomnes & pilliers. il fit engrauer & insculper les inuentions & sciences Astronomiques en Hieroglyphiques

Adam apres le peccé sçauant comme au parauant.

Adam fit dresser 2. Colomnes & pour quoy.

des Egyptiens; afin que si celui de bri-
que venoit à estre destruit par le De-
luge, l'autre demeura en son entier, qui
estoit de pierre, par lequel les hommes
eussent moyen d'apprendre, proposant,
deuant les yeux d'un chacun, les axio-
mes, canons, reigles & documens des
arts, & sciences par escrit esdites Co-
lomes. Or il est vray semblable que
comme Adam estoit capable de tou-
tes sciences, & particulièrement de la
Medecine; qu'il graua aussi bien la co-
gnoissance & science d'icelle sur lesdi-
tes Colomes, ainsi que de l'Astrolo-
gie; attendu qu'Hipocrate mesmes dit
la Medecine estre manquée, sans la co-
gnoissance d'icelle Astrologie, estans
si bien ioinctes & concatenées, ense-
mble, que separant l'une, seroit destruire
l'autre. Lesquels axiomes en Medecine
les Hebreux, Caldéens, Babiloniens,
Egyptiens, puis apres les Grecs ont re-
tenu, en les faisant engrauer és piliers
de leurs Temples: puis apres d'aage en
aage escriptes par leurs successeurs és
phyleures & membranes, dictes secō-
des escorces d'arbre de Tillet; & par

*Hyp. lib. de
dicta aris-
totele & a-
quis.*

*Picro. ad
Marcell.*

autres en tables de Plomb; afin que telles inuentions & sciences ne demeurassent incognuës aux hommes, mesmes qu'hypocrate tesmoigne auoir receulley la plus grand partie de ses receptes dans les Temples des Dieux & notamment dans celuy d'Apollo; qui peut estre a donné occasion à plusieurs de croire qu'apollo fut Autheur & Inuenteur de la Medecine; ce qui est neantmoins ridiculement faux comme appert, parce que dessus. Mais (dira quelqu'un) les Chrestiens prennent c'est apollo pour le Soleil, d'autant que par la chaleur d'iceluy & le doux embrassement qu'il faict à la terre elle viët à produire & jeter dehors les plantes tres-bōnes pour composer les medicamēs. A quoy ie respōs que veritablemēt ie ne nie pas que les plantes ne recoiuent la radiation des corps superieurs, sur quoy il faudroit dire que Venus, Mercure, & ainsi des autres, sont aussi bien auteurs de la medecine que le Soleil: quel erreur, quel atheïsme est-ce d'attribuer au Soleil, dir Apollo, (par ses refuseurs paganisans) la puis-

sance qui est deuë à celuy qui à fait & creé le Soleil. Je demanderois volontiers (car ie desire incister sur ce point) qui a donné la puissance aux Apostres de guarir toutes sortes d'infirmitez est-ce Apollo, nenny. vrayemēt, mesmes que Iesus-Christ à exercé ceste charité, donnant la veuë aux aueugles, Louïe aux sourds, faisant cheminer les boiteux, guerissant les lepreux, & resuscitant les morts : & nō contant de cela, il a enseigné mesmes le moyen de l'exercer tant au Vieil que Nouveau Testament : dequoy ie me contenteray de produire vn exemple de la parabole du Samaritain, lors qu'il est dit qu'il prist d'huile & du vin, & luy resserra ses playes, tellement que ce medicamēt a esté appellé iusques à present baulme de Christ : auquel si l'on adjoustoit de racine de grande cōsoulde, de la manne, & ius de fucille de chou, ce baulme appliqué sur toutes sortes de playes tant d'arquebusades que autres, avec vne fucille de chou reuennē sur les charbons, & appliqué dessus faict des merueilles. Di-

*Baulme
de Christ.
Notte.*

rons-nous qu'Apollon aye donné la vertu à ces choses nenny, mais c'est Dieu seul; & celuy-là mesmes qui dit que celuy qui à la foy, comme ce monte vn grain de moutarde, & qu'il die à vne montagne, oste-toy de là, & te iette en la mer, elle luy obeïra: & en autre lieu parlant à ses Disciples, ie vous dis en verité que tout ce que vous demanderez en mon nom ie vous le donneray, *s. Luc 17.*
 Par cecy est monsté que si nous auïons vne vraye & viue foy en Iesus-Christ, demandant à son pere en son nom la guerison de nos maladies il nous seroit octroyé, & aurions la puissance de ce faire, comme il l'a donné à ses disciples: (considerât neantmoins qu'il dit) vous auez receu ce don gratuitement, donnez-le gratuitement: ce que plusieurs Medecins & Chirurgiens de ce temps n'ont garde de faire, aussi voit-on assez les miracles qu'ils font. *Matth. 7.*

Reconnoissons donc principalement, que c'est vne grace particuliere donnée de Dieu, & que l'Academie n'est son fondement, ains l'incomprehensible misericorde d'iceluy, la

S. Paul I. quelle il distribuë à qui bon luy sem-
ble : non à tous , car il y a diuision de
aux Cho- graces en vn mesme sprit, diuision
rintiensh. des ministeres & charges sous vn mes-
22. me Seigneur, & diuision d'œuures sous
 vn mesme Dieu, qui fait & œuvre tou-
 tes choses en tous: Or à cha cun est dō-
 née l'administratiō de l'esprit à vtilité:
 à l'vn est donné par le moyē de l'esprit
 le propos de Sapiēce: à l'autre celuy de
 sciēce, selō le mesme esprit: à vn autre la
 foy par vn mesme esprit, à vn autre l'o-
 peratiō des vertus; à vn autre la Prophe-
 tie, à vn autre la discretion par l'esprit;
 à l'autre la grace de dōner la santé par
 vn mesme esprit : grace de santé, la-
 quelle nous voyons particulièrement
 distribuée à nostre tres-Chrestien Roy
 de France de guerir particulièrement
 luy seul des escrouēles, vertu qui n'est
 departie à ses freres, ains seulement à
 luy : on dit le mesme du Roy Catholi-
 que des Espagnes pour le mal caduc,
 route-fois on n'a point veu encore les
 effects: mesmes que quelques-vns ont
 voulu dire que le Grand Turc guarit
 semblablement du Cancer : si cela est,

*Effect de
 guerison
 de partie
 au Roy de
 France.*

ie m'en rapporte; tant y a que s'il est veritable, c'est que Dieu veut faire paroistre en son endroit que c'est luy seul qui est le Dieu vivant, l'autheur & promoteur de toutes choses, que c'est luy de la main duquel despend la guarison de tous les affligez, tant corporellement, que spirituellement, afin que ce barbare recognoisse la grace particuliere que Dieu luy faict: mais tant s'en faut, qu'au contraire. Il attribue cela à son faux Prophete Mahomet; comme nous Chrestiens Paganisans l'invention de la Medecine à Apollo.

Je demande derechef, et ce Apollo qui a donné la cognoissance aux brutes, de cognoistre & discerner ce qui leur est propre pour leur cōseruation: par exemple, au chien de reiecter vn morceau de pain qui aura esté appliqué sur la morsure faite par quelque animal enragé luy laissant 12. heures, bien bādé dessus, assésurémēt si le venin y est encoré, il ne le mangera pas. D'auantage d'où vient que ceux qui ont esté mordus des chiens enragez, se contre-gardent vn an entier de toucher le bois de

Effets
admirables
remarqués
en la nature
des choses.

Cormier, semblablement de manier le verge sanguine, car s'ils manioient vne branche de ce bois, jusques à la laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendroient enragez. Matheolle faict pour moy en ce subiect, disant qu'un sien amy qui autrefois auoit esté mordu d'un chien enragé, & neantmoins ne se souuenant de la deffence qui luy auoient faict les Medecins, il batit longuement de l'aine avec vn baston de cormier, au moyen dequoy il deuint enragé, & mourut. D'ou vient que grauant dans la peantide vn Archer, elle sera bonne contre les dards, si vne espée contre les playes: d'auantage l'aymant terrestre, estant conioint avec le Celeste faict des merueilles à tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & fers des corps, pareillement les dents sans douleur, de mesmes en la presance des paroles constellées avec deux doigts seulement. En outre qui a donné la vertu aux choux confits en eau salée, de guarir parfaitement la morsure d'un chien enragé, voire les arquebuzades, & autres playes? Est-ce

Apollo, qui a donné la vertu & propriété à l'oyseau appelé Pic, cuit & mangé, d'aider par vne propriété occulte les malefices & refrigeres, comme aussi le parfum de la dent d'un homme mort, receu aux parties genitales : la pierre de beril portée sur soy, de mesmes le corail, aussi la pierre d'aymant, les petits qui se trouuent dans les nids d'arondelles prins au mois d'Aoust les ayant mis premierement dans vn pot neuf, puis dans vn four iusques qu'ils soient reduits en cendre, & d'icelle mise en poudre, en prendre le poids de demy escu, avec decoction d'armoise: qui plus est la dent d'un sanglier rappée & donnée le poix de douze grains, avec trois onces d'eau de panot rouge, ou de chardon benist, guarit toutes pleuresies : la verge & tige de Thaureau seichée au four en fait de mesmes: encore la racine du chou de quelque espèce qu'il soit, arrachée & qu'elle ne touche plus la terre, puis apres pendue au col, guarit toutes maladies de la luette: C'est vne chose admirable que cinquante Cloportes enveloppées dans

*Remedes
specifiques
a plusieurs
maladies.*

chardon

vn linge & infusées dans du vin par vingt-quatre heures, puis exprimées, donnant à boire au malade, comme en peu de temps cela descharge les poulmons, & guarit les asthmatiques parfaitement : D'avantage la Rubeam Trochiscatam, appliquée sur le carpe ou poignet de chaque main, sans doute elle fait perdre la fiebure tierce; le Bursa Pastoris battuë avec du sel, en fait de mesmes, comme aussi la dentillaires qui plus est quatre petites araignées prises avec leur toile, & esclafées sur le poux du bras gauche du malade, le jour & au commencement de l'accès, apres le bander d'un linge, & luy laisser neuf jours, puis y en remettre d'autres qu'il portera autant de temps, & ainsi jusques à la troisieme fois, guarit la fiebure quarte : d'autres prennent tresses marqueté de blanc, & de feuilles de sauge, ana. quatre feuilles, battent le tout ensemble avec de la suye prise de la gueule d'un four, avec un peu d'eau de vie, le tout attaché aux deux poux des deux bras, & le portent quatre jours, renouvelant ce remede

remede par quatre fois: autrement les
mouches Cantharides enueloppées en
toile d'araignée pendues au col, le ma-
lade guarira parfaitement: le Morsus
diaboli concassé & exprimé, par vn
linge, donnant à boire deux onces de
ce suc il guarira la fiebure quartte, l'es-
pine du dos frottée d'huile de genie-
ure en faict de mesmes, outre plus l'A-
pium siuëstre pillé grossierement, &
lié sur le poux de l'estomach à Ieun
guarit la fiebure tierce, pourueu que
celuy qui l'applique ieusne tous les
jours: si l'on enferme dans le creux
d'une auclaine vne grosse araignée, &
la porter pëdueau col guarit la fiebure
quarte: l'ay expérimenté pour la fieb-
ure quartte, le remede qui suit par deux
fois sur moy mesme, en ceste façon, il
faut aller trois matins, durant à ieun
deuant Soleil leué, couper trois plâ-
tes chaque matin de Tapsus Barbarus
entre deux terres, & les laisser là sans
les toucher de la main, ny les enleuer
de la terre, & en ce faisant dire cinq
Pater, & cinq fois Aue Maria, en l'hô-
neur des cinq playes de nostre Sei-

*Admira-
ble remede
pour la fie-
ure quartte.*

B

gneur Iesus Christ, chose admirable; qu'aucun remede hypocratique que ie fisse à ceste maladie pendant neuf mois n'y seruit de rien, & en trois iours par ce moyen icy elle me laissa: nortez qu'il s'en faut retourner par vn autre chemin, sans salüer personne. Quelques scrupuleux diront que cecy est forcellerie, mais d'autant qu'ils ne cognoissent les oeuvres de Dieu, ie les enuoyeray voir la Vierge Marie, lors qu'elle alloit visiter sa cousine Elizabeth aux montagnes, de tout le chemin elle ne salüa personne. D'auantage nostre Sauueur en saint Luc 10. enuoyant ses Disciples, cueillir la moisson Spirituelle, leur deffend de salüer personne en la voye, de demander le subiect pourquoy, ie ne suis pas pour entrer au cabinet de Dieu pour sçauoir ses secrets, ie me contente d'admirer sa puissance en ses creatures. Mais qui croiroit que le sel composé de la teste d'un chien rabide, prins par cinq fois le poids de demy escu par dose guarit l'hidropobie: comme aussi son essence. D'auantage la poudre ou cendre

du Crapaut emporte le prix pour estacher le sang, si elle est faicte en ceste façon, mettez vn ou plusieurs Crapauts en vn pot de terre tout neuf bien lutté & couuert, & faictes brusler dans vn four, puis soient reduits en poudre, laquelle sera mise dans vn petit satchet, & apres appliquée au dessus de la playe quatre doigts, c'est aussi vn admirable remede pour le cancer, si le mettez dās vne coulle avec huyle d'oliue, bien close sur le feu, & en tirer l'huile, duquel vous oindrez le cancer, & puis inspersez par dessus de la poudre de dits crapauts bruslez : c'est encore vne merueille de voir que ceste beste venimeuse est bonne contre la peste; car si vous prenez la poudre de plusieurs crapauts qui auront esté enfiles avec vn baston, & seichez à l'ombre, la mettant dans vn linge blanc, & delié, lequel appliquerez sur le charbon pestiferé, il attirera à soy tout le venin, si n'est assez d'une fois, mettez y en plusieurs, & s'il n'enfle plus, c'est signe qu'il a tiré le venin : si l'aposteme estoit ouuerte, c'est vn efficace remede, acheuant la cure

C ij

avec l'emplastre opodelthoc. Qui plus est vne grosse anguille rotte avec autant d'huyle d'amendre, en oignant deux fois le jour les hemorroïdes les guarit. D'auantage si on pend les yeux d'une Huppe sur vn Lepreux la lepre cessera: le semblable faict la peau qu'on coupé en la Circoncision des enfans, seichée & triturée, meslée avec vn peu de musc, & donnée à boire, la lepre demeure, & ne s'augmente point: & la chair des Grenouilles cuittes avec huile & sel, & mangées guarissent la lepre: autant en faict la chair des Serpents de Riuere, l'escorce d'homme meslée avec vinaigre en faict de mesmes. Que dirai-je d'auantage: le sel de Cantharides, meslé avec vinaigre guarit les verruës & callus, autant en faict la merde & sang de souris, dissoute avec vinaigre, ensemble la merde de Lacertes. Mais quel miracle que la suye de laquelle vissent les Peintres, appliquée avec Cerat rosat contient les os fractures en leurs lieux, sans autre bandage, & les guarit parfaitement. Je n'auroy iamais faict si ie voulois continuer à descrire les

effets admirables de Dieu par ses
creatures. Or ce n'est pas icy où ie
veux enseigner la Medecine Edel-
phe, mais c'est seulement pour mon-
strer que ce n'est pas Apollo qui est
Autheur ny Inuenteur de ses choses: *Apollo*
aussi croy-je qu'il ne se trouuera aucun *n'est au-*
Chrestien si desnaturalé, qui l'ose dire, *teur de la*
s'il ne veut repugner directement à la *Medecine.*
route puissance de Dieu. Car ie vous
prie qu'elle raison y auroit-il de dire
que c'est Apollo qui a donné les pro-
prietétez occultes à l'aymant, d'attirer
le fer à soy; & à l'ail de luy oster ceste
force d'attirer en estant frotté; Il se
void icy vne grande propriété occulte *Propriété*
à l'ail; car s'il empeschoit à l'aymant *occulte à*
l'attraction par sa chaleur, il augmente-
roit l'autre, veu qu'il y a deux proprie-
tez à l'Aymant, l'une pour chasser le
fer, l'autre pour l'attirer. *l'ail.*

Christofle de Gamon à tres-bonne
grace, lors qu'il descript la vertu de
l'aymant blanc, au troisieme jour de sa
semaine, conte du Barras, quand il
diten ces termes, finissant de parler de
l'Aymant masse.

Mais si l'humain esprit decouvre aucune-
ment

Les occultes raisons de ce subtil Aymant,
N'admirerons nous pas l'autre aymantine pier-
re,

Qu'aussi nous arrachons des roignons de la ter-
re,

C'est amoureux caillou, cet Aymant femi-
nin,

Qui s'attachant, accort, d'un noeud diamant-
tin,

D'un lien sans lien, d'obscur sympathie,

Non au guerrier metal, comme l'autre se
lie:

Ains subtil esuantant une douce vapeur,

De ses esprits bouillans d'amoureuse cha-
leur,

D'acrochemens secrets nous presse, nous acole,
Et d'amour importun, à nos lèvres se cole?

Ainsi que le lierre à replis ondoians,

S'agrafe contre un mur chargé de mousse &
d'ans,

Ou serrement estreint d'une tortisse atterve

D'un Orme perruqué l'esparce cheueleure:

Ou comme la pucelle espoincte esperdument

Des fleches de l'amour, embrasse estroictement

Son jeune fauoré, & sur la bouche aymée

Imprime vn doux baiser l'arre d'un Hymenée:

Ainsi ce corps friand, cest Aymant vigoureux,

Attache en nostre bouche vn baiser amoureux:
Voire vn baiser si ioinct, que la main enuieuse,

A peine fait l'ascher sa prise audacieuse:

Mais bon Dieu qu'auons-nous du solide
Element

De plus prodigieux que ce subtil Aymant,
Qui frotté comme on dit, aux lames inhumaines

Fait, sans trespas, leurs pointes outre-passer
les veines,

Fontaines de la vie Et glisser au trauers,
Des peaux, fibres, tendons, muscles, artères,
nerfs

Sans effroy, sans douleur, Et sans que mesmes
on voye

Qu'un torré par la plaie à flots rouges on doye:

Quelle force vertu, quel vertueux effort,

Fait qu'un g'aiue acéré, l'image de la mort,

En faisant vne playe heureusement traitresse,

Sans tuer nous massacre, Et sans naurer nous
bleffé.

Et pour confirmer d'auantage ceste verité; Henry de Lintaut Medecin, en ses commentaires sur les Tresors des Tresors de Gamon, dit & assure, touchant cest Aymant blanc, auoir esté tesmoing oculaire qu'un Apoticaire dans la ville du Puy en Auuergne, ayât frotté un aiguille à cest aymant blanc, s'en perçoit les mains sans douleur quelconque, & sans qu'il en sortit vne goutte de sang. Cardan ce grand Medecin Milanois dit auoir experimenté sur soy ceste chose, qui en quelque façon semble incroyable; & voicy ses propres termes.

Cardan lib. 7. des subtilitez fuesl 156. „ I'ay mis en la peau de mon bras vne aiguille (premierement frottée à vne pierre d'Aymant un peu plus petite qu'une fève, plustost de couleur de buis, que vray blanc, distincte de veines, de couleur de fer tres-douce & legere, en sorte qu'elle ne pesoit que douze grains de blé) luy faisant penetrer tous les muscles sans aucune douleur: adonc i'ay reuelé à mes compaignons ce que i'auois experimenté sur moy, ie laissay l'aiguille long temps fle-

,, chissant le bras deçà & delà, ie n'ay
,, rien senty qui me fit moleste, & le sâg
,, n'en est fortty, l'aiguille tirée hors, &
,, n'est demeuré aucun trou. (Iusques
icy Cardan) duquel ie m'estonne qu'il
n'aye donné vne meilleure raison qu'il
n'a pas, touchât la vertu de cest Aymât
blanc, luy qui croyoit estre quelque
chose de grād aux secrets de la nature.

Ie voudrois vn peu demander à ceux
là qui font Apollo Autheur de la Me-
decine, si Cardā croyoit que ce soit luy
qui est autheur de ces choses: nēny ve-
ritablement. Non plus a il dōné la ver-
ru à la Cornaline, d'arrester le sang des
Hemorroides; au Iaspe verd de confor-
ter l'estomach: à la Peoine penduë au
col de guerir lepilepsie; à l'Esmeraude
de ce rompre au jeu de Venus; à la Chi-
corée de chasser les suffusions de la veuë
elle pēduë au col: & au pain de porceau
de faciliter l'enfantemēt, voire mesme
de faire auorter vne femme enceinte si
elle passoit sur la racine; & au fronteau
faict de safran de chasser l'yurognerie;
l'Angelique contre la peste la machant
seulement: à la Beroine de faire entre-

mordre deux Serpens encernez d'icelle
 iusques à la mort: au Tamaris de faire
 perdre la ratte, au pourceau qui en au-
 ra mangé : aux Lunaires d'attirer les
 fers des cheuaux s'ils passent par dessus:
 à la Ferulle d'estre le repas de l'asne, &
 le trespas du bœuf: à la Ciguë d'estre
 vtile aux Estourneaux & poison aux
 hommes: au contraire l'arofage seruir
 de contrepoison à l'homme empoison-
 né, & cependant est vn aspre poison au
 mulet: à l'Aconit d'estre funeste aux
 humains, & pas moins, il guarit la
 morsure des serpens. Je n'aurois iamais
 fait si ie voulois escrire la vertu que la
 prudence diuine à infusée aux choses
 d'icy bas. Et dirōs nous que cest Apol-
 lo la n'adienne, Ainçois ce grād Dieu
 qui infuse, donne, distribue à vn cha-
 cun selon son bon plaisir. C'est pour-
 quoy ie m'estonne grandement que les
 hommes se fient à ie ne scay quel estude
 triuial qui nous cōfont plustost que de
 nous esclaircir. Car ie demande qui est
 celuy qui est premier le sēs ou la lettres
 tout hōme de bō entēdemēt respōdra
 que c'est le sens, parquoy celuy qui a le
 sens bon & seīn, n'a besoin de lettres ny

*L'estude cō-
 mun inuti-
 le.*

de ceste badinerie d'estudes, qui ne font que destourner les esprits de la science à laquelle ils sont enclins naturellement. C'est vne grande presumption à vn homme de traualler & se rompre la teste en chose dont il ne peut sortir à son hōneur. Pource qu'aujourd'huy n'est employé ceste diligence: ceux qui n'ont l'esprit propre à la faculté de Theologie, ont destruit la Religion Chrestienne, ceux qui ne sont propres à la Medecine font perdre la vie des hōmes: & defaut à la Jurisprudence, la perfection qu'elle requiert, pour ne sçauoir à quelle puissance de raison appartient l'usage & la vraye interpretation des loix. Tous les anciens Philosophes ont trouué par experience que l'on se traualle en vain es reigles de l'art, là où on ne se trouue la nature ou le naturel, qui dispose l'hōme à quelle science: car si l'esprit propre à icelle defaut, Hypocrate dit que toute la diligence qui est employée à l'estude est perdue. Ciceron le cogneut en fin: car estant faché de voir son fils tant ignorant, & que tout ce qu'il auoit

L'escolier qui estude la science, non conuenable à son esprit, se rend esclau d'icelle, voyez Platon en son dialogue du Juste. Au liure de l'ornement conuenable & descent.

*Arist. au
prem. liure
du Ciel.*

*Aulu. des
anim. 6. e.
lib. . p. 5.
com. 2.*

peu faire n'auoit rien serui en son en-
droit. Il dit en ceste maniere & sens: car
que cest autre chose de guerroyer
contre les dieux comme firent les
Geans, sinon resister à la nature:
car Dieu & la nature ne font rien
en vain. Il n'a voulu entendre que
la nature fut quelque chose vniuersel-
le ayant iurisdiction separée de Dieu:
mais yn nom de l'ordonnance & reigle
que Dieu establit en la composition
du monde, afin que succedent les ef-
fects qui sont necessaires pour la con-
seruation d'iceluy; & sur cecy Hypo-
crates a tres-bien respondu, disant, na-
ture est sçauante, bien qu'elle n'aist ap-
pris à bien faire. Or il faut noter que
l'homme aussi tost qu'il est nay ne peut
pas exercer les propres ceuures de l'a-
me raisonnable, qui sont entendre, ima-
giner, & faire actes concernans la me-
moire, pource que le temperament
des enfans est mal conuenable pour
telle chose, & fort propre pour la veie-
tatiue & sensitiue: comme celuy de la
vieillesse est propre & conuenable à
l'ame raisonnable, & mauuais à la re-

tative & fenſitive. Et comme le tem-
perament qui fert à la prudence, ſ'ac-
quiert peu à peu au cerueau, ſ'il pou-
uoit y entrer tout à coup, l'homme
ſçauroit tout à coup & à l'improuiſte
diſcourir & philoſopher mieux que
ſ'il l'auoit appris aux eſcolles: mais
comme la nature ne le peut faire, ſinõ
auec laps de temps, ainſi va l'homme
acquérant peu à peu la ſcience; que ce
ſoit la raiſon, la cauſe ſe voit manife-
ſtement quand l'on conſidère que de-
ſpuis que l'homme eſt fort ſçauant, il
vient peu à peu à ſe rendre ignorant,
pource que iournellement (iuſques à *Le tempe-*
la grãde vieilleſſe & fin,) Il acquiert au- *raiment ſe*
tre temperament cõtraire. Or c'eſt à celle *chãge ſous*
fin que l'õ cognoiſſe par experiẽce que *leſſons.*
ſi le cerueau eſt tẽperẽ, ſelõ que les na-
turelles ſciences le requierent, il n'eſt
pas beſoin de maĩſtre qui nous enſei-
gne: & ne ſera hors de propos de dire
que nous voyons par experience en-
trer au cours de quelque ſcience vn
grand nombre d'eſcolliers (eſtant le
maĩſtre ou bon ou mauuais) & à la
fin les vns deuiennent fort ſçauants,

les autres sont de moyenne erudition,
les autres en tout le cours de leurs estu-
des, n'ont fait autre chose que perdre
temps, cōsommer leur bien, & le rom-
pre la teste sans faire aucun profit, &
cependant si c'est en Medecine, enco-
re qu'ils y soyent du tout inutiles, mais
qu'ils sçachent dire,

*Accipe dum dolet, quia sanus solvere nollit,
Quando firmus dicit, A, A, medicus debet
dicere da, da.*

Les voila les plus doctes du mon-
de; & posons le cas qu'ils le fussent, si
faut-il mettre la main à l'œuvre.

*Car la parole ne guarit point,
Mais le remede mis à point;*

Il a-il quelqu'un d'eux qui prenne la
peine de rechercher les choses qui ont
Rien sans propriété particuliere aux parties de
vne recher nostre corps, & ce pour leur guerison,
the penible quand mesmes ce seroient matieres
veneneuses (car ce que Dieu a crée est
extremement bon) reste le moyen de
s'en sçavoir servir: à quoy il faut avec
vne recherche longue, penible, & labo-
rieuse, arriuer à la cognoissance de leur
faculté & vertu, d'autât que par ce mo-
yen on descouurira parmy les vege-

faux, animaux & minéraux vn certain accord & harmonie, avec les corps supérieurs de telle façon que si les vns detraquent les autres s'arrestent, si les vns sont en leurs forces & vertus, en bõ aspect, les autres s'en ressentent, ainli que nous en auõs amplement discouru ailleurs. Disons donc que si leur propriété estoit recherchée des doctes Chirurgiens, ils feroient de merueilles: car en vain Dieu auroit-il creé toutes ces choses. Si elles n'auoient quelque propriété & faculté; par exemple, le cœur du Microcosme à particulière parété avec celui du macrocosme personne ne niera que celui du microcosme ne laye avec l'or aussi, qui est des metaux, & des minéraux à l'antimoine, si quelqu'vn en sçauoit tirer la vertu telle quelle est en sõi intrinseque, il feroit des merueilles: comme aussi des perles & gêmes, d'auantage entre les vegetaux cõme le saffran, ruë escordium, melisse, chelidoine, macerem; ocyum, & vne infinité d'autres que nous reser-uons cy deslous ensemble pour toutes les parties du corps. Et entre les animaux nous auons la corne

*Harmonie
du grand
& petit
monde, &
quels re-
medes on
peut faire
du grand
pour res-
taur-
er le petit*

du Cerf, Monocerot, l'os du cœur du cerf. & infinité de tel genre: desquels l'esprit estant retiré & rendu astral par l'art chymique, faict des merueilles à toutes les affections du cœur.

De mesme pour le cerueau l'huile d'argent, liqueur de zaphir, smaragd mulci & vitriol. Pour les poumons sont les fleurs de soulfre, & lac sulphuris & autres; & ainsi de toutes les autres parties. Qu'on ne s'abuse donc point, ains iournellement prions de bon cœur l'auteur de toutes choses, car d'iceluy prouient toute vraye science, d'iceluy, dis-ie, seul par sa miséricorde, & non d'Apollon, ny de ses vains estudes, voire quelques fois illicites & du tout inutiles. Que ceux donc qui offensent criminellement la sacrée Majesté de Madame Higeé par trop boire & manger, veiller, dormir, repos & travail, & notamment au ieu de madame Venus, & qui sont atteints d'autres maladies prouenant de la depravation des trois substances: ne se fient à ces imbarbes Apollinaires, mais bien à de Paracelsés Barbus; car ceux-là
ne

Dame Higeé, c'est à dire santé.

ne ſçauront plaider leur cauſe n'eſtant
pas de deux mille qu'il y en a peut eſtre
deux nais à ceſte ſcience; ne qui ayent
receu miſericordieufement le don du
Ciel. Mais me dira quelqu'un, com-
ment eſt-il poſſible que ſans auoir eſtu-
dié aux Vniuerſités de Mōtpellier, Pa-
douë, Paris, & ainſi des autres on puiſſe
eſtre ſçauant en la Medecine: pour re-
ſponce, ie te coniure de remarquer en
quelle eſcolle les animaux ont eſtudié,
& s'ils ſont aydes d'Appollon ou de la
prouidence, de Dieu. L'experience nous
fait voir, la Cicoigne manger de l'ori-
gan apres auoir mangé des ſerpents, re-
cognoiſſant à ceſte herbe ſon ſalut: c'eſt
elle-mesmes que prenant de l'eau ſalée
avec ſon loḡ bec la iette dans ſon ven-
tre quand elle eſt cōſtipée: auſſi les A-
poticaires Apollinaires la tiennent
pour l'intentrice du cliſtere. Le ſem-
blable ſont les gruës & les taupes tou-
chant ledit organ. Qui a appris à la
mignarde bellete de manger de la ruë,
lors qu'elle veut combattre contre le
Bafilic, au pies de mettre de fueilles de
laurier dans leur nid, pour garder de

Demande.

Reſponce.

*ſciēces des
brutes tois.
chant la
medecine.*

C

*Arist.
Plin.*

Aristo.

maladie leurs petits : qui à pris à plusieurs autres de se frotter contre la ruë & la fange pour la morsure du crapaut, qui à pris aux Ramiers, Geais, merles & perdrix, de purger leurs superfluités avec de feuilles de laurier : les Pigeons, Tourterelles, & Poules, avec l'herbe Helxine ; les Tortues guérissent leurs morsures avec la Cicue : les chiens & chats quant ils ont le ventre trop plein ils le purgent & voident en mangeant de l'herbe mouillée de rosée : quand les cerfs sont blessés ils ont recours au dictam ; les sangliers se medecinent avec le lierre ; les Ours avec la mandragore : les Aigles se cognoissans estre estroictes, & qu'elles font leurs œufs avec difficulté, elles cherchent vne pierre nommée *Ætires* autrement pierre *Aquiline*, qu'elles apportent en leur nid, pour se rendre plus larges & pondre plus aisément : laquelle est aujourdhuy en vusage parmy plusieurs dames d'Italie pour soulager leur enfantement. Mesmes il y a des animaux qui nous seruēt de doctrine en la Medecine, comme le Lior, appelé *Colios* par *Aristote*, duquel il dit que si vn homme (ayant la

iauuiffe) le regarde, que l'oiseau meurt *Arist. 22.*
 & l'homme est guarý ; les arondeles *du 9. liur.*
 guerissent les yeux de leurs petits avec *des ani-*
 l'esclaire: les coleuures & autres Ser- *maux.*
 pents au Printemps, à celle fin de ietter
 leur peau plus à leur aise, & sentans que
 la veuë leur diminuë mangent du fe-
 nouil pour soulager leur infirmité; le
 Pelican se seigne luy mesme, & tire le *Polidore*
 pur sang de son corps pour guerir ses *de l'inuen-*
 petits blesez des Serpens; le cheual *tion des*
 Marin, se sentant pesant se seigne luy *choses,*
 mesme, le Belier prend la ruë pour
 contre poison: les cheures mangent du
 fer pour estre tost deliurées de leurs
 cheureaux. Plutarque quasi rauy en ad-
 miratiõ de la faueur que la nature leur
 à departi, a osé asseurer qu'ils sçauēt to⁹
 les 3. gères de la medecine; car apres qu'il
 à prouué qu'elles cognoissent la vertu
 & propriété de plusieurs herbes, & sim-
 ples cõme nous auõs deduit; adioust
 d'auantage qu'ils obseruent la seconde
 partie que nous appelõs diete, car lors
 qu'ils se sentent trop replets, ils mode-
 rent leur patures & font abstinen-
 ce : comme les Loups, Ours, &
 Lyons, se sentans par trop gras,

s'abstiennent de chair, & s'entretiennēt seulement d'estre couchez, iusques à tant qu'ils ayent tout digéré. Et quand à la tierce partie qui est la Chirurgie, on tient pour certain que les Elephants la sçauent & l'entendent, car ils tirēt les dards & fleches hors du corps de ceux qui sont frappez sans danger ou spasme, dirons-nous donc que les Vniuersitez leur ayent appris cela ou bien que leur Appollon en soit l'inventeur, rien moins: mais (dira quelqu'un) c'est leur instinct naturel, qui enseigne à chacun en son espee ce qu'il doit faire. A cela ie responds estre d'accord

Opinion si l'on entend ceste nature n'estre autre
des Philo- chose que le temperament des quatre
sophes vul- premieres qualitez, lequel est le mai-
gaires. con- stre qui enseigne aux ames comme el-
chant les les doiuent exercer leur office, car les
œuvres grands Philosophes, cōme Hippocra-
des bestes. te, Platon & Aristote, referent toutes
ses œuures merueilleuses, à la chaleur,
froideur, humidité & siccité, cōme pre-
Au liure mier principe, & ne passent plus auāt;
de l'alimēt & demandant qui a enseigné aux brut-
tes de faire œuures desquelles nous sō-
mes esmerueillez, & aux hōmes à dif-

courir par raison, Hippocrate respond, les natures de tous s^{ns} docteur & maître. Or il faut entendre icy que nature fait habile, pource que c'est vne œuvre qui se doit entierement rapporter à Dieu & nō pas à la nature simplement, car Dieu & la nature ne fōt riē en vain.

Que si tant estoit que par vn instinct naturel ils eussent la cognoissance des choses dessusdites. Je demande pour quoy vn chien à meilleur instinct que l'autre, attendu qu'ils sont tous deux d'une mesme espece, & venus d'un mesme Pere; car l'un ne fera que clabauder à la chassie, l'autre n'y fācā non plus qu'un matin qui garde le bestail; d'oū vient que nourrissant deux poulins, l'un est de meilleur grace & court mieux, voire est plus fidelle que l'autre, & prenāt vn nid d'Esperuiers les nourrissant & esleuant, on trouuera le premier grand voleur, l'autre grand chasseur, & le troisieme goulū & de mauvaises meurs, tout cela ne se peut rapporter a ces vains instincts de nature simplement; mais ce qui est de plus remarquable en cecy, afin que nous nous d'epetrions des bruttes, c'est que deux

*Raison con-
siderables,
touchant
la vanité
de l'instinct
naturel.*

deux enfans d'un mesme pere, l'un sçait faire des vers (sans que personne luy aye en(igné) & l'autre trauaillant en l'art de Poësie ne les peut faire: peut estre respōdrōt-ils que c'est de l'inuētiō d'Apollo. Et-celuy qui a donné le pou- uoir, à Archimedes de trainer au tra- uers du marché de Siracuse, avec vne seule main, vn grand nauire chargé de marchandise: à Zeuxis de peindre vne vigne, laquelle attiroit les oyseaux à la becqueter. à Appelles de faire vn Image de Venus: laquelle rendoit actuel- lement amoureux, ceux qui la regardoit: d'auantage à vn certain artisan d'auoir composé en la ville d'Heraclee vn che- ual d'airain, sur lequel les autres s'esta- lonoient; Archittas fit vne Colombe de bois qui volloit parmy l'air par pe- riodes, comme les autres oyseaux; à l'i- mitation de laquelle Albert forgea vn test d'airain qui formoit les paroles ar- ticulées; comme s'il y eust eu vne ame viuāte absconse dedās. Vn certain Ale- mant fit vn Aigle, laquelle vollant alla saluer bien loing vn Empereur de Ger- manie; & tout à coup tournāt accorte- mēt son aille le suiuit iusques à la porte

*Diminut de
l'esprit de
certains hō-
mes.*

de Norēberc; c'est celuy la mesme que festoiant vn iour ses amis, tenant vne mouche de fer recelée en sa main, prit tout à coup sa volée, & ayant fait vne entiere ronde se vint percher sur son bras. Galiē escrit qu'Archimede fabriqua vn miroir qui brulla en plaine mer les nauires de ses ennemis: vn Espagnol estoit si adroit en la fabrique de ses miroiers, qu'il en faisoit representāt deux Images, l'vne viue & l'autre morte, en vn coup. Il y en a eu d'autres, qui en ont cōposé d'vn artifice si merueilleux, que lors qu'on ce regardoit dedās, ils monstroient autant de faces qu'ils estoient d'heures au iour: Mais qui n'admira d'auoir mis Liliade d'Homere (qui cōtient ie ne sçay cōbīan de milliers de vers en vne carte) dans l'escorce d'vne noix cōme Plinē tesmoigne? vn autre forgea vn nauire accōply de toutes ses parties si industrieusemēt, qu'vne mouche à miel la cachoit de ses aisles.

D'auātage l'Abbé Triteme enseigne en sa Poligraphie & Steganographie, le moyē de faire pl⁹ de cēt manieres d'écriture oculte, pour exprimer en infinies sortes tout ce qu'on voudra sans aucune

trāspōsition ny cōmutations de lettres
l'une pour l'autre, ny qu'on puisse en riē
souponner que ce soit chiffre, sous le-
quel il y ait autres lēs caché que celui
qu'on voit apparēt: attēdu que ce sont
tous mots clairs & intelligibles d'une
suite de parolles cōgruēs: mais en l'in-
terieur il y a tout autre chose reseruée
à celui qui entēdra l'artifice. Qui plus
est, pour trāsmettre sa pensée à qui on
voudra pourueu qu'il sache le secret: &
à quelque lōgue distance que se puisse
estre, voire à plus de cēt lieuës d'Alema-
gne sans parolle, sans esécriture, marque,
signe ny notte quelcōque: & ce par vn
messager qui n'en sçaura rien, & pour-
tant ne le porroit descouurir, quand il
seroit geiné, tourmenté & tortionné:
voiresā messager encore, quāt il seroit
emprisonné trois lieuës sous terre, à tou-
te heure en tous lieux sans aucune su-
perstition ny ayde & moyen de coadiu-
teurs sprits, ains par la voye de nature.

Outre plus vn ignorant qui n'aura ia-
mais sçeu latin, il luy apprend en mois de
deux heures à le lire & escrire passable-
ment en tout ce qu'il voudra expri-
mer de ses conceptions; & ce qui est

de plus admirable de pouuoir lire au trauers d'une muraille de trois pieds de large ce qu'on escrit derriere.

Quel miracle en nature se peult trouuer de plus admirable que ceste grãde machine de verre que fit cōstruire Sabor roy de Perse, laquelle estoit si grãde qu'il estoit assis au cētre d'icelle, cōme en la sphere & rōdeur de la terre, voyāt sous ses pieds les Astres, & Estoiles qui se couchoient & leuoient, en sorte que combien qu'il fut mortel, il sembloit estre sur toute la hauteſſe & espectatiō d'immortalité. Mais qu'elle deitē ou sprit celique pouuoit estre caché en la statuē de Memnon? laquelle approche du miracle, car toutes les fois qu'elle estoit illustrée du Soleil leuant, elle rendoit vn grand son & murmure, & toutefois l'homme en estoit l'Autheur & Inuenteur, comme cause ſeconde; ainsi que Estrabon & Cornelius Tacitus racontent. On dira peut-estre que ceux qui auoient fait ses choses auoient ſuiuy les Vniuersitez, esquelles ayant pris grand peine d'estudier c'estoient acquis ceste science? Il pourroit ainsi estre; mais d'ou vient que ceux qui

Cardan.

Statuē admirable.

poursuyuent les vniuersitez en ce tēps
 ne viennent à la cognoissance de ces
 choses: car il ny à si haute ny secrette
 Philosophie qui puisse monstrier le
 moyen asseuré comme cela ce faict,
 d'auantage depuis le temps de ces per-
 sonnages, il ne s'en est trouué aucun
 qui ayt faict le semblable? (de responce
 bouche cloze) dirons nous donc que
 ce sont les estudes ou Apollo , rien
 moins , c'est Dieu qui se faict admirer
 en ses creatures: Mais ce qui est de plus
 admirable & qui surpasse toute co-
 gnoissance humaine : & qui plus est
 pour monstrier aussi que l'ame est sca-
 uante d'elle mesme, sans que personne
 l'enseigne, pourueu qu'elle rencontre
 vn corps bien organisé & temperé
 particulièrement le cerueau, & ce d'un
 temperement tres delicat : c'est qu'il
 s'est veu des hommes sans iamais auoir
 estudié dire & faire des choses admi-
 rables: ¶ Vn Laboureur vne fois estant
 malade avec vn merueilleux discours,
 recommandoit son salut aux assistans,
 les prians d'auoir esgard à ses en-
 fans & à sa femme, s'il plaisoit à Dieu

*L'ame est
 scauante
 d'elle mes-
 me.*

l'appeler de ce monde, avec tant de lieux de rectorique, aussi grande elegance & purité de vocables, que Ciceron eust peu trouuer en parlant deuant le Senat. Certifieray-ie maintenant par histoire tres-veritable, que plusieurs hommes ignorans ont parlé Latin sans l'auoir jamais appris; Il s'est trouué vn enfant aagé de cinq ans qui disoit à tous ceux qui l'aloient voir leurs vertus & vices, & aucunes fois rencōtroit avec telle certitude qu'ont de coustume ceux qui parlent par coniectures & signes: & pour ceste cause, personne n'osoit l'aler voir, craignant la verité qu'il decouuroit: & comme vn jour vn Chirurgien l'ala voir pour le visiter, il luy dit, regarde que tu fais car tu n'as plus gueres de jours à viure, & ta femme se doit rematier à vn Marchand: ce qui se trouua veritable (combien qu'il fut dit d'auanture) & s'accomplit auant qu'il fut demyan.

Exemple notable d'un petit enfant.

Il m'est aduis que i'entends dire à ceux qui fuyent la Philosophie na-

turelle, que tout cecy est vne moquerie & mensonge (& si d'auanture il est vray) que le diable selon qu'il est cauteleux & subtil par la permission de Dieu entra au corps de cest enfât & des autres que nous auons alleguez, leur faisant dire ces choses: mais ils se trôpent grandement, pource que le diable ne peut sçauoir ce qui est à venir, n'ayât l'esprit de prophetie. Ils tiennent pour vn fort argument, de dire, cela est faux, pource que nous n'entendons pas comme cela peut estre; comme si les choses difficiles & fort hautes estoient subiectes aux rudes entendemens & se laissoient entendre d'iceux. Je ne veux pas icy cōuaincre ceux qui ont faute d'entendement, pource que seroit traualler en vain: mais ie leur veux faire dire par Aristote que les hommes temperéz selon que leurs œuures requerent, peuuent sçauoir plusieurs choses sans en auoir particulièrement ouy parler, & sans les auoir apprises de personne: voicy donc qu'il dit.

Plusieurs aussi à cause que ceste chaleur est prochaine des escrements ou

Celuy parle au dormant qui narre au fol, sapience Ecclesiaste chap. 22.

affaifemens, sont empeschez & surprins de maladie de folie, ou biẽ brouill
lent & sont eschaufés de l'instinct furieux: à raison dequoy ils deuient
Sibilles & Prophetes. Le Poète Marc *Les Sibilles*
Cytoien de Siracuse estoit meilleur *admis par*
Poète, lors qu'il auoit acquis ce point *l'Eglise a-*
ou degré de chaleur en son esprit; ceux *noient cesté*
qui ont ceste chaleur lasche & mode- *disposition*
rée, sont entierement melancholiques *naturelle*
mais beaucoup plus sages. Aristote *que dit Ar-*
confesse appertement que pour la de- *ristote, &*
mesurée & extreme chaleur du cer- *par desus*
ueau, plusieurs hommes cognoissent *l'esprit Pro-*
les choses aduenir comme les Sybilles: *phetique.*
ce qu'il dit ne proceder, à raison de la
maladie, mais de l'inegalité de la cha-
leur naturelle: ce qu'il prouue par l'ex-
emple de Marc Siracusain, qui estoit
merueilleux en son poème, lors que
pour la trop grãde chaleur du cerueau
il estoit hors de soy, & quãd ceste cha-
leur se venoit à moderer, il perdoit ce-
ste industrie: de maniere que non seu-
lement Aristote admet, pour cause
principale de ses estranges cas, le tem-
peremment du cerueau, & confesse par

*Au pre-
mier li. des
proph. 7.*

mesmes moyen que cest vne reuelation
diuine & non par vne chose naturelle.
Hippocrates fut le premier qui apela
ces choses merueilleuses diuinitez. L'in-
ciste icy dessus & demande qu'on me
donne la raison, d'où vient qu'il y a eu
des enfans qui ont parlé aussi tost qu'ils
sont esté nais: peut-estre respondront-
ils à l'accoustumée que Dieu, où l'en-
nemy sont hauteurs de ses effects pro-
digieux, ils ont bien répondu que
Dieu en est l'Autheur, & non l'ennemy;
mais aussi ne faut-il pas ignorer qu'il
faut vn tēperāment fort delicat, & que
les enfans qui sont engēdrez de semē-
ce froide & seiche cōme sont ceux que
l'on à en vieillesse, peu de jours apres
qu'ils sont nais commencent à discou-
rir & à Philosopher, pource que le tē-
peremment froid & sec, est fort apro-
prié aux ceuures de l'ame raisonnable,
de maniere que la soudaine tempera-
ture du cerueau supplée, à ce que de-
uoit faire la longueur du temps: mais
la difference qu'il y a entre l'esprit pro-
phetique & l'esprit naturel, et que ce
que Dieu a dit par la bouche des Pro-
phetes est infallible, pource que c'est

*Pourquoy
les enfans
parlent si
tost qu'ils
sont nais.*

sa parole expresse : & cç que l'homme
 predit par la force de l'imaginatiue n'a
 pas ceste certitude. Sçachēt donc ceux
 qui pourroient dire que l'enfant susdit
 descouuroit les vices & vertus des per-
 sonnes qui l'aloient voir, par art dia-
 bolique; que Dieu donne aux hom- *Grace super*
 mes certaine grace surnaturelle, par la *naturelle*
 quelle ils peuuent sçauoir & cognoi- *donnée aux*
 stre qu'elles œuures sont de Dieu, & *hommes.*
 qu'elles du diable: & sainct Paul la met
 entre les dons diuins, & l'apelle discre-
 tion d'esprits, par laquelle on cognoist
 si l'esprit qui nous viēt toucher est bon
 ou mauuais; car le diable vient sou-
 uent à nous, en apparence de bon
 Ange, pour nous tromper, au
 moyen dequoy auons nous bien be-
 soin de ceste grace & don super-
 naturel, pour le cognoistre, &
 discerner du bon. Ceux là qui n'ont
 pas l'esprit propre à la Philosophie
 naturelle, sont les plus esloignez
 de ceste grace; pource que ceste scien-
 ce & la surnaturelle que Dieu donne
 tombent en vne mesme puissance, qui
 est l'entendement: puis que Dieu s'ac-

Genese ch.
49. comode à departir ses graces, au bon naturel de chacun comme il a esté dit: estant Jacob à l'article de la mort (têps ou l'ame est la plus libre; pour veoir ce qui est à venir) tous ses douze fils entrèrent en sa chambre pour le voir; & annonça a chacun particulièrement ses vertus & vices, prophetisant ce qui leur deuoit aduenir & à leurs nepueux pareillement. Il est certain qu'il fit cela en l'esprit de Dieu, mais si l'Ecriture Saincte & nostre Foy ne le nous certifioient, comment cognoistroit-on que c'estoit là oeuvre de Dieu, ou oeuvre du diable, ce que faisoit l'enfant fusdit qui déclaroit les vices & vertus à qui l'aloient voir, veu que ce faict est semblable en partie à celui de Jacob? Ils pensent que la nature de l'ame raisonnable est fort esloignée de celle du diable, & que les puillances d'icelle, qui sont l'entendement, l'imaginatiue & la memoire, sont d'autre genre fort different: & sont enseignez, parce que si l'ame raisonnable informe vn corps bien organisé, comme estoit celui d'Adam, elle sçait vn peu d'auantage
que

que le plus aduisé diable qui soit: & hors *L'ame fait*
 du corps, est pourueü de puissances aussi *plus que le*
 hautes qu'il scauroit estre. Et si les dia- *diable.*
 bles trouuent ce qui est à venir en con-
 iecturant & discourant par aucuns si-
 gnes: l'ame raisonnable en peut autant
 faire quand elle se deliure du corps; ou
 qu'elle a ceste difference de tempere-
 ment, qui est propre pour la prouiden-
 ce. Comme cest enfant qui predisoit
 la mort de Iulian l'Empereur, estant re-
 uenu d'extase; lequel apres auoir regar-
 dé en vn miroir l'aduertit de son defa-
 stre, & comment ses ennemis venoiēt
 & ceux qui le deuoient tuer, sans qu'il
 en eust aucune cognoissance, ny qu'il
 en eust iamais ouy parler. Sainct Au-
 gustin raconte d'un Prestre de Cala-
 manthie, lequel toutefois & quant
 qu'il reuenoit de contemplation, il dis-
 couroit de choses emerueillables. He-
 rodote escrit le semblable d'un certain
 nommé Artheus. Duquel il assure l'a-
 me par plusieurs fois auoir abandonné
 son corps, & apres auoir peregriné par
 diuerses contrées, & regions, il racon-
 toit par ordre ce qu'il auoit veu, ce

D

qu'on experimentoit estre veritable, cōmes'il eust esté presēt. Quelque Philosophe fit le semblable à Pompée, lequel luy monstra en vn miroir l'exercite de tous ses ennemis, prest à marcher en bataille: sont les effects de la puissance de l'ame, laquelle estant quelque fois desliée du lienterrestre, & rauie en cōtemplation des secrets celestes, fait des choses incroyables, miraculeuses, & monstrueuses, & qui semblent quasi combattre avec la nature: qui est la cause que le plus souuant le vulgaire refere beaucoup de choses à l'inuention des esprits malins, qui toutes se doyuent attribuer à l'homme, comme à son propre heritage. Que voulons-nous chercher de plus admirable en cest animal, reserué la diuinité? car si nous voulons poursuiure par le menu toutes les singularitez & excellences qui se manifestent en luy, & desquelles plusieurs historiens font mention; la voir me defaudroit plustost que le subiect. Je puis asseurer auoir veu à Carpentras au Comté d'Auignon, vn homme s'estre adonné à

iouër des instrumens, qu'il iouïoit es-
merueilleusement bien de la basse, sans
qu'aucun luy eust monsté: Dauanta-
ge il faisoit des luths, citres, guiter-
nes & mandorres, & autres tels instru-
mens par excellence. Qui plus est, ie
cognois vn Chirurgien auquel person-
ne ne monstra iamais particulièrement
la profession, & pas moins il fait des
merueilles en toutes les parties de
cest art, voire quelque chose de plus
releué que le commun. Il s'en est trou-
ué plusieurs de ceste façon, & s'en
trouue encore: sur cecy les cabalistes *Opinion*
Hebrieux, Platoniques & Ægyptiens, *des cabali-*
ont tenu pour certain que quand l'a- *stres He-*
me est enuoyée du Ciel en l'homme, *bricux.*
qu'elle est accompagnée & conduite
par vn esprit ou Ange qu'ils ont nom-
mé Demon, lequel les vns ont dit
estre double, cest asçauoir, les Astro-
logues & Platoniques dient, que l'un
est propre à la geniture, & l'autre à la
profession: mais ceux qui les con-
stituent triples, en establisent vn
deuant les deux autres, & le nom-

ent sacré ou diuin, disans qu'il vient de la diuinité, & qu'il est assigné ou destiné à l'ame raisonnable: & dient que celuy de la geniture qu'ils appellent Genie ou bon ou mauuais Ange, vient de la disposition du monde, & de la scituation ou mouuemēt des Astres, ausquels est subiecte & soubmise, ou qui signifient la profession de celuy qui est nay, que les Astrologues dient estre Mars, Venus & Mercure, aux premiers, septiesme, ou dixiesme maisons, & telle est l'opinion des Cabalistes Hebreux, Egyptiens, & Astrologues, toutesfois il se faut arrester à la parole de Dieu, comme estant la verité mesme.

Il est escrit au premier chapitre de l'Epitre aux Hebreux, que les Anges sont esprits seruans, ordonnez pour l'ayde, & la garde de ceux qui sont destinez à salut. Et pour monstrier que les hommes, spécialement les Esleuz de Dieu, ne sont pas sans garde: Iesus-Christ parlant des petits enfans, dit
Saint Mathieu chap. 18. qu'on ne les mesprise point, parce que leur Ange est tousiours au Ciel, voyant

la face de Dieu son pere, & Dauid châte que Dieu a commandé à ses Anges d'auoir soin des siens, & ailleurs, que les Anges ont campé leur camp à l'entour de ceux qui craignent Dieu. Et de la peut-on asseurer hardiment que chacun à son bon & mauuais Ange particulierement comme on trouue aux memoires des Hebrieux, que Adā, Sem fils de Noé, Abraham, Isac, Iacob, Moyse, Elie, & Tobie, auoient familiere cōuersation avec les Anges, vn chacun d'eux avec le sien propre. Saint Pierre aussi en auoit vn qui luy estoit non seulement gardien, & familier, mais aussi à ses autres amis. Ce qui se peut colliger par la responce qui fut faicte par ceux qui estoient assemblez pour faire oraison; (lors que saint Pierre estoit prisonnier) en la maison de Marie Mere de Iean surnomé Marc; à la fille nommée Rhode, laquelle estant venue à l'huis du Porche pour escouter, & ayant recogneu la voix de saint Pierre le rapporta à ceux qui estoient assemblez, lesquels respondirent que ce n'estoit luy, mais son Ange. L'actan-

D iij

*Au Pseu-
91.
me 34.*

*Aux actes
chap. 19.*

*En sa pre-
miere ca-
nonique
ch. 5.*

ce parlant aussi des Demons, dit que Dieu a enuoyé les Anges pour la garde des hommes, afin que le Diable ne les ruinaît entierement: à quoy s'accorde ce que dit saint Pierre, que le Diable nous tournoye comme vn Lyon rugissant, cherchant celuy qu'il pourra deuorer: Et saint Paul en dit autant au chap. 6. de l'Epistre aux Ephesiens. C'est donc chose asseurée que les Anges & bons esprits sont donnez & establis de Dieu, pour la garde, instruction, & enseignement de ceux qui sont destinez à leur profession conuenable: comme aussi les hommes sont circuits & enuironnez des mauuais Anges, lesquels ont esté nommez par les Platoniques du nom commun Demons, desquels demons il se faut soigneusement garder (comme dit Arbatel) ce qu'on fera (dit-il) ayant toujours la Loy de Dieu deuant les yeux, pour considerer & prendre garde si l'esprit qui pousse & enseigne, incite point à faire chose qui soit cõtre Dieu, car s'il a tenté nostre Sauueur, luy alleguât l'Escripture sainte, a plus forte raison nous tẽtera-il, nous qui sõmes si fra-

giles. Mais si nous craignōs & honorōs
 l'autheur de toutes choses, nous aurōs
 debōs esprits qui nous porterōt à la co-
 gnoissāce de choses admirables. Je ne
 sçay pas l'opiniō qu'un chacun en peut
 auoir, mais ie sçay biē qu'il y en a aucūns
 qui sōt apprins & instituez (cōme auōs
 dit cy dessus) en beaucoup de belles
 œuures & cōtemplatiōs, sās l'aide d'au-
 cuns liures ny maistres, finō par l'Ange
 ou esprit que Dieu a deputé pour cest
 effect: lequel opere viuement, pourueu
 qu'on aye vne vraye foy, C'est cet esprit
 duquel parle ce grād Paracelse qu'il ap-
 pelle ascendant cōstellé, en ces termes:
 L'ascendāt cōstellé (dit-il) de celuy qui
 cherche diligēmēt les secrets de nature
 (qui sont les œuures de Dieu les luy
 descouure & enseigne tous, pourueu
 qu'il soit bō ouurier, à cause de la famil-
 iarité qu'il a avec luy, & selon la gran-
 deur d'icelle; de la est aduenū que les
 grāds & excellēs ouuriers qui ont cher-
 ché leurs experiēces par le moyen des
 berils, des miroüers, des ongles & des
 oyseaux ont aussi eu leurs ascēdātes qui
 ont recōpencé leur credulité de belles

D. iiii

inventions, parce qu'ils ont eu grande
 creance. Ceste façon à fourni & don-
 né diuers remedes bōs & mauuais cer-
 tains & incertains, selon la conuenan-
 ce de l'ascendant de l'Artiste avec sa
 geniture. Celuy qui entant ces choses
 sçait bien qu'il faut repudier, & delais-
 ser le caquet des Sophistes, cōme estant
 opposé à la mere d'experience. Voyla
 ce qu'en dit Paracelse, & à vray dire
 nature ce donne assez à cognoistre, par
 le regard & contemplation de toutes
 les parties du corps, par les lineamens
 qui sont tirez & escripts dedās les mains
 & par le regard du visage, quand elle
 y conioinct tousiours l'ennemy avec
 son vainqueur, parce qu'il n'y a mala-
 die qui n'aye sa forme, laquelle ensei-
 gne aussi son remede tout incontinent
 comme l'Anatomie des yeux à celle
 de l'eufrase ont conuence & accord
 ensemble : parce qu'ils viennent d'une
 mesme semence, & ne se cognoissent
 qu'au regard & à l'auenē, lequel accord
 monstre que l'eufrase preserve les yeux
 des maladies, & guarit celles qui les af-
 fligent, semblablement l'herbe Paris à

*Signature
 ou art signé
 des vege-
 taux avec
 les parties
 du corps hu-
 main.*

signature avec la Pupille, tellement que son huyle mis en l'œil est vn admirable remede à ses affections; pour les oreilles les fleurs & fueilles d'asari; de mesmes les coquilles longues trempées en eau & sel despumé, puis seichées macerez en huyle succin, puis distillez, cest huyle est admirable pour toutes les affections des oreilles; pour les cheueux, la laine de coings. est vn admirable remede, la decoction aux cheueux qui sont tombez pour la maladie venerienne, l'Adiantum, Trichomanes, & Politricon, & Tapfia, en decoction font de mesmes; pour la teste, la couronne de pautot represente la teste & cerueau, la decoction est admirable à plusieurs affections d'iceluy: la Tunique exterieure de ceste plante represente le Pericrane, tellement que son sel est singulier aux playes & maladies de ceste partie; la Tunique interieure represente le crane, & les pellicules qui sont par dedans la noix de ladite plante representent les meninges du cerueau: ceste noix à la figure du cerueau, tellement que sa quintessence ti-

rée avec vin & admirable à toutes les affections d'iceluy, & notamment au venin; les fueilles & fleurs de Peoine, ont signature & Analogie avec les sutures de la teste, & les veines du cerueau aussi font ils de merucilles pour l'épilepsie la mousse qui croist sur le Larix & Agarie purge la teste, pour le nez, le Menstray aquatique & referé à la forme du nez; son extraict & spécifique à l'odorat de praué; pour les genciues le suc de Sedum Minus Muris: aux dents le Hyoscyame, le receptacle de sa semence à la figure des dents & des machoires, son huyle ou liqueur exprimée par soy ou bien la decoction de sa racine avec le Persicaria en vinaigre en faisant lotion vn peu chaud oste la douleur; les noix de pin representent les incisioires & sôt admirables pour leurs affections, voire mesmes les fueilles de pin cuittes avec vinaigre faict passer la douleur des dents; pour le goust la pirolle en gargarisme, parce qu'elle a force sel, Vlmaria & Ceruicaria; pour le foye, l'Epathicha Lichen, la mousse de chesne ont signature avec

l'officine du sang, tellement que leur poudre arreste miraculeusement le sang qui fluë impetueusement des narines: la Iecoraria qui se treuve contre les parois des fontaines, contre l'affection du foye, & eschyres, le pira à aussi signature au foye, les citrons ont figure avec le cœur; l'Alcluya, & la fueille de melisse, semblablement les coings; pour les poulmons, le pulmonaria, d'autant que par ses macules il ressemble & à signature au poulmon, aussi est il tresbon à ses affections; pour les mameles les miroüers des plumes de Paon, & guerissent leurs affections; pour le fiel, tout herbe qui à le goust & couleur comme la Matiere, qui est contenüe en iceluy, pour la ratte, l'Escolopendre & Ceterac, langue de cerf & les lupins aussi ont effigie de la ratte, leur decoction aussi luy est admirable; pour le Ventricle fueille de Ciclamen & sa racine, Zingiber, & la galange, tant exterieurement qu'interieurement; à l'ymbilic, ymbilicus veneris; au intestins le

Calamus Aromaticus, & la casse, à la vesicie alkekengi, Halicacabum, vecicaria, c'est à dire iolannum, où nux vesicaria; aux parties honteuses, Aron Pistillum, Stryrion, Cichorij Pistillum, les febues ont particuliere Anatomie, avec ses parties, la decoction de choux Cabus, mesté avec la farine de febues pour leur inflammation, le fruiet de pomme de pin, & les Pistaches representēt ses parties voire & exitent à Venus; les testicules de bouc pour le coit, & vne infinité d'autres; pour l'Vtterus, l'Aristoloche ronde luy ressemble, l'escorce interieure de la bletteverde à signature & Anatomie à la matrice, avec ses veines sanguinolentes, tellement que sa decoction purge icelle matrice, la Sabine à aussi signature avec ses veines, tellement qu'elle dissout la pierre en icelle; la racine & bulbo du ciclamente represente l'Vtterus de la femme, sert à l'amour; le Macis à signature avec la Matrice, tellement que la noix dans ice le ressemble le Foetus dans la matrice. Aux reins, la portulace a signature avec iceux; à la secondine le nimphœa à

ADMONITOIRE.

signature avec elle, voire & l'expelle au dehors; pour l'espine du dos, la feugere femelle, la decoction aux douleurs de l'espine & de l'ischium, la fomentation du vin avec eau ensemble la feugere; pour le Tibia, le Gratia Dei ou Geranium à signature avec le Tibia, & sa poudre est singuliere aux fractures des os, ossifana seu lapis Sabulosus, est miraculeuse à conglutiner les os rompus, & cest leur propre signature; pour les nerfs, & veines, le plantain à signature avec eux vne figure Chiromantique avec les mains, & pedomantique avec les pieds: pour les porres & cuir, l'Hypericon ou Millepertuis, il oste toutes les obstructions du cuir, & extirpe la sueur: pour les mains, Palma Christi fueille de figuier, & est admirable à la douleur des articles.

Je n'aurois iamais faict si ie voulois discourir de toutes les choses qui ont conuenance avec les parties de nostre corps, & des maladies aussi, ainsi que i'en ay touché comme en passant cy-dessus.

Puis que Dieu à disposé ses choses

*Argument
sur de ce
que dessus.*

avec vne telle conuenance aux parties de nostre corps, n'aura-il pas donné vn ayde & secours & assurée conduitte à nostre ame raisonnable ; ce seroit impieté de penser autrement, confessions donc librement avec ce grand Paracelse que nous auons vn ascendant constellé, reste de le sçauoir recognoistre afin de s'en seruir selon Dieu s'il est bon, & s'il est mauuais le reietter.

*Que c'est
qu'ascendant
constellé.*

Or il faut noter qu'ascendant constellé n'est autre chose que le demon, ou esprit qui preside en la natiuité, celuy di- ie qui à esté donné & enuoyé pour la conduitte & instruction ; qui est celuy que l'homme doit rascher de cognoistre (selon l'aduis & opinion de Marcille Ficin) s'il veut prosperer en ce à quoy il s'applique, soit aux lettres, ou autrement ; parce que celuy qui faiet le contraire de ce à quoy il l'incitte, s'il est bon toutefois il ne profite rien, & ne faiet que perdre temps. Je tiens & comme tout bon Chrestien doit croire que le bon ascendant constellé & nostre bon Ange, & le mauuais c'est le mauuais Ange, de quoy j'en ay

ADMONITOIRE.

63

traicté assez amplement cy-dessus; ou
l'on pourra voir ce que i'en dis: toute-
fois i'aduise en ce lieu tout homme de
bien, qui veut viure en la crainte de
Dieu de ne point croupir, n'y s'amuser
à ceux qui font profession de iuger, &
predire l'euenement des choses, par le
mouuement, situation & disposition,
ou regard des Astres; car certes il y a
point où, peu de certitude, & ce seroit
estre impie d'y adiouster foy, encore
qu'inuenté toutesfois par les Caldees,
Hebreux & Indiens. Lesquels reueurs
à haute game, ont diuité imagine-
ment toute la rondeur du Ciel en dou-
ze parties inegales; combien que la di-
uision en soit égale en l'equateur, ou
au cercle vertical, ou bien au zodiac,
selon la diuersité des opiniōs, qu'ils ont
appelé maisons; lesquelles ils content,
commençant de l'horizon oriental, ten-
dant vers la minuit, & de là à l'horizon
occidental, pour passant par le midy
ou milieu du ciel retourner audit ori-
son oriental: contant trois maisons en
chacun quartier, asçauoir la premiere

*Ingenus
Astronomi-
que incer-
tain.*

*Diuisendu
Ciel.*

secōde & troisieme, de l'orizon oriental iusques à minuiet, & de minuiet à l'occident, le quatrieme, cinquieme, & sixieme; de l'Occident au Midyle septieme, huitieme & neuvieme: & du midy iusques au leuant, le dixieme, vnzieme, & douzieme: lesquelles cōme escrit Iulle Firnic, ils nōment par ordre vie, esperance, déesse, freres, parens, enfans, santé, mariage, mort, Dieu religion, milieu du ciel bon demon, mauuais demon: & les ont ainsi nommez pour denotter la propriété d'icelles & donner à entendre leur chacune signification selon leur aduis. Ils denotent donc par le mot de vie que de l'ascendant (c'est à dire la premiere maison) on collige & faict iugement de ce qui doit arriuer & aduenir à la vie; mais en ce lieu icy ne faut entendre (par ascendant constellé) ceste partie du Ciel que nous venons d'appeler vie, ou premiere maison, laquelle commence à l'orizon oriental & tend vers minuiet, ny pareillement les Astres qui sont en se lieu, ce qu'on peut colliger, parce que l'ascendant constellé recom-
pence

pence la credulité & peine de ceux qui sont affectionnez à la recherche des secrets de nature en les enseignant : ce que ne peuuent faire les Astres par leurs influences.

J'aurois beaucoup de choses à dire icytāt d'Astrologie que des iugemens de Phisionomie, des proprietéz des signes du Zodiac, & des complexions: mais ie m'en raporte si tout cela seroit vray, veu que le Sage dominera sur les Astres, & qui plus est que ma croyance est autre, car ie tiens avec toute fermeté qu'il nous est donné à l'heure de nostre naissance, (ainsi que i'ay dit cy dessus) vn bon Ange gardien, par la toute bonté & misericorde de Dieu, que si nous mettions peine de cognoistre son nom, nous ferions des choses merueilleuses; mais il faudroit auoir vne vraye & viue foy coopérante en nous, & alors avec toute hardiesse & asseurance nous commanderions absoluëment la guérison aux maladies, sans autre application de remede que le signe de nostre saluation, & elles nous obeyroient par la toute puissance de Dieu. Je renuoye

E

Ferme croyance de l'auteur.

ray les incredules lire ce que nostre Seigneur Iesus-Christ dit parlant à ses disciples touchant le figuier qui c'estoit seiché à la seule parole: voicy les paroles expressees; Le vous dy en verité en verité que si quelqu'un de vous a la foy comme ce monte vn grain de moutarde & qu'il die à vne montagne leue toy de la & te jette en la mer, elle luy obeyra.

Du Bartas, touchant les effets de la foy.
Le Prince des Poëtes François à admirablement bië d'escrit la victoire d'icelle en son triumphe de la foy, poëme autant admirable que veritable, lequel ie n'ay trouué hors de propos de le rapporter en ce lieu: voicy comme il commence.

Je pensois estre au bout de ma sainte carriere,

Pour remporter le prix, bien que non meritè:

Mais m'en voicy, bien loin, pour n'auoir recité

Qu'à peu pres la moitié de la Pompe guerriere.

Deuant le char vainqueur on porte de grāds tables,

Où d'un peintre diuin les veritables mains

Ont peint à la façon des Beliqueux Romains,

De l'invincible foy les victoires notables.

Icy de Cherico ie voy choir la muraille,
Batue seulement du canon de la foy:
Icy l'ost invaincu d'un infidele Roy
Par la foy d'Isaye est deffait sans bataille.

Icy par foy Moysse arme d'ire & de rage
Les moindres vermisses, pour Pharon touz
menter.
Daniel peut par foy les lions edenter;
Et vaincre des dragons la nature sauvage.

Icy Saint Paul par foy ne craint point dans
une ile
Le mortel aiguillon d'un serpent venimeux.
Et Jonas, abisme sous les flots escumeux,
Trouve le veire creux d'un poisson pour asile.

En un autre tableau ie voy representees
D'un art passant tout art la riante sante,
L'inevitable mort, la blesme infirmité,
Comme estant par la foy mille fois surmontees.

Moysse rend par la foy ladre sa sœur Ma-
rie
Elizée par foy fait ladre en un moment
E ij

Son auare Valet ayant premierement
guery du mesme mal le Visroy de Syrie.

Pour replanter la foy dans la sainte Pro-
uince
Vn saint seiche & guarit la destre de se Roy
Qui les dix parts à Isac fit reuolter pour foy
Et contre l'Eternel & contre son vray Prince.

Par foy Paul auengla le grand Sorcier elime:
par foy pierre enflammé d'un tres-iuste cour-
roux
Fit mourir à ses pieds deux pariuers espoux,
Digne punition d'un tant indigne crime.

Par la foy de son fils Tobie recontemple
La Clarté des flambeaux par le Ciel respandus,
Et deux pauvres boyceux sont droicts par foy
rendus,
L'un dedans Lystre, & l'autre à la porte du
temple.

Par foy Paul fit cesser l'aspre dissenterie,
Qui racloit les boyaux d'un riche homme Mal-
tois
Par la foy de Simon d'un Impotent l'yddois,
La longue infirmité promptement est guarie.

Paul dans Troas par foy Eutiche reſſuſcite.
Elie rend l'eſprit au ieune Sareptain.
Elifée rend l'ame au fils Sunamitain.
Et dans Ioppe Simon fait reuiuere Thabire.

En autre part ie voy la peinture pendue
Des quatre premiers corps de ce grand Vniuers,
Vulcan au rouge teinct, la terre aux cheueux
Verds
L'air au biſarre habit, l'onde à la coſte bleue.

Elizée par foy faiſt du pole deſcendre
Des chariots de feu contre les Syriens.
Elie deſmentant les Prophetes Payens,
Faiſt ſur le moite autel le feu ſans feu ſe pren-
dre.

La foy des trois Hebreux qu'un Roy com-
blé de vices
Mette en vn four ardent deſſent meſmes leurs
peaux
De la flamme ondoyante: Et fait que leurs bour-
venux
Sont les executeurs de leurs propres ſupplices.

Moyſe faiſt tomber vne torche enſlamée
Dans l'exercice Hebreu, pour ceux là conſu-

mer,
Qui d'une main profane osoient faire fumer
Devant l'Autel de Dieu les odeurs de Sabée.

Ce Moÿse exauçé du grand Dieu des batail-
les,
Faiçt par foy des hauts monts crouller les fon-
demens,
Et que la terre aualc avec ses tremblemens
Le Murmurant coré dans ses noires entrailles.

Moÿse faiçt par foy qu'une humeur alme
abonde
Es rochers sans humeur, & d'icelle nourrit
Son ost Israelite: au contraire il tarit
La mer dedans la mer, & l'onde dedans l'onde.

Moÿse espād par foy sur les eaux doucereuses
La couleur & le goust d'un sang noir & puāt.
Au contraire par foy Moÿse va muant
Les ameres liqueurs en liqueurs saouoreuses.

Trois fois le clair iourdain seu onde a departie,
Pour dōner leur passage aux biē aimez de Dieu:
Dont l'une fut au temps du premier Iuge He-
bricu,
L'autre au tēps d'Elizée, et l'autre au tēps d'elie

Vrayement c'est par la foy que le deuor Thes-
bite
Va troublant l'air serain de nuageux brouillars
Vrayement c'est par la foy que l'air de routes
pars
Se fond, pour humecter le champ Israelite.

Mesmes ce peuple ailé qui l'air venteux diuise
Des ses peints aurons, est sous la foy captif.
Le Corbeau sert par foy au Thesbite fuitif.
La Colombe à Noé, les Cailles à Moïse.

Hé, Dieu qui pourra faire à la foy resistance,
Si le fer dompte tout est par la foy dompté:
Si sur l'onde le fer est par la foy porté:
Si la foy d'Elizée à sur le fer puissance?

La foy n'a seulement sur toute chose humai-
ne
Haute & basse iustice: ains va mesmes for-
çant
La iustice de Dieu, en temps & lieu cassant
Les arrests prononcez en sa courre souveraine.

De Ninive la foy d'un repentir suivie,
L'ire du Tout-puissant de son chef destour-
ne:

*La foy d'Ezechias, puissante destourna
Les limites prescripts a sa trop courte vie.*

*Que si celuy d'ou part la foy de son Eglise
Semble comme obeir aux desirs de la foy:
Et quoy me doi-je point estonner, si ie voy
Mesmes les Anges saints despoillez de fran-
chise?*

*Ezechie à par foy à la folde les Anges,
Le Thesiste par foy les à pour nourrissons,
Pierre les à par foy pour portiers des prisons,
Jacob pour conducteurs des Provinces estranges.*

Voilà les effects de la foy, lesquels sont innumerables & incomprehensibles, c'est pourquoy j'ayme mieux me taire que d'en parler ignoramment: car j'ay besoing de prier l'Eternel, qu'il luy plaise m'enflamer en ceste vraye & viue foy, afin que toutes mes oeuvres soient à son honneur & à sa gloire à l'edification de mon prochain, & pour le salut de mon ame. Mais quelqu'un pourroit demander si ayant la foy seulement on pourroit faire ce que j'ay dit cy-dessus, ie respons que nēny, car

la foy sans les œuvres est morte, dit
l'Apostre: c'est pourquoy machants &
remachants en nostre profession, &
nous y rendants parfaicts par veilles,
pratiques, & obleruations, demandant
l'ayde & assistance de l'Eternel, ayant
vne vraye & viue foy en luy, nous fe-
rons des choses miraculeuses, car c'est
de luy d'ou toutes choses bonnes de-
pendent: c'est pourquoy attribuons
luy donc la puissance sur tout ce qui à-
git tant au Ciel comme en la terre, &
non par vne vaine superstition aux A-
stres, c'est vne croyance paganiste: car
le sage dominera sur les Astres, d'autāt
que,

*Ce qu'il
faut faire
ayant la foy*

*Les Astres ne peuvent contraindre,
Mais incliner & disposer.
Car qui se veut bien disposer
N'aura que faire de les craindre
Ains au seul Dieu se reposer.*

Je ne veux pas dire pourtāt que les A-
stres ne causēt par leurs influēces beau-
coup de bons & mauvais euenemens
sur les corps inferieurs: car comme dit
du Bartas au quatriesme jour de sa sep-
maine.

---Jamais le rocbejournaliere
 Ne desrobe à nos yeux en plain iour sa lu-
 miere,
 Que quelque grand n'eclipse, & qu'encor
 alecton
 N'exile pour vn temps des regnes de Pluton,
 La bequerante faim, la trahison funeste,
 La sanglante Enyon, & la punaise peste,
 Pour desborder sur nous vne mer de dou-
 leurs,
 Et noyer l'Vniuers soit de sang soit de
 pleurs.

Il est vray, mais quoy ? faudra-il at-
 tacher, comme chose necessaire, le
 Createur à ses creatures, ja n'aduienne,
 car comme dit le mesme du Bartas au
 mesme iour vn peu plus bas.

Non que par ce discours stoïcq. ie me
 peine
 D'attacher l'Eternel à la dure cadene
 De la necessité d'un nœu diamantin
 Pressant ses libres pieds dans les ceps du de-
 sin.
 Je tien que le grand Dieu, comme cause
 premiere,

Donne aux celestes corps, force, course, lu-
miere:

Qu'illes tient en sa main: que pas vn d'eux
ne peut

Verfer sur les mortels que le destin qu'il
veut:

Mais qu'il fuit cependant qu'a part chacun
s'efforce

De connoître du Ciel & la route & la force:
Afin qu'apercevant sous combien de ti-
rants

Nous fumes asservis, lors que nos feu parents
Perdirent leur iustice, & que l'aveugle femme
En chopant fit chopper la moitié de son
ame,

Nous desenfions nos cœurs: & ployans
les genoux

Appaisons par souspirs du grand Dieu le
courageux

Le priant d'escarter les gresles les orages
Les froids trop violäts, les ardeurs les ravages,
Dont tant & tant de fois nous sômes menacés
Par les cruels regards des Astres courroucés.
De nous donner vn frain pour brider l'insolence
Où nous pousse l'effort d'une triste naissance:
De verfer vn peu d'eau, pour dans nous estan-
cher

*Les furieux desirs d'une bouillante chair:
D'accoiser en nos cœurs les passions diverses,
Qui naissent du limon de nos humeurs peruer-
ses.*

Ceux qui garderont ces choses
n'auront à faire de craindre les A-
stres, car le sage en Iesus-Christ les
dominera (comme nous auons dit cy-
dessus:) surquoy ie m'estonne, qu'il y
ait des gens superstitieux, d'escrire qu'il
y a des jours perilleux, & heureux, veu
que,

*Tous les jours sont heureux autant l'un
comme l'autre,
Qui soustient au contraire est superstitieux,
Et ne peut s'accorder au dire de l'Apostre,
Car tout opere en bien aux hommes vertueux:
Mais pour tous les mechants les jours sont
perilleux.*

Sur cecy ie m'esbay grandement, que
feu monsieur Ioubert Docteur Medec-
in, & Chancelier en l'Vniuersité de
Mont-pellier, homme de bonne repu-
ration, aye voulu increr en certaines

adictions qu'il a faictes sur guidon de
Cauliac ces baguettes d'observations
de jours heureux & perilleux. D'avan-
tage qui ne s'estonneroit de lire les bar-
bouilleries que Maistre Ambroise Pa-
ré a mises dans son liure qui ne sont au-
cunement viles au Chirurgien ; ain-
seois tres-escandaleuses ; car s'il y a art
au monde où il faille estre plus chaste,
tant du corps que de l'ame, & non seu-
lement en œuvres, mais en pensées, pa-
roles & actions, c'est le nostre : & cepen-
dant ce Monsieur enseigne en son liure
la façon de coïter comme il faut que la
femme fasse & pareillement l'homme,
& telles autres villainies, comme si le
monde n'estoit assez vicieux, notam-
mēt en ce siecle depraué ou nous som-
mes ? sans leur en apprendre le moyen.
Cestuy à esté suiuy de Guyon de la
Nauche, ou il apprend au premier tho-
me, au premier liure, chap. premier ; &
en son cinquiesme liure chap. trois du
mesmes Thome. Intitulé le miroir de
la beauté corporelle : & au vingt-vnies-
me chap. & ie n'ose dire que presque
par tout son liure, n'y a que telles ou

semblables baguettes lesquelles on pourra voir les lisant, & notamment au second thome qu'il a rapsodié, comme le premier : aussi au liure sixiesme chapitre cinquiesme, où il apprend le moyen de decorer les cuisses, le ventre, & les parties honteuses de la femme, afin de plus facilement attirer les hommes à impudicité. Bref sans m'amuser davantage à ses badineries, ie dis que pres-que tous en ont faiët de mesmes. Mais quelqu'un me dira, que la cognoissance des maladies qui surviennent en ses parties, appartiennent au Chirurgien ; Il est vray, mais cela s'entend de les avoir riére eux, d'autant que si les liures où ils estallent ces choses, tomboyent entre les mains de quelque Religieux ou Religieuse, cela seroit suffisant de leur faire faire bris, ou il faudroit qu'ils fussent en grand grace s'ils n'estoient esbranléz: Ie dis cecy, d'autant qu'il s'en trouue plusieurs qui sont tres-curieux des liures de Medecine, pour soulager au besoin charitablement les pau-

ures souffreteux.

Or pour reuenir à nostre premier propos, nous difons que les iours ne sont aucunement perilleux ny malheureux: bien est vray que si quel-
Les playes faictes au temps que l'astre domine la partie blef- sée sont perilleuses.
 qu'un estoit blessé au temps que l'astre qui domine la partie concourt
 Il pourroit arriuer des mauuais accidents s'il n'estoit bien pensé, & médicamenté du Chirurgien, car le plus souuent ces playes changent par l'influence celeste en vlcères incurables: tellement que pour venir parfaitement à la curation d'icelles, faut en-
Paracelse
 querir le malade en quel temps, an, le vent.
 mois iour & heure il print le mal, dresser la figure celeste pour ledit temps, si l'influence est passée, traicter l'viceré comme les autres, si elle dure encore la faut traicter par remedes qui font leur operation par vne certaine puissance cachée, comme sont la culrage, tachée, ou persicaria maculata; la serpentine sau-
 uage: la moyenne consoulde, qui est celle qu'on appelle Sophia: lesquels s'appliquent en ceste façon, premiere-

ment les faut lauer en l'eau froide, & principalement eau courante, puis les mettre sur l'vlcere, & finalement enter-
rer sous du fumier, ou en terre grasse, & les charger d'une pierre, afin qu'elles pourrissent plus soudainement, car aus-
si tost qu'elles commenceront à pour-
rir l'vlcere commencera à guerir, &
quand elles seront toutes pourries, l'vl-
cere sera tout à fait guery: Il ne faut
pas qu'on croye, dit Paracelsè, que ce-
la se fasse par enchantemens, mais plu-
tost par vne vertu celeste que Dieu a
ainsi disposée.

Si on boit leius des fuidits simples,
il guerit toutes playes, & pointures,
l'un ou l'autre trempé & lavé premie-
rement en eau fraiche courante & ap-
pliquée sur la playe les guerit plustost
qu'il n'est pourry.

*Les vlcères
constellés
se font en 2.
façons.*

Il faut noter que les vlcères constel-
lés peuvent arriuer en deux façons, la
premiere lors qu'il se fait playe en vne
partie en quelque façon que ce soit,
lors que le signe celeste qui regarde ice-
le partie cōcourt, alors la playe se rend
en vlcere cōstellé & de mauuaise cure.

La

La seconde est lors que l'Astre par sa vertu magnetisme attire en la partie qu'il domine quelque humeur maling qui y faict vlcere, lors de ladite domination, & pour le recognoistre, il est bon de sçauoir le commencement dudit vlcere, dressant la figure celeste, autrement la cure en est fort longue & difficile: mais quelqu'un aleguera que j'ay dit cy-dessus que les Astres n'ont aucune puissance sur les corps humains, & en ce lieu il semble que ie die le contraire: le respons qu'il faut entendre de la disposition d'heur, ou mal-heur touchant la natiuité, richesse, ou pauvreté, valeur, ou couardise, maladie ou santé, religion ou mondanité, & ainsi de tels autres badinages; car ce seroit estre impied'y adiouster foy, mesmes qu'ayant nostre liberal arbitre, les Astres ne peuvent forcer nos volonte; & de fait que ceux qui adioustent foy à la puissance absolue d'iceux, ont estez condamnez tant de la propre bouche de Dieu, que parlant par ses Prophetes; mesmes anatematisez par l'Eglise Chrestienne & Catholique; ainsi que rapporte saint

F

Augustin au liure de la Cité de Dieu, ou il atteste que les Priscilianistes Heretiques furēt deietez & anatematisez hors de l'Eglise pour auoir ceste croyance solide, que les Astres auoient puissance souueraine sur les hommes, croyance de laquelle il se faut bien deporter.

*Regard des
signes &
Planettes
sur le corps
humain.*

Mais il faut considerer qu'en ce lieu, ie parle seulement de la concurrence des Astres, car qui est celuy si estupide qui ne sçache que Aries, gouuerne la teste & la face de l'homme; Taurus le col, & l'epiglot, Cancer l'estomach, poictrine & poulmon: Leo, les dos & les costez; Virgo le ventre & les entrailles; Libra le nombril, les reins, & la basse partie du ventre; Scorpio, les parties genitalles; Sagittarius les cuisses; Aquarius les Iambes; Pisces, les pieds. D'auantage les Planettes ont aussi esgard à certaines parties du corps: comme, Sol regarde le cœur, Iupiter le foye, Saturne la ratte, Venus les roignons, Mercure le poulmon, Mars le Cistis Felix, Luna le cerueau: Or il faut icy noter que si les plantes

qu'on meſlange aux medicamens, deſquels on ce veut ſervir aux affections qui arriuent à chacune de ces parties, eſtoient cueillies par obſervation des ſignes deſuſdits, on feroit des merueilles: Exemple, qui cueilliroit la Betoine pour la teſte, lors que Aries eſt en ſon aſcendant ſeroit mieux à propos que la commune façon d'herbolifer, & ainſi conſequemment la melice au cœur, le Marubium aux poulmons, la bugloſe au foye, la reubarbe au fiel, l'aſparge à la ratelle, l'Anonis aux reins, l'Armoiſe à la matrice, l'Eufraiſe aux yeux, le Roſmarin aux oreilles l'Hyſoppe à la bouche, l'Iue Artritique aux iointures, la Menthe à l'eſtomach, l'Abſinthe aux boyeaux, & ainſi iuſques aux dernieres plantes.

Et pour plus entiere preuue que les Aſtres concurrent ſur les corps d'icy bas nous rapporterons que ceux qui couppent le bois, & labourent la terre, conſiderent premierement la poſition du ciel n'ignorant pas que pluſieurs vices en deſpendēt, cōme la vermolure & autres. Le docte & admirable chantre

du Bartas, n'a pas oublié d'en dire son
aduis au quatriesme iour de sa premie-
re sepmaine.

*Que l'Aulne & le sapin, que d'un mont
Verdissant*

*Le Charpentier arrache au Croissant du Crois-
sant,*

Ne se verra iamais, comme l'ouurier desire,

*Ny chez nous Vieil chevron, ny sur mer Vieil
navire.*

*Observatio
touchant la
prouocation
des men-
strues.*

En effect il n'y à Medecin si Huppé
soit il, qui ose dire qu'il faut entrepren-
dre de prouoquer les menstruës aux
femmes & filles, en tous quadrats de la
Lune: ainçois l'informer de la malade,
du quadrat de la Lune, auquel elles a-
uoient coustume de fluer ; car alors
(suyuant l'ordre de nature & de l'aage)
les menstruës coulerôt beaucoup plus
tost. Il faut noter en passant que les
femmes & filles bien réglées estans ieu-
nes se purgēt à la nouvelle Lune, les pl^s
âgées & de moyen aage à la pleine Lu-
ne, & les aagées de 40.ans ou pl^s bas au
dernier quadrat, ou approchant : com-

ADMONITOIRE. 85

bien qu'en aucunes nature ne se regle de ceste façon, tousiours selon leurs aages, mais à tous quadrats elles se purgent; d'ou appert la grand vertu de cest Astre, laquelle ne s'estend seulement sur le corps humain, mais encor sur les Elements; dequoy les plus brutaux ce peuuent appercevoir par le mouvement réglé de la mer, qui conduite par cest Astre argentin croist quand il est en son plain, & diminuë quand il est en decours qui tousiours s'enfle en l'equinoxe, & rabaisse au solstice, qui court ou recourt quatre fois en vn iour, quatre fois en vn an, & deux fois en vn mois, & qui soudain se meust & change par chacun jour six heures haute & six heures basse, tant qu'il semble que la mer soit attachée à la Lune, & aux Estoilles; voire & s'estend encore sur tous les autres corps, ainsi que du Bartas a fort bien remarqué au quatriesme jour de sa premiere sepmaine, en ces termes,

*T'oublioy que la mer s'enfle & se diminue
Par l'accroist, & descroit de l'estoile cornue*
F. iij

*Qui tant plus elle croist en ses nuictieux tra-
uaux,
Tant plus croist la mouelle és os des animaux,
Dans les veines le sang, la sève dans les plan-
tes,
Et la haulte chair dans les huières florantes.*

Mais c'est bien autre chose que le plus souuent ils nous causent maintes maladies, comme à tres-bien remarqué Paracelse quand il dit qu'il faut considérer le temps, l'heure du jour, l'influence des corps celestes, car leur mouvement & leur nature, font quelquefois mortelles les playes, & autres maladies qui nous suruiennent, qui estoient (dit-il) fort aisées à guerir de soy, car l'homme à toutes heures est exposé, à mille dangers & inconueniens, desquels on n'en peut auoir tout à coup la cognoissance, ains la faut acquerir petit à petit: ce qu'a tres-bien senty du Bartas lors qu'il dit en son quatriesme jour de la premiere sepmaine.

*Je diray seulement, que puis que les regards
Du Celeste auant chien, l'argent de toutes
parts*

*Mille invisibles feux: qu'ils sechent les cam-
pagnes,
Qu'ils cuisent les vallons qu'ils bruslent les
montagnes,
Qu'ils lancent en nos corps sans travail haras-
sez
Les Pantellans efforts de cent fiebureux ac-
cès.*

T'ay rapporté seulement cecy pour
faire voir cōme les Astres ont sur nous
de puissance, & veritablement en vain
Dieu auroit il mis & placé ses beaux
corps lumineux au Ciel, s'ils n'auoient
quelque radiation sur les corps d'icy
bas: toutesfois ainsi que nous auons
des-ia dit, le sage en Iesus-Christ domi-
nera les Astres.

Conclusion donc que c'est Apollo
des Payens n'est pas l'auteur de la Me-
decine, ny les Astres de nostre bonne
ou mauuaise fortune, encor' moins ce-
ste triuialle vanité d'estudes & orne-
ments Escolastiques, & elle neccessaire
pour faire vn bon Medecin ou Chirur-
gien; ce que toutes-fois ie ne dis pas
pour blasmer ou mespriser les estudes, le

F iij

ſçauoir ès langues, l'ordre politique, car ie les honore & les tiendray toujours en tel respect qu'on doit; ny auſſi pour diminuer l'honneur de ceux qui par ce moyen ſe ſont acquis de belles qualitez. Mais ie dis que c'eſt Dieu Eternel, qui par ſa grace & miſericordieuſe bonté, deſpart & donne aux humains ſes dons en diuerſes manieres, ainſi que bon luy ſemble, & que nous en rendõs dignes; neantmoins le tout par ſa grace. l'entens ſ'il me ſemble vne troupe de ſes Sophiſtes, qui avec leurs langues ſerpentines blaſment mon deſſein ſi loüable; mais vne choſe me conſole, c'eſt que j'ay apprins, il y a deſja long-temps, qu'on ne peuſt pas plaire à tout le monde, car il faudroit eſtre Dieu, c'eſt pourquoy ie les ſupplie de ne blaſmer point mon intention, ſans l'auoir meurement peſée, outre plus qu'ils conſiderent que ce n'eſt pas à eux à qui ie parle encor' moins à ceux de leur ſequelle, leſquels avec leur caïolerie, ne cherchent que leur profit particulier: car ſ'il ſe treuve quelque hauteur qui ordonne vn remede cher

bien qu'expérimenté ils le reietteront
& ne s'en feruiront point, ainçois plu-
stost d'un digestif de iaulne d'œuf, &
Therebentine, d'une meschante infu-
sion de sené, de tablettes de diacarthami &, mais qu'ils ayent en la bouche
ces mors medicamēts, Potions, Medecines, Iuleps, aposemes, humeurs, esprits
facultes, c'est assez; faisant ouurir le plus
souuent le ciel & la terre? mais ce qui
est encore plus detestable, ce qu'ils se
hayssent de telle façō les vns les autres,
qu'ils se voudroient voir pendus en un
giber. Or ce n'est pas à ces Messieurs à
qui ie parle; mais à ceux qui desirāt de
profiter au public, ne cessent iour &
nuict de rechercher peniblement & la-
borieusement les remedes propres à la
parfaicte guerison des maladies que la
plus part tiennent pour incurables,
d'autant qu'ils n'ont iamais cogneu la
vraye source & origine d'icelles. Car
mais qu'ils se puissent amuser à leurs
quaternites d'humeurs c'est assez, ce
vantant d'Hypocrates & de Galien à
tout propos; disant Hypocrates dit ce-
cy & cela, ouy da, mais il faut un esprit

*Hayne irre-
conssilable
des Medecins & Chi-
rurgiens de
ce temps.*

d'enhaut pour le bien entendre, car puis que la medecine est creée de Dieu il faut estre assisté de luy-mesmes, pour en auoir la vraye cognoissance.

*La commune
opinion
medicale
falacieuse.*

Or il faut noter en ce lieu, que la commune opinion ne doit estre receuë en ce qu'on dit les maladies estre gueries par leur cōtraire, cela est autāt esloigné de la vraye doctrine, cōme le Ciel est esloigné de la terre, s'ils le veulent entendre tousiours en la mesme façō, que iusques icy ils l'ont creu, expliqué, & enseigné, sçauoir, que les maladies chaudes sont gueries par les remedes froids : & les froides, par les remedes chauds: Ils se sont trompés & se trompent grandement, d'autāt que ce ne sont que les accidents, & non la cause de la maladie.

Or pour mieux esclaircir ceste doctrine, nous mettrons par ordre comme cecy se doit entendre, faisant accorder les axiomes hyppocratiques aux Paracelsiques; en outre la raisō pourquoy les medicaments spagiriquement preparez sont plus salubres que les communs & ordinaires, semblablement des

principes Chymiques, outre plus des substances desquelles tous corps sont composez, en apres des maladies qui en suruiennent à cause de la deprauiation d'icelles. Et apres auoir baillé vne petite instruction au Chirurgien Chymique, touchant son deuoir & introduction aux generalitez de l'art, pour les estudiants qui ne seront gueres aduancez en iceluy ; nous viendrons à descrire les remedes , pour la parfaicte curation d'icelles maladies. Qu'on ne s'abuse donc pas à ces messieurs, lesquels sont si pauures de remedes, qu'à peine vne petite maladie qui peut estre guerrie en vn iour ou deux, sera-elle guerrie par-eux en quinze iours ou vn mois. Mais dira-on nous suivons Hippocrates & Galien, (il s'en faut bien) & quand cela seroit, ie responds que bien qu'ils ayent esté grands personnages, ils n'ont pas tout sçeu, car la medecine n'a pas esté commencée & acheuée tout ensemble : Ioinct que nous voyons plusieurs maladies guerissables en ce temps qui n'ont pas esté du temps

¹⁶
PREFACE.
d'Hypocratte, & ce par l'admini-
stration des remedes duëment pre-
parez par l'art Chymique, duquel puis
qu'il à pleu à Dieu & à l'alme Ciel m'en
donner la cognoissance, ie serois vn in-
grat d'en taire & enseuelir les effects &
vertus qu'il à pleu au tout puissant in-
cerer en eux; auquel Dieu, pere, fils, &
sainct sprit soit toute honneur & gloi-
re eternellement aux siecles des siecles,
Amen.

QVATRAIN POVR LES
Censeurs.

*Le reprendre est aisé, le mieux est difficile,
Et tousiours le censeur tient quelque pation:
Mais tout considéré, qu'ils mordent file à file,
Ferme ie pareray de bonne intention.*

FIN.

93

TABLE DES CHAPI-
tres contenus en ce
present liure.

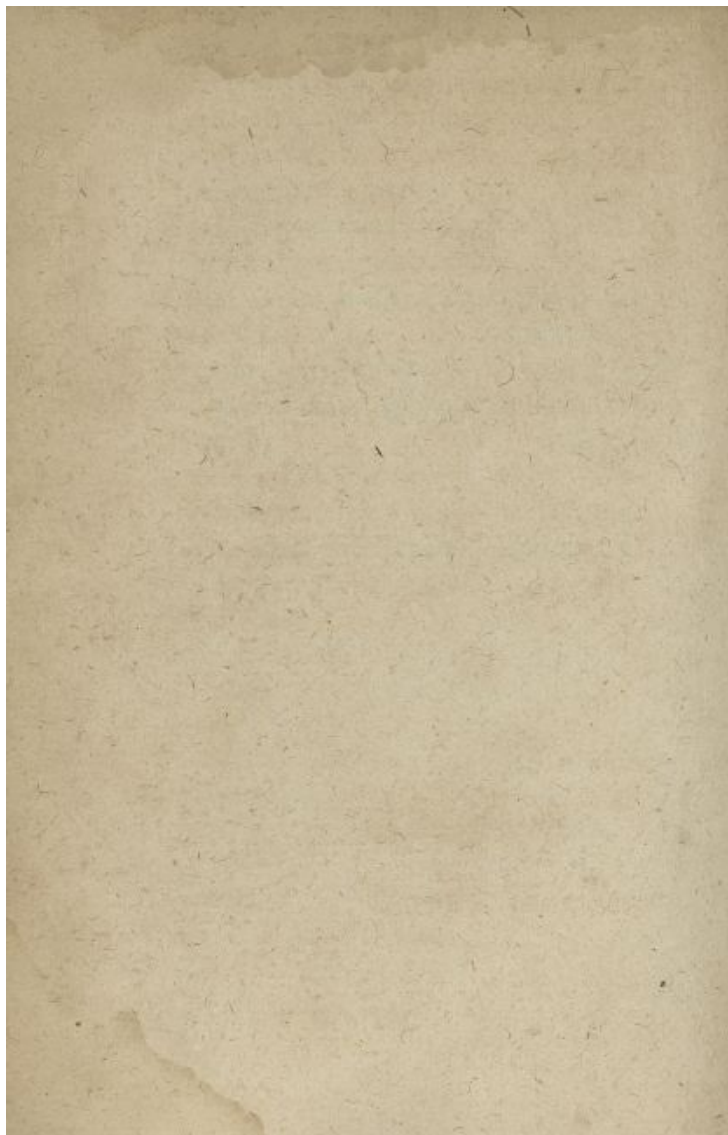
- Q**ue les maximes d'Hypocrate, & de Pa-
racelse ne sont contraires & comment.
De la solution & principes de la Chymie, &
que les medicamens spagiriquement prepa-
rez sont plus salubres que les vulgaires, &
communs. chap. 1.
- Des maladies qui sont causées par la deprena-
tion des trois substâces desquelles tout corps
est composé, qu'est-ce que sel, soufre, &
Mercure, & comme on le prend au corps
humain. chap. 2.
- De ce que le Medecin Chirurgien & Apoti-
quaire, sont tenus de faire enuers leurs ma-
lades, auant les traicter, & en les trai-
ctant, chap. 3.
- De l'introduction en l'art Chymique traictant
de toute ses generalitez, chap. 4.
- De l'or potable de combien de sortes il y en a,
& le moyen de le faire. chap. 5.

La façon de faire l'huile des sept métaux sans corrosifs, ensemble les teintures ou magi- stères de l'antimoine, coral, perles, cristal, sel des Philosophes & tartre, ensemble du sel des pelerins.	ch. 6.
Des remèdes spagiriqument préparés, pour routes sortes de tumeurs contre nature, telles quelles soyent	chap. 7.
De la cure de toutes playes tant d'estoc que de taille, d'arquebusades, ensemble des bruslu- res.	chap. 8.
Remèdes pour curer les vlcères telles qu'elles soyent	ch. 9.
Des escrouelles, nolimetangere, & cancer, en- semble de leur curation par remèdes speci- fiques.	ch. 10.
Des fractures, & dislocations, ensemble des vices qui surviennent aux os, & de leurs remèdes.	ch. 11.
Remèdes spécifiques pour les gonttes telles quelles soyent.	ch. 12.
Cure de la pierre & grauelle.	ch. 13.
Curation de l'épilepsie & ses especes.	ch. 14.
Curation de la maladie venerienne, autrement dite grosse verolle,	ch. 15.
Cure de la lepre ou laderie.	ch. 16.
Cure de la maladie coragieuse, dite peste.	ch. 17.

DES CHAPITRES. 95

- Des maladies des femmes & leur cure ch. 18.
Remedes specifics contre diuerses sortes de
maladies. ch. 19.
Antidotoire spagiric, ou preparation chymique
de plusieurs medicamens à diuerses ma-
ladies. ch. 20.
De la decoration de la face, mains & autres
parties du corps. ch. 21.
Plusieurs & diuerses curiositez tres-vtiles,
& necessaires à qui les scaura bien ap-
proprier. ch. 22.

Fin de la Table des Chapitres.





QVE LES

MAXIMES

D'HYPPOCRATE, ET

de Paracelse ne sont contraires,

& comment; & que les Medi-

caments spagiriquement pre-

parés sont plus salubres que

les vulgaires & communs.

CHAP. I.



IEV le Createur tout bon
& tout Iuste, & à qui les
choses futures sont presen-
tez, avec les passées n'a
point donné à l'homme qui est son plus
parfaict ouurage, aucune maladie qu'il
ne luy aye donné quand & quand les

*Dieu a don-
né les reme-*

G

*des avec les remedes pour les guerir ; mais l'esprit
maladies. de l'homme n'a peu iusques à present
venir parfaitement à la cognoissance
d'iceux : ce qui a esté cause de la mort
de plusieurs personnes attaintes des
maladies qu'on tient le plus souuent
incurables, pour n'en cognoistre la
cause. Or ie tiens qu'un des princi-
paux poincts, d'où est deriuée ceste i-
gnorance, est la diuersité des maximes
& axiomes, que de tout temps il y a eu
en la medecine ; & notamment depuis
que la medecine Spagerique, a eu vo-
gue : or pour donner treue à ce mal-
heur, & pour induire & occasion-
ner ceux qui sont desia aduancez en
la Chirurgie Hyppocratique, d'ap-
prendre & receuoir la Chymique, i'ay
resolu en ce lieu de les esclaircir, ac-
cordant ces deux maximes, qui en
apparence semblent contraires, qui
est le principal poinct de leur querel-
le.*

Et pour commencer, les medecins
qui tiennent les maximes d'Hippocra-
tes, dient que tous contraires sont
guaris par leur contraires : & les Se-

Etateurs Paracelsiques dient, que les semblables sont guaris par les semblables, ces deux maximes en apparence semblent estre differentes l'une à l'autre, lesquelles sont toutesfois semblables, ainsi que nous monstrerons, & voicy comment.

Lors que Paracelse dit, que les semblables sôt guaris par leurs semblables, *Les maximes Paracelsiques ne contrariet aux Hippocratiques.* Il ne contrarie pas à la maxime d'Hippocrate, ny à l'opinion de Galien, d'autant qu'il n'a esgard aux premieres ny secondes qualités, ains seulement aux substances & verrus, ausquelles il tache de donner ayde & secours, d'autant qu'estans contenuës au corps & esmeuës, sont cause des qualités excessives, desquelles Paracelse fait peu d'estat, par ce que les remedes sont deux aux causes conioinctes, non aux maladies; d'autant que nous disons que la cause ostée l'effect cesse.

Or pour mieux faire entendre ceste theorie, il faut noter que lors que Paracelse vse des termes susdits, il entend qu'une substance malade est guarie

par son semblable: asçavoir la substance qu'il appelle sel; par son semblable: semblablement du souffre, & du Mercure, & monstre les remedes, desquels on se doit servir en la cure des maladies, car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuees es trois substances (qu'il appelle le souffre, sel, & Mercure:) pour les raisons qui seront deduites cy-apres. Tellemēt que le souffre alumé doit estre guery par le souffre de meismes les vlcères excités par les sels, doivent estre gueries par les sels. Semblablement les maladies mercurielles, ou qui prouiennent de la liqueur par les liqueurs. Or qui regardera la fin, à laquelle il rend tels remedes seront contraires au mal, par exemple, s'il aduient maladie en l'intemperature & qu'elle soit par vn excès de chaleur, laquelle pour lors sera appelée fiebre: le froid qui est rendu le plus foible doit estre fortifié, afin de retenir le chaud en son degré, & que par ce moyen la temperature du corps qui estoit offensée par cest excès de chaleur, soit remise en son naturel, nul ne peut nier ceste doctrine n'estre véritable.

*Comme on
doit guérir
les mala-
dies:*

tainc que ce qui chaffe le mal luy faict violence : & celuy qui faict violence à vn autre luy est contraire ; parquoy puis que le remede chaffe le mal il est cōtraire au mal, mais cōme le remede est cōtraire au mal, aussi doit-il estre semblable & familier à la nature ; autrement s'il luy estoit cōtraire, en chassât vn mal il en susciteroit vn autre.

Ce premier poinct vuidé, il s'en presente vn autre touchant les principes, sçauoir, qu'Hippocrate constituë tous corps composés des quatre elements, & Paracelse de trois substances, & parce qu'il n'y a cognoissance plus necessaire que celle des principes, d'autant que d'icelle depēd tout autre cognoissance. Je desire auant que passer outre que les Hyppocratiques entendent que les Paracelliques ne font rien contre eux quand ils constituent d'autres principes que les leurs, Aristote enseigne que deux arts ou sciences peuuent auoir pour obiect vne mesme matiere, & puis qu'ils aduoient, que la Chymie est vn art different de la Physique & de la medecine. Il faut par consequant qu'il aye d'autres principes propres &

*Aulin. 1.
de la de-
monstra-
tion.*

CHYMIQUE MEDICALE. 103
intrinseques, formelement constitutifs
de son obiet, exemple.

Le Physicien, le Medecin, & le Chymiste, traittent biē d'un mesme corps: mais diuerfement consideré, & selon diuers principes. Car le Physicien le contempera comme naturel, & capable de mouuement & de repos.

*En quelle
façon le
Physicien
contempera*

Le Medecin, entāt qu'il est capable de receuoir santé, ou de la causer, examinant iceluy par les premiers principes qui causēt ou detruisent la santé, asçauoir par les quatre premieres qualitez, froid chaud, sec, & humide, qui constituent le temperament du corps, d'où resulte la santé ou la maladie.

*le corps hu-
main.*

*En quelle
façon le
Medecin
considere le
corps hu-
main.*

Et le Chymiste le considerera entant qu'il se peut resoudre & coaguler: & qu'il a plusieurs vertus en son interieur, qui peuuēt estre manifestez par Art, & renduēs plus vtilles & d'autant que le mercure, le sel, & le souphre, sont des principes qui rendent le corps mixte, coagulable, & les racines de ses vertus internes où les vrayes substances Chymiques, c'est à dire, les principes qui soustiennent & substantent

*Le Chymi-
ste en quel-
le façon cō-
sidere le
corps hu-
main.*

toutes les vertus & accidens internes du composé: le Chymique doit proceder en toutes ses operations par ces trois principes, autrement ses cognoissances & artifices feroient sans fondement, & hors de ses principes, lesquels pour parler proprement, ils ne sont ny corps (parce qu'estans impregnez des semences des choses par les influences celestes, ils imitent presque la subtilité des esprits) ny aussi du tout esprits, d'autant qu'ils sont corporels: mais ils participent de la nature de tous les deux.

Ayant montré par Theorie quels sont les principes de l'Alchymie, & comme ils ne sont nullement contraires aux principes Hyppocratiques, je pourroy dire en suite comme la nature les a tacitement approuvez, enseignez est donné subiect à l'homme de les rechercher: mais d'autant que ce-

*Tout corps
se peut re-
soudre aux
trois princi-
pes, sel, sou-
phre &
Mercure.* la est réservé pour ma grande Chirurgie, nous passerons outre pour faire voir par experience oculaire comme tout corps mixte se peut résoudre en ces trois principes: & parce qu'Aristote dit, que toutes choses se résolvent

CHYMIQUE MEDICALE. 105
en ce dequoy elles sont composées, car
ou la composition a commencé, la doit
finir la resolution ; c'est pourquoy en
tous les arts & sciences la resolution
reelle, ou rationnelle de l'objet en fait
cognoistre les principes, exemple tirez
des corps mistes en faueur des appren-
tiss de l'art. Bruslez le bois vert il en
sortira en premier lieu vne vapeur a-
queuse qui ne se peut enflamer, mais
bien se peut resoudre en eau si elle est
ramassée, laquelle eau s'appelle Mer-
cure. Apres sort vne autre vapeur olea-
gineuse & facilement inflammable, la-
quelle retenuë se change en huyie, &
s'appelle souphre. Finalement demeu-
re vn corps sec & terrestre aux cendres
qui se separe par le moyen de l'eau, se
resoud en lieu froid & humide, & se
coagule par la chaleur, lequel on nom-
me sel. Ainsi le lait contient la substā-
ce butireuse, qui est sulphurée, la sereu-
se qui est mercurielle, & la fromageuse
qui est saline. Aux oeufs le blanc, re-
présente le Mercure, le moyeu le sou-
phre, & les peaux & coque le sel. Ainsi
de la semence de lin nous tirons l'huy-

le par expression ; puis l'eau, la separant d'avec l'huyle, & le sel du marc. Ainsi des girofles se tire vne eau mercurielle tres-excellente, vn huyle Sulphureux tres-souuerain, & le sel des feces: ainsi le nitre se diuise en aquosité, gresse, & sel, ainsi du sel Marin se fai & vn Mercure doux amer, vn cristal doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. Ainsi de l'antimoine se tire le regule qui est son Mercure, puis vn souphre rouge qui s'enflame, & en fin vn sel vomitif, & ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

D'où viennent les maladies au corps & comment guérissent.

Je pourrois dire en ce lieu pour plus ample elucidation de ceste doctrine, qu'il n'arriue aucune maladie au corps que par la deprauation de ces trois principes, & leur guerison ne venir d'autre lieu que d'iceux, ce qui est reserué au chapitre suivant: seulement ie diray que ceste doctrine est autant veritable que l'autre est pleine de vanité & de mensonge, voire mesmes les Sectateurs de la Medecine Hypocratique contraincts de la verité cōfessent en plusieurs endroicts la certitude d'i-

107 CHYMIQUE MEDICALE.
celle, aduoüants qu'il y a des maladies
causées par les sels.

Pour preuue de cecy ie me conten-
teray d'un exemple tiré d'Aëce, tou-
chant les sels Theriacaux, lesquels
louiez & exaltez de Galien, apres luy, dit
qu'ils sont tres-bons & salutaires à tou-
tes les affections rapportées par ledit
Aëce: parce qu'ils opugnent (dit-il) & combattent les causes desdites affe-
ctions, desquelles la cause materielle *In tetrar. 4. sermo. 1. cap. 27.*
n'est autre que sel resolu ou coagulé:
& par ce moyen seront les maximes
d'Hippocrates & de Paracelse accō-
plies: parce que Galien veut & entend
dessecher les humeurs & superfluitez
du corps, & ouurir les obstructions tāt
des parties nobles que des roignons: ce
que de mesmes fait Paracelse avec
les sels, par ainsi les causes seront ostées
par leurs semblables, sçauoir les affe-
ctions qui prouiēnent des sels, seront
gueries par les sels, & regardāt à la fin
le mal est guery par son contraire, par
ce que les sels rongent le cuir & le
seichent, voire consomment la chair:
& ceux qui les guerissent sont

consolidatifs & diaphoretiques, ouvrans les obstructions prouoquans les sueurs & fortifiants nature: dont il est tres-notoire que les maximes d'Hypocrate, & de Paracelse ne sont contraires qu'en paroles, mais semblables en effect.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment resoult les doubtes cy dessus alleguez; reste maintenant à combattre vn autre opinion, laquelle à la verité est accompagnée d'une ignorance tres-grasse ou malicieuse, c'est touchant la preparation des medicaments par l'art Chymic: Ceste opinion est tumbée en vne loy indissoluble, parmy les Apoticairez qui plus curieux de leur gain particulier que de la santé des malades, ne veulent ou ne sçauent preparer les medicaments, ainsi qu'il est requis & necessaire, tant ceste maudite auarice les opprime, & pour palier leur impertinence ils mettent en auant que les medicaments preparez par le feu acquierent vne qualité maligne, corrosiue & tres-pernicieuse aux malades; l'auroy beaucoup de raisons pour combattre, & aba-

*Auarice
aux Apo-
ticairez de
ce temps.*

tre leur ignorance malicieuse ; mais ie me contenteray seulement d'amener en ieu vn ou deux exemples.

Premierement ils disent qu'ils craignent l'Empireume, laquelle cause de grands accidents: examinons cecy, & disons que s'ils ont de l'Empireume ils la tiennent ou d'un feu moderé, ou d'un feu violent. Si d'un feu moderé & que pource subiect les remedes Chymiques soient nuisibles, *Raisons con sans doute les remedes vulgaires, & fiderables, mesmes nos viandes seront autant & touchant les encore plus dangereuses, veu que la pl^e medicam^{es} part de ces choses se preparent avec vn prepar^{es} feu qui surpasse le moderé, comme on chymique- peut remarquer aux chairs & poissons ment. roties, mesmes aux chairs sechées & endurcies à la fumée, consumez & milles autres choses: si d'un feu violent encore n'y à il point de danger, veu que par absolution ou digestion, l'Empireume se peut corriger; car quant à la digestion c'est chose si notoire que toutes choses s'adoucissent par icelle, qu'il seroit superflu de le prouuer.*

D'auantage Galien en son liure de

Theriaca ad Pisonem, touchant les sels theriacaux cy-dessus rapportez, parle en ces mesmes termes: il y en a, dit-il, qui blasment les sels theriacaux, à raison de ce que grande partie sont bruslez & reduits en cendre. Au contraire dequoy; Galien monstre qu'il y a beaucoup de choses qui sont rendues meilleures par le feu: mais s'il eust cogneu comment les substances se peuvent separer & extraire des simples, combien plus eust il loué lesdits sels, apres les auoir bastis & façonnez d'autre façon qu'il n'a fait, de mesmes Ingredients toutefois? Cecy suffiroit pour du tout arretter & culbuter ces Sophistes, si le desir que j'ay de profiter aux apprentifs de cest art, ne m'obligeoit à produire d'autres raisons pour prouuer que les remedes Chymiques sont plus salubres que les vulgaires.

Remedes chymiques plus salutaires que les communs. Je dis donc que les remedes spagirikement preparez sont plus salutaires & assurez, d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'utile de l'inutile, le spirituel du corporel, & le

CHYMIQUE MEDICALE. III
cordial d'auec le poison: & ainsi ils ne
changent point l'estomach, n'en-
gendrent point d'impuritez, ne cau-
sent point de nouuelles obstructions,
& ne sont tardifs en leurs operations,
mais quand & quand viennent aux
mains avec les maladies, & victo-
rieux les contraignent de quitter la
place. Ainsi les viandes que nous pre-
nons, estant separées par la nature d'a-
uec leurs escrements, apres plusieurs
& subtiles decoctions & separations,
dans le foye, & dans les veines; se treu-
uent en fin plus propres pour la nour-
riture des parties; ainsi l'eau où le bau-
me de canelle restaure plus soudaine-
ment le cœur, quand ses forces vien-
nent à faillir, que ne faict la canelle en-
tiere, & ainsi quelques gouttes d'huyle
d'anis chymiquement preparé, font
plus d'effect que plusieurs grains d'a-
nis entiers, & ainsi les autres. Mais le
vulgaire reiette toutes les ingenieu-
ses preparations, ayment plus, vser
des choses en corps, que diuisées en
leurs Principes, ou separées par no-
stre artifice de leurs impuritez; se con-

tentants seulement de leur adiouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables, ny capables de corriger, au contraire c'est accroistre la masse du remede sans qu'il en soit besoin.

*Accidens
par l'usage
des reme-
des com-
muns des
Apotica-
res.*

Or ie desire en ce lieu qu'on considere qu'elle preparation on baille aux remedes ordinaires, vne simple ou legere ebullition, ou telle autre alteratiō, administrant ainsi la plus noble portion du medicament, avec l'impure & grosse matiere d'iceluy; d'oū vient que les pauures malades, ayant pris de leur main, & auallé les parties nuisibles, excrementieuses & veneneuses des medicaments avec les parties salubres & vriles, se trouuent sortants de la maladie surcharges de symphomes plus pernicioeux que la maladie mesmes; outre ce, ne voit on pas que les eaux chymiquement preparés, retiennent & emportent l'odeur & saueur entiere des vegetaux, & se gardent plusieurs années, au lieu que les eaux vulgaires ne sont que phlegme insipide, facile à pourrir, qui à peine dure vn mois: & tant s'en faut qu'elles ayent la vertu des
simples

CHYMIQV'E MEDICALE. 113
simples d'où elles sont extraictes, qu'au
contraire elles empruntent vne mali-
gne qualité des vases de Plomb, en
quoy elles sont tirées ; il vaudroit
mieux donner de l'eau de la riuiere
que telles eaux distillées ; autant en
peut on dire des decoctiōs qu'ils font
dans des vases de cuiure , qui se font
pires, par la perte de leurs plus subtiles
parties, qui s'enuollent en l'air, d'où
vient qu'elles se corrompent , & de-
viennent inutiles.

D'auantage quel profit apportent
au corps humain leurs remedes cor-
diaux, & les perles mises en poudre &
criblées ensemble les fueilles d'or, si-
non que ces choses encroustent l'esto-
mach, & s'il est ja debile l'eneruēt tout
à faict? Au lieu que les quintessences
des chymiques, & leurs magisteres ti-
rez de mesmes choses ; ensemble la
teincture de l'or tirée sans corosif, se
dissoluent facilement en quelque li-
queur que ce soit ; & prins par la bou-
che ainsi dissoults, reſtablissent pres-
que en vn moment les affoyblies , &
rendent la pristine vigueur sans aucu-

H

114 PETITE CHIRURGIE
cune difficulté. Finalement les reme-
des vulgaires rarement font l'effect
desiré, notamment ceux qui sont ti-
rez des vegetaux, lesquels n'ont pas la
force d'extirper & de raciner les ma-
ladies contumaces: Au contraire les
remedes Chymiques, principalement
ceux qui sont tirez des metaux, ont
vne toute autre efficaceuse vertu, &
pource guerissent l'epilepsie, la lepre,
la goutte, la fiebre quarte, l'hydropi-
sie, & plusieurs autres qu'on pourra
voir à la suite de ce liure.

Il me semble auoir suffisamment sa-
tisfaict aux opinions que dessus, &
monstré, comme sans raison, ces so-
phistes descrient ceste science, sans
premierement auoir faict vne bonne
& exacte recherche de la verité, & in-
falibillité d'icelle; la certitude que i'y
ay recogneuë m'a contrainct à la luy-
ure, pour avec plus de seurté & facili-
té secourir les malades; en fin la reco-
gnoissance que i'en fais de l'auoir re-
ceu de la main liberalle de Dieu, le-
quel départ ses dons & ses graces à
qui bon luy semble, & en telle quanti-

*Reconoi-
sance de
l'auteur.*

CHYMIQVE MEDICALE. iij
te qu'il luy plaist; auquel, pere, & fils, &
S. Esprit soit honneur & gloire és sie-
cles des siecles, Amen.

*Des maladies qui sont causées par la dépri-
uation des trois substances, desquelles tout
corps est composé; qu'est-ce que sel,
souphre, mercure, & comme
on les prend au corps
humain.*

CHAP. II.

ERREVR est tellement
inuieté parmi nos Gale-
nistes, touchant leur qua-
ternité d'humeurs, qu'il est
impossible qu'ils puissent
receuoir d'autres principes que ceux
là qu'ils ont par tradition, croyā mes-
mes que ce seroit estre impie d'y pēser;
c'est pourquoy sans auoir bien meure-
ment espluché ceux que Paracelse ad-
met & introduit pour fondement à la
vraye medecine, ils les ont cōdānez &
reproués cōme sortās, disent-ils de la

H ij

*Erreur ve-
nir de l'op-
piniafreté.*

boutique d'un Empirique (ainçois que
tres-veritables). Or fuyuant mon def-
sein ie defire faire voir en ce lieu l'er-
reur de tant de perfonnes venir pour
fuyure par trop oppiniatrement l'an-
cienne opinion, fe reposans fur ce que
Thibaud & Ancelin en ont determi-
né; & veritablement ie croirois faire
tort à vn million de perfonnes, tant de
ceux qui aydent à guerir, que de ceux
qui defirent eſtre gueris, voire meſmes
à toute la poſterité, ſi ie ne leur décou-
urois ce qui eſt de la vraye verité &
perfection de la Chirurgie Chymique
Medicale pour l'auoir pratiquée avec
heureux succès; laquelle pratique
j'incere en ce liure, enſemble pluſieurs
remedes de mon inuention.

*La quate-
rité d'hu-
meurs reiet-
tée.*

Or fuyuant la doctrine de Paracel-
ſe nous reiettons toute ceſte compo-
ſition de quaternité d'humeurs: & di-
ſons que tout corps eſt compoſé de
trois premieres choſes ou ſubſtances,
à ſçauoir ſouphre, ſel, & Mercure: leſ-
quels eſtans en droicte proportion &
conioincts en parfaite vnité, ſ'enſuit
que la ſanté & la vie humaine ſont cō-

seruez sans aucune dissolution, ne alteration; tant & si longuement que ces trois choses y peuuent demeurer en telle vnion & temperature. Au contraire si par quelque mauuais accident, l'une d'icelles se desbande comme il aduient ordinairement par le nourrissement des mauuais viandes, & des mauuais breuuages, ou par trop boire, manger, hanter les femmes, & traual-
*En quelle
façon les sub-
stances se de-
prauent.*
 ler le corps; ou par peu, comme ceux qui demeurent oyseux, ou qui menent vne vie sedentaire, ne traueillans que de l'esprit sans exercice corporel: ou qui endurent faim, froid, frayeurs, & autres diuers accidents, en ces cas, il s'ensuit alteration de la santé, & generation de toutes maladies pour le desreiglement de l'une des trois, ou des deux, & aucune fois de toutes les trois ensemble; qui sont le souphre, sel, & mercure dessusdits.

Or à celle fin d'entendre mieux ceste Theorie de ces trois substances, ou principes susdits, il faut noter, qu'incontinent que Dieu eut constitué la nature, pour regir toute la Monarchie

*Belle re-
marque
touchant
la verité
fondamen-
tale des
trois sub-
stances ou
principes.*

du monde, elle cōmença à distribuer à
chascque chose des dignités selon leurs
merites. Et premieremēt elle cōstitua
les quatre elemēts, Princes du monde,
& afin que la volonté du tres-haut (au
vouloir du quel est la nature) fust exe-
cutée, elle ordonna que chacun des
sufdits elements agiroit incessammēt
dans l'autre: de maniere que le feu cō-
mēça d'agir contre l'air, & ceste actiō
produit le souphre: l'air pareillement
commença à bloquer l'eau, & ceste
action produit le sel: l'eau aussi com-
mença à agir contre la terre, & ceste
action produit le mercure: Mais la
terre ne trouuant plus d'autre elemēt
contre qui elle peut agir, ne peut aussi
rien produire, mais elle retire en son
centre ce que les autres trois auoient
produit: de sorte qu'il se peut facile-
ment colliger de là, qu'il n'y eust, &
n'y a que trois principes, ou substan-
ces, desquels la terre demeura la ma-
trice & la nourrice, & desquels tous
corps sont composés: cecy meriteroit
vn plus long discours, mais pour cau-
se de briefueté, nous l'auons arresté

aux fucillets d'un autre volume. C'est ^{En sa grã-}
pourquoy poursuivant nous dirons ^{de Chirurgie}
que pour cognoistre quel de ces trois ^{que.}
est alteré, cōsequemment la cause de
la maladie, & icelle maladie mēme
telle qu'elle est en son anatomie; l'en
toucheray icy quelque mot, pour ser-
uir cōme de precepte à ceux qui se
voudrōt acheminer à la cognoissance
de cest art: car i'ay reserué pour la grã-
de Chirurgie chymique (aydāt Dieu)
à faire la demonstration de routes les
parties de nostre corps, & deduire par
le menu quelle conuenance elles ont
tant avec les planettes & signes cele-
stes, qu'avec les mineraux & vegetaux;
(encor' que i'en aye traitté quelque
peu cōme en passant, en mon discours
de phlebotomie) eniēble comme il
faudra extraire iceux des lieux sous-
terrains, cueillir les plantes, & les pre-
parer, pour les appliquer aux maladies ^{Promesses}
selō l'observation qui est requise en la ^{de l'Au-}
concurrency desdits corps celestes: l'y ^{teur.}
traitteray dauantage amplement de
la pratique, experience & guerison de
toutes les maladies vniuersellement,

120 PETITE CHIRURGIE
tant interieures qu'exterieures, avec la
Theorie des vrayes causes & origines
desdites maladies, & non de la façon,
comme plusieurs Autheurs, lesquels
en parlent à tâtons; & comme les aueu-
gles des couleurs: Apres ie mettray les
vrayes preparations pour la Medecine
de toutes les choses vniuerselles qui
sont contenuës aux trois puissances
sufnommées, Animalle, Vegetale, &
Minerale, pour en vser sans craincte de
rien engarder à personne quelconque,
comme on faiët coustumierement à la
Medecine commune; & qui le plus
souuent est vn qui proquo; d'auantage
ie mettray en mondit liure, le secret
des secrets: c'est à sçauoir comme il cō-
uiendra multiplier toutes ces prepa-
rations susdites iusques à son dernier
degré de perfection, & qu'une seule
goutte ou la pesanteur d'un grain se-
ra plus d'operation que dix, & le tout
si benin à prendre qu'on ne sentira pas
quasi qu'on prenne rien, avec vne dou-
ceur & suauité plus que le sucre: & ren-
dray le tout si aisé que le moindre qui
aura accoustumé à faire quelque peti-

CHYMIQUE MEDICALE. III
te chose aux préparations Chymiques
mettra le tout fort facilement en vſa-
ge, & s'en ſervira auſſi bien comme
moy, ſans craincte de iamais rien ha-
zarder; car ie mettray l'ordre comme
il conuiendra vſer, afin que doreſna-
uant on ne ſoit plus trompé par les
ignorants & enuieux Medecins & Chi-
rurgiens.

Or pour reuenir à noſtre ſubieſt,
afin de diſpoſer les eſprits plus curieux
à attendre de meilleur courage la ſuſ-
dite œuvre promiſe, ie traiteray en ce
lieu ſuccintement de toutes les mala-
dies cauſées par la deprauation des
trois ſubſtances ſuſdites, ſçauoir ſou-
phre, ſel & Mercure.

Et commençant par le ſouphre, nous
diſons que c'eſt ce baulme doux, olea-
gineux, & viſqueux, qui conſerue la
chaleur naturelle des parties, & qui eſt
l'inſtrument de toute vegetation, ac-
croiſſement, & tranſmutation, l'origi-
ne & ſource de toutes les odeurs, tant
bonnes que mauuiſes; on le compare
au feu à cauſe qu'il prend feu ayſémēt
comme tous autres corps huyleux &

*Qu'eſt-ce
que ſubſtā-
ce ſulphu-
rée, & ſa
propriété.*

resineux. D'avantage il à de propre la vertu, d'adoucir & de conjoindre les extremités contraires, d'autant que le Mercure volatil & le sel fixe ne se peuvent joindre & lier en vne mesme substance, que par le moyen du souphre, lequel partitice de l'un & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidité du Mercure: par sa fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du Mercure: & par sa douceur, l'amertume du sel, & l'acidité du Mercure. Or ce souphre estant par excés enflammé, s'en va droit assaillir & eschauffer outre mesure les principaux membres interieurs, à sçavoir le cœur, & le foye, les reins, & le cerveau, dont s'engendrent toutes maladies chaudes & aiguës, comme sont fiebvres, pleuresies, pestes, epilepsie, manie, frenesie; lesquelles se doiuent proprement appeller maladies sulphurées.

*Effets du
souphre en-
flammé.*

*Qu'est-ce
que substā-
ce salée, &
sa propriété*

Disons du sel, lequel est ce corps sec & salé qui empesche la corruption du mixte, qui à des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euaquer, duquel depend la solidité en tou-

res choses, la determination, les sa-
 ueurs, & vne infinité d'autres vertus, il
 à quelque rapport & Analogie avec la
 terre, non pas en ce qu'elle est seiche
 & froide: mais en ce que cest element
 est ferme & fixe, & le subiect de la ge-
 neration ordinaire du corps; lequel sel
 venant à ce dissoudre par l'un des sus-
 dits accidents engendre toutes les ma-
 ladies qui sont par defluxions; comme
 catharres, appoplexie, esquinance, hy- *Effets du*
 dropisie, flux de ventre, dissenterie, ly- *sel de praué*
 enterie, dyarrhee, & en ce faisant il
 s'escoule du corps peu à peu, tant qu'à
 la fin tout le sang humain, & la chair
 mesmes, se trouuants priuez de sel, qui
 est leur baulme naturel, viennent à cor-
 ruption: & de la s'engendrēt aussi tous
 vlcères malins, tant internes qu'exter-
 nes, Polypus, noli metageré, chancres,
 loups, fistules, enlèble toutes les es-
 pes de lepre, qui menent tout le corps
 humain à pourriture de peu à peu, se-
 lon, & à mesmes que ledit sel s'y vient à
 diminuer & defaillir: parquoy toutes
 ses maladies se doyuent proprement
 appeler salées.

Qu'est-ce que substance Mercurielle, & sa propriété. Touchant au Mercure qui est ceste liqueur acide, permeable, penetrante, Etherée, & tres-pure, de laquelle procèdent la nourriture des corps: le sentiment & mouuement, les forces & couleurs, & le retardement de la vieillesse. On le compare à l'air, parce qu'aisé-ment il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole: & à l'eau, parce qu'il ne peut estre facilement contenu en ses propres termes: mais seulement par d'autres. Or il faut icy noter que le Mercure ne s'altere jamais de luy seul, mais quand le sel ou le souphre sont alterez & corrompus, ainsi comme dit est, ils engendrent des excremens veneneux; que la nature debilitée par excès ne peut expulser, & lors ce Mercure les reçoit dans soy & en est infecté; puis apres le portant par tout le corps, il s'en descharge es parties concaues, ou il fait quelque sejour, comme aux ioinctures, ligaments, artoils, vaines, arteres, & es os, iusques à la mouëlle: d'ot s'ensuit griesues & douloureuses maladies; comme la verole, en apres toutes especes de calcul, ou pierre ou gra-

CHYMIQUE MEDICALE. 125
nelle, sablons, tant és roignons, & à la
vesie, qu'en plusieurs autres parties du
corps, & ce moyennant l'ayde de l'es-
prit coagulatif qui procede du sel: pa-
reillement toute espee de gouttes tar-
tareuses, comme sont podagres, gona-
gres, chiragres, sciaticques, & artreti-
ques, & lors que ce venin à prins telle
possession esdites parties, il les priue
de leurs esprits vitaux qui se consom-
mēt de peu à peu: dequoy aduient en-
core aridure des membres, refroidis-
sement avec congellation des nerfs &
contraction de membres en diuerfes
parties du corps, toutes lesquelles ma-
ladies se nomment proprement mer-
curielles.

Voyla dequoy & comment sont
engendrées toutes les fortes des mala-
dies qui alterent la santé, & empeschēt
les hommes de paruenir au droict pe-
riode de leur vie, accellerans leur mort
par faute de ce bien gouuerner ou de
ce preuenir des remedes que Dieu à
mis en la nature, tant pour la conser-
uation, que pour la restauration, voire
mesmes i'oserois bien dire, qu'en l'hō-

26 PETITE CHIRURGIE

me se trouue le remede propre pour toutes les maladies qui luy suruiennēt; ainsi commel'Escorpion qui porte en soy le vray remede alexipharmaque contre sa picqueure veneneuse; mesmes nous voyons que la momie est remede aux playes, vlcères, contusions, scyrres, coliques, migraine, flux de sang & autres. Or ce que dessus bien considéré, & particulièrement obserué, ne reste plus que sçauoir les remedes propres à ces maladies, ce que tres-volontiers ie montreray; mais il faut premierement sçauoir le moyen de viure selon Dieu, exerçant ceste profession, ce que le chapitre suyuant montrera. A celle fin que toutes nos œures soient à l'honneur & gloire de Dieu, duquel toutes choses bonnes procedent; pour le profit vtilité & edification de nostre prochain, & pour le salut de nostre ame, auquel Dieu, Pere, Fils & saint Sprit, soit loüange & gloire eternellement aux siècles des siècles. Amen.

*De ce que le Medecin Chirurgien, & Apo-
tiquaire sont tenus de faire envers leurs
malades, avant les traicter & en
les traictant.*

C H A P. III.

Est honoré & tant res-
pé art de Medecine, Chi-
rurgie, quand ce ne seroit
que pour la seule necessité,
se rend si recommandable, qu'elle n'a
point besoin d'estre recommandée
par le moyen de plusieurs autres con-
siderations, qui ne luy manquent au-
cunement, bien que son exercice, &
praticque, outre le labeur & sollicitu-
de, soit tout plein d'ennuy & de plaisir,
d'autant qu'il faudroit estre du tout
barbare & misantrope, de se pouvoir
esjouyr à voir les hommes malades,
languissans, mourans: de sorte qu'à pei-
ne pourroit iamais vn homme bien
né s'addonner à tel exercice, si l'amer-
tume & degoust n'en estoit su-
cré & drogué par vn singulier desir, &

*Exercice de la Medecine extreme-ment dange-
reux.* bon espoir de les ramener à santé; que si quelques esprits, aigres, fantasques, & satyriques, soit pour n'auoir sçeu at-
tandre suffisamment la theorie, soit pour par trop abhorrer la pratique d'une telle & tant salutaire profession, l'ont voulu si fort deprimer & auilir, que de la descrier comme sordide, la reputer mechanique, & alleguer à son desaduantage, que l'Empereur Iustini-
en en sembloit post-poser les Profes-
seurs aux Notaires & Tabelions, & ne les rāger qu'aucc les sages femmes: Ce neantmoins Iules Cesar les auoit desia tant honnorez, quē de les escrire
Cytociens Romains. Auguste presque
ressuscité par Muza, luy conceda (ou-
tre la statuē que les Romains luy dres-
serēt aupres celle d'Esculape) l'anneau
d'or au doigt; & par consequent aux
autres Medecins, signe d'honneur qui
n'estoit indifferēment defferē à toutes
personnes. Je diray d'auantage pour
preuue de l'excellence de la Medeci-
ne, qu'il y a eu plusieurs Roys & Prin-
ces qui l'ont exercē; & quand cela ne
seroit pas, il y a vne viue cause qui nous
ciment

*Medecins
ancienne-
ment hono-
rez & res-
pectez.*

esmeur à recognoistre son excellence, laquelle est tirée du sage, quand il dit, honore & recognois le Medecin, puis que le Seigneur la produict & estably pour la necessité. Vrayement c'est avec vn apparat & emphase de belles consideratiōs, que le Sage dit ces choses: toutes dignes d'estre singulieremēt remarquées. A sçauoir que la necessité le veut ainsi, parce qu'il y va de la conseruation de la vie mesmes, dont chacun doit estre soigneux, si que le Sage & bien aduisé (dit l'Autheur) n'abhorra point la Medecine, dont depend sa santé: que c'est Dieu mesmes qui a créé le Medecin, d'autant que tout le labour & estude humain ne seroit rien, sans la preuention & cōcours de l'ayde Diuine, & pour acquerir le sçauoir, & pour le mettre en vſage: que le Medecin & Chirurgien (car le Sage entend l'vn & l'autre, d'autāt que toute persōne qui guerit avec methode peut estre appelé Medecin) sera honoré des Roys mesmes, qui en ont aussi bien besoin que les autres; & sont tenus de luy obeyr.

*Devoir des
Medecins
du malade.* J'ay mis ces choses en auant pour
trois causes necessaires; la premiere,
que le Medecin recognoissant dont il
a receu ceste science; qui est d'en haut,
gratis: qu'il l'exerce aussi gratis. La se-
conde, que le malade venant a estre
touché de la main de Dieu, il aye re-
cours a l'assistance d'iceluy, & ce, par
vn amendement de vie, prieres, & sa-
crifices; car l'escriture mesmes impute
les maladies aux péchez; si que le Sage
conclud par vn saint aduis & conseil
qu'il donne au malade reconualu, de
se bien garder de recidiuer à peché cō-
tre Dieu, sur peyne de r'enchoir; car il
ne faut pas auoir vne telle confiance
aux medicaments corporels, qu'on en
mesprise les spirituels, d'autant que ce-
la est damnable.

Saint Anastase nous assure que Sa-
lomon auoit fait vn liure où il auoit
cōpris les receptes generales, & bien
fort assurées pour tous les maux du
mōde: mais cōme chacū auoit en main
le remede de son mal lās auoir recours
ny à Dieu, ny au Medecin, tout le mō-
de se peuploit d'athées, le Roy Iosaf

CHYMIQUE MEDICALE. 131
 phat fit brusler tout autant qu'il trou-
 ua de ces liures, & en ietta la poussiere
 avec l'atheisme au gré du vêt: tost apres
 il y eut vn cōcours d'inombrable peu-
 ple pour supplier les Prestres de sacri-
 fier à Dieu pour leur santé. La troi-
 siesme est aux Medecins, qui à ce pro-
 pos doiuent biē remarquer le soin qu'il
 faut auoir des ames pour la santé des
 corps, mesmes implorāt de leur costé,
 le concours & assistance diuine en l'e-
 xercisse de leur art. Dont on peut sem-
 blablement d'une tres-pertinente cō-
 sequence inferer qu'ils doyuent coope-
 rer à la guerison spirituelle, de laquelle
 le plus souuent despend la corporelle,
 comme appert en ce que dit S. Ansel-
 me sur le premier Psalme, le Medecin
 ne doit point refuser son industrie au
 malade qui l'implore, ains d'abondāt
 qu'il luy persuade de penser, & pour-
 uoir au prealable à son ame, & d'appre-
 hender en quels maux il s'est precipi-
 té, afin que le mal qu'il souffre, & la di-
 ficulté de sa guerison, le rende meil-
 leur à l'aduenir. Or pour cest effect, il
 faut que le Medecin Chirurgien soit

*Considera-
 tion princi-
 pale tou-
 chant le Me-
 decin en-
 vers les ma-
 lades.*

*Conditions
tres-neces-
saires aux
Medecins
& Chirur-
giens.*

non seulement Chrestien & Catho-
que; mais bon Catholique, Romain
de bonnes meurs, & vie irreprochable,
d'autant que cela leur importe beau-
coup pour bien exercer leur profes-
sion, ainsi que dit l'Hypocratte: y ad-
ioustant le bon bruiet & reputation
qui s'en acquiert: Autrement on à te-
nu, qu'il n'estoit croyable, qu'un hom-
me fust bon Medecin, qui n'est hōme
de bien; & que celuy fust propre à gue-
rir les corps malades des autres, son a-
me estant tellement vicieuse, corrom-
pue, & malade, qu'il luy faut dire au
prealable, Medecin guery toy, toy
mesmes. Apres qu'il soit docte en tou-
tes les parties de l'art, de crainte que
n'estant suffisamment instruiet, il ne
viennne à faillir par ignorance: car Hyp-
pocrattes mesmes tient que la grauité
du mal qui emporte le malade n'est ex-
cusable au Medecin, quand il y à de fa-
ute. C'est luy mesmes qui se plei-
gnoit aussi de ce que la Medeci-
ne se trouuoit desia de son temps
auilie & desprisée, à l'occasion des
ignorants qui s'en mesloient sans con-

*Lib. de as-
fection.*

redit; blasmant à toute reste tels masques de Medecins & Chirurgiens cōtrefaits, apparens, & superficiels, (desquels le nombre est tres-grand) n'ayāt ny la conscience ny l'honneur en aucune recommandation, leur estant permis, impunement de s'ingerer, à ce dont ils ne sont capables; si que le cōmun proverbe s'en est ensuiuy; que la terre cache le peché du Medecin, d'autant qu'apres la sepulture des mal pensez, & mal secourus, ceux qui en ont la coulpe, ne laissent d'exercer la profession comme auparavant.

D'avantage il faut qu'il aye la diligence, vigilance & promptitude qu'on cognoist estre requise en la pratique par dessus tous autres, puis qu'il y va de la vie mesmes, dont les momens & minutes imperceptibles, sont plus à cherir, soigner, & cōserver que les heures, les jours, les mois, & années entieres de tous autres affaires tēporels: & ce afin qu'il n'obmette riē de tout ce qu'il sçait & peut, pour bien & prōptement guerir son malade, & que ce soit avec telle ardeur, affectiō & vehemēce, qu'el-

*Usage per-
nicieux de
certains Me-
decins &
Chirurgiens.*

le surmōte & outre-passe le dezir que le
malade mesmes à de sa propre conua-
lescence; iusques à luy vouloir donner
guerison, quand bien mesmes il ne le
voudroit pas. A ce propos, est bien im-
pie la façon de faire de certains, qui
pour se rēdre plus celebres dilayent la
guerison, laissent agraver le mal, & re-
duisent le malade à l'extremité : pour
ceux là, les Docteurs tiennent com-
munement que tels Medecins, accusez
& conuaincus, sont punissables, & ne
meritent aucun salaire: Or touchant le
salaire; encor' qu'il soit tref-iuste, quād
on employe à pur & à plein toute son
industrie, si qu'encore les malades par
nous gueris & qui nous ont bien sala-
riez nous doyuēt de retour: pas moins
ce ne sera pas avec telle auidité qu'on
n'espargne ny Gaultier ny Guarguille,
(comme on dit communement) pour
en auoir d'oū on pourra: mais qu'on se
fasse payer honnorablemēt selon Dieu
& les commoditez de ceux qu'on aura
traictez. Aussi seront ils exempts de
ce desir, que comme le Soldat ne de-
mande que la guerre, de mesmes le

Medecin ne demande que playe & boſſe, ia n'aduicane : au contraire il preuiendra, & arreſtera le boſſelage & enſleure des cimetieres, par ſon induſtrie, encore qu'il n'en fuſt ny requis du public, ny recogneu d'aucun ſalaire; parce qu'en cas de neceſſité virgente il eſt tenu & obligé de penſer gratuitement les malades pauvres & indigens (qui d'ordinaire cauſent les grandes mortalitez).

En fin nous ſuppoſons en ſomme que tous Medecins Chirurgiens, cōme bons Chreſtiens & Catholiques Ro-
 mains, ſçachent tres-bien tout ce qui *Sainctes ad-
 monitions* concerne leur deuoir, & qu'ils n'igno-
 rent point le cas de conſcience, tou-
 chant leur profeſſion; afin qu'ils ſe ren-
 dent dignes de l'honneur que l'eſcritu-
 re leur deſſere, & de tout ce que l'anti-
 quité à decretté à leur aduantage; qu'on
 ſe rēde imitateurs de l'Ange Raphaël,
 dōt les Rabins eſcriuēt choſes admira-
 bles, qui ne ſōt cogneuës qu'à ceux leſ-
 quels cherchēt ſoigneuſemēt les pl^s ſe-
 crettes lettres. Bref qu'ils ſoiēt deſireux
 de ſe rēdre ſemblables à tant de ſainctſ

Medecins que l'Eglise celebre, & dont les histoires sont si familiares, par lesquelles nous nous sentons induits & persuadez d'estre Medecins & Chirurgiens, non seulement des corps, ains des Ames mesmes, cooperants avec Dieu & les Ministres Ecclesiastiques

Levinus, fir (Medecins spirituels) au salut eternal
mitatis de des humains; ce qu'on verra au decret
penit. & d'Innocent III. par l'aduis de quel-
gemis. ques graues Medecins qui s'estoient
souuent apperceuz de l'erreur trop
vulgaire; & tres-pernicieux qu'on cō-
mettoit a l'endroit des malades, d'at-
tendre iusques à l'extremité du mal (&
au dernier abois) pour les exhorter &
induire à ce mettre en bon estat en-
uers Dieu, & penser à leur ame, dont
plusieurs tomboient en apprehension,
& autres du tout en desespoir, au grād
Ce qu'on preiudice & de l'ame & du corps : ce
deuroit cō- qui n'aduiendroit quand par vne ge-
mander par nerale ordonnance à tous notoire, les
loy expres- Medecins & Chirurgiens seroient te-
se aux Me- nus & astraincts d'en aduertir eux mes-
decins & mes les malades dès la premiere visite,
Chirurgiens.

& auant de leur rien ordonner, dont le decret fuidit a esté renouuellé, confirmé, & amplifié par le feu Pape d'heureuse memoire Pie cinquiesme, en vne sienne bulle, par laquelle il enjoinct à tous les Medecins & Chirurgiens qu'estans appellés pour visiter les malades gifans au liét, ils les admonestent auant toutes choses de confesser leurs pechez à vn confesseur idoine, & capable, selon l'Eglise Romaine, & à faire d'auoir satisfaiët par le malade, passé le troisieme iour, ne le visiter plus, sinon que pour quelque legitime occasion, le confesseur donast plus long terme au malade de se confesser, dont nous chargeons la conscience du confesseur; & qu'il apparroisse au Medecin, par attestation dudit confesseur que les malades ayent confessé leurs pechez: & autres tels aduertissemens qu'on pourra voir dās ladite bulle. Que dont le Chirurgien pense à cecy, & le rumine à part soy, l'exagerât en son esprit, & l'apprehendât viuement; qu'ils en laissent entrer l'ardeur, & le zele & affection en leur

38 PETITE CHIRURGIE
cœur, & qu'ils attaignent iusques là
de cooperer à la guérison des ames,
pendant qu'ils penseront les corps,
que nous ne pouuons tousiours gue-
rir; & que nous soyons tous ensemble
occasion de la resurrection de celle
dont nous ne pouuons empescher le
corps de mourir; laissons-luy présen-
ter quelque eschantillon de l'incom-
prehensible ioye que nous sentirons
vn iour pour tousiours, de voir eter-
nellement heureuses les Ames que
nous aurons aydé à sauuer: dont Dieu
Eternel, & les corps glorieux nous
sçauront gré de leur gloire; auquel
Dieu, Pere & Fils, & S. Esprit soit
louange & gloire eternellement és
siecles des siecles, Amen.

*De l'introduction en l'art Chymique, trai-
ctant de toutes ses genera-
litez.*

CHAP. IIII.

Tous hommes sont obligez de
rendre raison de ce qu'ils font, ou

de ce qu'ils traittent ou discourent :
 c'est pourquoy; nous, ayant delibéré
 traicter en ce lieu de l'art chymique
 medical, deuons premierement mon-
 strer que c'est que l'art Chymique, sa
 deriuation, son action, & sa fin. Or
 d'autant que cecy requiert vne plus
 longue occupation & explication,
 nous auons reserué d'en parler am-
 plement en la grande Chirurgie, car si
 nous voulions expliquer en ce lieu,

que c'est qu'alambics, chappes, cor-
 nuës, matrats, pelicans, cucurbites, va-
 rinaux, retortes, recipians, tours, de-
 stours, & toute leur suite, nous n'au-
 rions iamais fait. Ioinct aussi que cela

*Noms des
vaisseaux
qui seruent
à la chy-
mie.*

excederoit le volume que ie desire dō-
 ner à ce liure: dauantage les estudiās en
 cest art ne pourroient tout à coup cō-
 prendre tant de matiere, ioinct qu'on
 doit tousiours venir des choses gene-
 rales aux speciales: car qui pourroit
 entēdre sans en auoir eu auparauant
 quelque cognoissance, que c'est que

fourneau de calcination, de distilla-
 tion, de sublimation, de digestion, de
 coction, de congelation, de fixa-
 tion, de putrefaction, d'alteration,

*Noms des
fourneaux
seruans à
l'alchymie*

de corruption, d'euaporation, de mortification, de reuiuification, outre plus des amalgames ou mertheores, confections, compositions, conionctions, vnions, adictions, raisons, poids mesures; qui plus est le secret des secrets, le mercure des Philosophes, leur Souphre, leur Arsenic, leur Soleil, leur Lune, leur Mars, leur Venus, leur Saturne, leur Iupiter, leur Fer, leur Plomb, leur Esteing, leur Or, leur Argent, leur sel Armoniac, leur sel Alchali, leur Couperose, leur Vitriol, leur Alun, leur Salpêtre, leur Cinabre, leur Antimoine, leur Sublimé, leur précipité, leur Tarte, leur Borax, & telles autres appellations, où ils n'entendroient non plus qu'au haut allemant, si au préalable ils n'y ont quelque entrée; encor moins entendront ils les feux, lesquels sont en grand nombre, & qui tirent leurs noms de leurs degrés & facultés, comme le feu d'Egypte, de

*Termes
des Phi-
losophes.*

*Noms des
feux des
Philoso-
phes.*

Perse, feu d'air, feu d'eau, feu vaporeux, digerant, continuel, actif, passif, non comburât, à vn degré, à deux degrez, à trois, à quatre, à cinq, à six, à sept, à huit, encor que ces quatre der-

niers soient vne chose vn peu cachée;
 or s'ils n'entendent les quatre pre-
 miers degres, mal-aysement enten-
 dront-ils les quatre seconds; encore
 moins la teste du corbeau de Raymôd
 l'vile, l'aigle celeste de Paracelse, le
 Plomb de Geber, le Primum ens, l'a-
 zoth, le Turpethum mineral, la pou-
 dre angelique, les deux dragons, & au-
 tres telles choses qui sont toutes plei-
 nes de grands misteres. Toutes ces
 choses ne se peuuent que mal-ayse-
 ment entendre, en lisant cruëment
 Aristote, Platon, Socrates, Pythagoras,
 Rasis, Geber, le grand Rosaire d'Ar-
 naud, de Ville-neufue, la Clauicula,
 Auicene, Albert, Paracelse, L'vile, Ze-
 chaire, le Treuisan, Iean de Meun, au-
 trement Iean Clopinel, la fon-
 taine des amoureux de science,
 Flamel, la complainte de nature aux
 faux alchimistes, la deffence, Iean Au-
 rel Augurel de la facture d'or, Gioua-
 ny Braschesco de Iorci noui en son ex-
 plication sur Geber, Hermes Trime-
 giste, Thearnus chymicum, miracula
 chymica, Rupecissa Morianus, Phi-

Noms de
 plusieurs
 Philoso-
 phes chy-
 miques.

143 PETITE CHIRURGIE
lippe Rouillac, Isaac Holandois, Liba-
uius, Quercetanus, lumē nouum chy-
micum; & toute ceste Kirielle d'au-
theurs, que pour cause de brièfueté, ie
n'increray en ce lieu: qu'on considere
donc par ce que dessus, si vn esprit ten-
dre & delicat pourroit retenir & con-
cevoir toutes ces choses en mesme
temps, les entendre & en discourir
parfaictemēt; sans en auoir premiere-
mēt parcouru les principes: Nous cō-
mencerons donc moyēnant l'aydede
Dieu, à dire que c'est qu'art chymique,
& legerement nous viendrōs iusques
à la fin. Il faut dōc noter qu'aucūn l'ap-
pellent art chymique, les autres spagy-
ric, du mot Spao, qui signifie separer les
parties de quelque corps mineral, ve-
getal ou animal, & de ageirin, asēbler,
ou reconioindre icelles après leur par-
faict & entier depurement; & les ope-
rateurs d'iceluy spagires, nom inuenté
par Paracelse qui a esté le plus excellēt
spagire, qui fust oncque depuis Her-
mes Trimegiste, iusques à nostre tēps,
ainsique ses œuures le demonstrent.
Or quand à moy ie me contenteray de
nommer ceste science du nom plus

cōmun, à ſçauoir d'Alchymie, laquelle est vne ſciēce qui enseigne de ſeparer les ſcēlemens de chacun compoſt, produit par la nature, & de les recueillir dextrement chacun en ſon propre vaiſſeau. Autrement Alchymie est vn art, qui monſtre les moyens de ſeparer le ſubtil du gros, le pur de l'impur, & de tirer d'vn chacun compoſt naturel ſon eſſence pure & nette, en laquelle giſt toute la vertu de ce compoſt: ou bien ſe peut diſſinir ainſi, Alchymie est vne ſcience, par laquelle nous aprenons à cognoiſtre la premiere matiere de tous les corps du monde, ſoient animaux, vegetaux, ou minéraux; & comment la nature a procédé en les procreant & perfectionnant iuſques à leur derniere matiere; & auſſi comment il faut que nous procedions pour les deffaire en retrogradāt l'ordre d'icelle nature: ſi nous voulons voir oculairement leur premiere matiere. En quoy faiſāt nous trouuōs veritablement, que c'eſt de trois choſes ſans plus, ni moins; ſçauoir ſouphre, ſel, & mercure; viſibles & palpables,

*Definition
d'Alchy-
mie.*

chacun en son essence corporée, apres qu'ils sont separez du compost, par le moyen de ceste science; c'est pourquoy sans nul doute nous luy pouuons donner lieu entre les sciences pratiques.

Ces trois diffinitions tendantes en vn mesme but peuuent suffire aux plus braues esprits qui n'ont iamais ouy parler, ny veu les liures de ceste science, afin de la cherir & aymer; pensant vn peu profondement au grand profit & vtilité qu'ils en pourront rapporter en la pratiquant.

*Obiect de
la chymie.*

Venons maintenant à son obiect, qui n'est autre chose que le corps mixte & composé, non entant que mobile, car en ceste consideration il appartient à la physique, ainsi qu'auons dit cy dessus: mais entant qu'il est soluble & coagulable.

Or tout corps mixte est mixte imparfaitement, comme la rosee, la gresse, la neige, ou parfaitement, cōme les plantes, pierres metaux, & animaux de toute espee.

*Fin de la
Chymie.*

La fin de la chymie est de preparer

rer les medicaments en telle sorte qu'ils soyent plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cest art d'avec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicaments, mais non pas avec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust, il est certain qu'un malade prendra bien plutost vn peu de conserue de roses, où on aura meslé environ 4. g . de Mercure, purgeant seulement par le bas, que 4. ou 5. 3. de catholicon; plus alaiement vne pilule beniste de Quercetan, ou deux de son electuaire panchymagogique, que 9. ou 10. pillules sinequibus, foetides, & semblables de meilleur courage 3, ou 4, g . du bezoar mineral de Hartmanus, ou 8, g . del'antimoine diaphoretic de Crolius, que non pas vn plain verre de potion sudorifique faicte à l'antique, ; & fera meilleur visage à vn bouillon où on aura mis vn peu de cremeur, ou magistere de tartre: qu'à vn plain gobelet de quelque appoze-

*Medica
mens chy-
miques
plus agrea-
bles que
les vulgaires.*

me ou syrop magistral fait avec vn long trauail, tant pour le Medecin à composer vne ordonnance si longue, que pour l'Apoticaire à l'effectuer: mais pour rentrer en nostre discours d'où la fin de la chymie nous auoit tiré, sans estre au milieu: disons de ces operations.

Les operations de ceste science sont differētes les vnes des autres, & neantmoins elles tendent en vn mesme but & au point de sa definition: lesquelles on peut reduire & comprendre au nombre de sept, à sçauoir calcination, putrefaction, dissolution, distillation, coagulation, sublimation & fixation.

L'instrument principal de toutes ces operations est, le feu, qui est aussi de diuers degres multiplié; lequel on peut reduire en quatre principaux: le premier est feu ou chaleur du fumier, ou de bain-marie conuenable aux putrefactions, & dissolutions; comme aussi aux distillations des liqueurs mercuriales. Le second est le feu de cendre, plus chaud que le premier, conuenable aux coagulations, comme aussi

aux distillations d'aucunes liqueurs
graces & huileuses.

Letiers est le feu de sable, encor plus
chaud que le second, propre aux subli-
mations & fixations, comme aussi aux
distillations d'aucunes liqueurs plus
tenaces & adherantes avec les autres
parties du compost, ainsi que sont les
mineraux, spécialement les metali-
ques.

Le quatriesme est le feu de flamme,
avec bois propre ou charbon vis cali-
dissime, sur lequel estant mis le vais-
seau se font reuerberations, calcina-
tions, & incinerations de chacun
compost.

Or chascun de ces quatre feux se
peut reduire par autres degrez succes-
sifs, selon l'exigence du compost, &
de la chose que nous en voulons reti-
rer: exemple. Le feu de bain-marie
a trois degrez; le premier, quand
l'on met le vaisseau contenant la
matiere sur la fumiere de l'eau eschau-
fée: le second, quand ledit vaisseau est
plongé dans ledit bain d'eau chau-
de sans bouillir; & le troisieme,

K ij

quand avec plus grand feu l'on faict bouillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuvent graduer les autres trois feux : à ſçauoir, de la cendre, ſable; & charbō, tant par les ſouſpiraux & regiſtres des fourneaux dextrement faiçts, qu'auſſi par la quantité du charbō & du bois qu'on met dedans par iuſtes meſures; ou par le nombre des meſches en faiſant feu de lampe, ſelon l'exigence du compoſt, que l'on veut traiter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & avec ce n'ignorera point le feu de nature tel qu'il eſt en l'interieur du compoſt, & comment l'un peut exciter, vigorer, & adreſſer l'autre: meritera vrayement le nom de Philoſophe, & pourra mener à bonne fin ce qu'il entreprendra pour ce qui concerne l'art.

Mais afin d'entendre mieux les dites operations d'Alchymie, diſons que c'eſt que Calcination, qui eſt la premiere, d'autant qu'il faut commencer par là, qui veut faire bonne ſeparation des parties en tous les compoſts ſolides & fixes, comme

ont les metaliques : laquelle n'est au- *Qu'est-ce*
tre chose que reduire en chaux si sub- *que calci-*
tile qu'a peine on la sent entre les *nation.*
doigts.

Or ceste operation de calcination à esté trouuee pour deux causes : la premiere est afin de priuer le compost de son humidité accidentale, ou phlegme superflu, & le disposer aux autres operations, mesmement de solution: Apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit compost.

La seconde cause est pour ôster & consumer le souphre combustible impur & corrompant, qui est audit compost, non estant amené à sa perfection par la nature.

Or il faut icy noter qu'il y a grande difference entre calcination & incineration : car à la calcination le compost ne pert aucune chose de sa forme, de façon qu'il peut tousiours estre reduit en son corps cōtinué: voire plus pur qu'il n'estoit au parauant: mais à l'incineration le compost est entierement destruit & priué de sa

*Qu'est-ce
qu'incine-
ration.*

forme, ayant perdu son humeur radical, ou liqueur mercuriale, qui estoit cause de la continuité & conservation de ladite forme, n'estant qu'une terre morte qui ne peut estre reduite en corps, comme elle estoit auparavant, ce à quoy plusieurs se sont faillis, pour n'auoir entendu ceste difference, qui est de fort grande importance.

*Putrefa-
ction, qu'est.*

La putrefaction, principale, clef de toute la science, est vne operation par laquelle le corps mixte se resout par pourriture naturelle : ce qui se faict lors que l'humeur du mixte vient à surmonter le sec, qui le termine par la chaleur externe qui l'attire : & c'est afin d'extraire l'essence, la couleur, l'odeur, & faueur, et la separer d'avec ce qui est de diuerses nature; changée par icelle nature, pour faire nouvelle generation, comme nous voyons au grain de froment, ietté en terre, lequel vient à mourir & se pourrir, & apres il porte fruit à foison. Or sans la connoissance de ces choses, iamais on

CHYMIQUE MEDICALE. 151
ne fera bonne separation des parties elementales de leur compost, & par consequant ne trouuera-on la vertu d'iceluy : moins encore la rendront apte à faire génération nouuelle, ou multiplication soit en quantité, ou en vertu.

La dissolution ensuit la precedente : & se faict en deux sortes diametralement contraires, l'vne au chaud & l'autre au froid; chacune d'icelles neantmoins estant accompagnées d'humidité externe. La dissolution par chaud & humide se faict au bain-marie, ou au fumier, ainsi qu'auons deduit cy dessus. Celle qui est par froid & humide, se faict dans les puits, ou fontaines; dās les caues, & autres lieux souterreins, selon l'exigence du compost.

La quatriesme operation est distillation, qui est vne extenuation faicte de la partie humide, par le feu, & esleuée en vapeur par extraction : elle se faict en deux sortes contraires, l'vne au chaud, & l'autre

De la dissolution.

Distillation que c'est.

au froid : de la premiere nous en auõs parlé suffisamment touchant les degrez du feu externe. Pour la seconde, la maniere de faire l'hypocras distillant par vne chausse, & le filtre sont cogneus à vn chacun.

*Qu'est-ce
que coagu-
lation.*

La coagulation, est vne des principales operations chymiques, reduisant les choses molles, liquides, & fluides, en corps solide par priuation de leur humidité : elle se faict par vn feu sec, non toutesfois violent, mais gracieux & doux, qui soit fortifié par degres selon l'exigence du compost, avec conseruation de son humide radical, lequel autrement se pourroit exaler, estant excité & chassé par feu intemperé, & administré sans mesure.

*Qu'est-ce
que subli-
mation.*

La sixiesme operation, est sublimation, qui est proprement vne extraction des parties subtiles seichées par le feu, esleuées au sublimatoire, & attachées au vaisseau. Elle se doit aussi faire par feu sec gradué de six en six heures. Au commencement petit, afin d'euaporer l'humidité superflue du compost, & finalement fort

153 CHYMIQUE MEDICALE.
gros & violent, pour en extraire l'essence hors de ses feces, & icelle faire monter haut séparément & par dessus lesdites feces; laquelle sublimation se doit reïterer par tant de fois, qu'elle soit pure, claire, & transparente. Ceste operation ne conuient proprement, sinon aux corps spirituels comme l'argent vif, souphre, arsenic, sel armoniac, & semblables: afin de leur oster d'une part leurs Phlegmes superflus, ensemble leurs souphres, impurs combustibles, lesquels s'euaporent & consomment, par la sublimation estant bien faicte & reïterée par plusieurs fois: d'autre part leurs terres feculentes demeurent au bas avec leurs feces; & la moyenne substance, qui se trouue sublimée dans le vaisseau, est la pure & vraye essence du compost.

La septiesme & dernière operation *Fixatiō que*
est la fixatiō, qui est arrester par le feu *c'est.*
les chose fugitiues & volatilles, lesquelles demeurent permanentes: sous laquelle on peut comprendre l'ouurage *Reuerberation que*
de reuerberation, qui est vne ignition *c'est.*
qui par feu vif calcine les corps au fōds

du reuerbere, laquelle operation de fixation, requiert le feu du dernier & extreme degré, & c'est pour faire vraye consolidation des parties du compost afin de le rendre ferme & constant à la bataille du feu, qui est toute l'espreuue de la perfection des corps, & nomenent des metaliques; cōme aussi pour leur donner poids, & couleur fixe: premierement en blancheur naïfue, & finalement en rougeur parfaite, qui est la dernière couleur, à laquelle ce feu tasche d'amener toutes choses, qui luy resistent, & demeurent perdurables avec luy. Partant on peut comprendre en ceste operation de fixation les deux operations de dealbation & rubification, dont plusieurs en ont traité distinctement pour venir à la perfection de la taincture Physicale.

Qu'est-ce que ceratio Apres ils ont traité de la ceration, qui est quand vne chose tres-seiche est humectée de quelque humidité & reduë comme cire, autrement appelée cibation, & fermentation: & cela se fait pour deux fins principales; l'une pour donner à leur Medecine bone li-

quation ou fusion, afin qu'elle pene-
tre mieux dans les corps impurs & ma-
lades, pour les guerir, depurer & ne-
toyer de toutes leurs ordures: C'est la
vraye transmutation & melioration,
non seulement des corps metalliques
imparfaits, mais aussi des corps hu-
mains alterez de maladie, pour les ra-
mener à perfection & santé: l'autre fin
de ceration, ou cibation, est pour mul-
tiplier ladite Medecine en quantité, &
pareillement en vertu, selon que l'o-
perateur sçaura bien disposer & con-
duire son oeuvre: l'aduertissant que ce-
ste ceration ne se peut faire sans ad-
iouster humidité à son compost, apres
qu'il l'aura bien desseiché par l'oeuvre
de fixation: & que ceste humidité ce
doit prendre de la racine mesmes, &
non de choses estranges dudit com-
post qui à oreilles oye.

Je pourrois icy deduire tant d'autres
choses qui appartiennent aux principes
de cest art, cōme de la solution, qui est
vne reduction de tout corps, en ce de-
quoy il est premierement composé

*Que c'est
que solution.*

ſçauoir ſel, ſouphre, & Mercure: ſel commun, ſel petre, ſel Armoniac, acerbé, amer, doux & acide. Puis le ſacré ternaire, corps, matiere, patient, Ame, forme, Agent; eſprit, Idée, informant, ou mouuant; Art, ſens, nature; iugement, ſpirituel, intelligence; intellect, & gloire: l'explicatiō deſquelles eſt arreſtée aux fueillets de ma grande Chirurgie Chymique.

Venons maintenāt au reſte des operations, deſquelles nous en traitterons comme en paſſant; & commençant par l'amalgame diſons que c'eſt.

*Que c'eſt
qu'Amal-
game, &
comme elle
ſe faiſt.*

Amalgame eſt vne corroſion des metaux avec le Mercure, & ſe faiſt de la façon: on met les metaux, excepté le fer, en petites lamineſ, avec huit parties de Mercure meſlez enſemble, & faiſtes vne maſſe iuſques à tant qu'il aye rendu le metal ſemblable à luy: Apres faiſtes euaporer ſur le feu ledit Mercure, & le metal demeurera en chaux; & ſi voulez amaffer voſtre Mercure mettez vne cloche par deſ-

*De la preci-
pitation.*

ſus. Apres ſuit la precipitation qui ſe fait

quant on iette quelque chose en eau forte, ou huyle de souphre, ou de vitriol.

L'extrañtification, est corrosion de quelque chose avec les poudres corrosiues: exemple, mettez du metal en petites laminez, puis agensez en vn creuset vn liñt de laminez & vn liñt de poudre, & ainsi iusques à tant qu'il soit plain, faisant s s, puis couurez d'un autre creuset, luttez bien & donnez le feu.

Puis vient la cementation, comixtion, & la fumigation, qui est la corrosion des metaux par la fumée où vapeur acre.

D'auantage il y à ignition qui est calciner par feu, cinefaction, reuerberation, & dessication des humiditez natiues.

Disons de l'extraction generalement considerée, laquelle est vne espece de resolution qui separe des corps mixtes les parties subtiles des crasses: elle est double, generale, & speciale: la generale est double qui se faiñt par essention, & desention, & se peut faire au sec &

Extrañtification,

Fumigatio.

Dessication

De l'extraction, qui est double generale & speciale.

à l'humide, comme nous auons desia dit, & que l'on apprendra facilement pour si peu d'introduction qu'on y aye. L'extraction speciale est celle par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraictes par quelque menstreuë (la partie crasse & terrestre demeurant au fonds) puis par euaporation, ou distillation de l'humour estrangeré, sont espoissies en forme de sirop, ou de vin cuit.

Rectification.

Coobation.

Digestion.

*Mois des
Philosophez.*

Il y à apres la rectification, qui n'est qu'une repetition de la liqueur distillée, afin de la plus purifier & exalter, & c'est à la difference de coobation, qui n'est autre chose qu'une repetition qu'on faiët de la chose distillée sur les feces bien triëturées, les laissant vn peu macerer & imbiber.

La digestion se faiët par chaleur à la façon du boire & manger dans le ventricule, & ce en plusieurs façons, cōme au bain, aux fiës & autres; et c'est par termes de temps, comme par mois Philosophique, qui est de quarante jours; ou demy mois, ou moins, ou plus, selon la matiere.

Outre plus il y à la maceration, putrefaction, & circulation, qui n'est autre chose qu'une liqueur espurée des Elements dans le Pelican par diuerces circonuolutions & tournoyements. *Circulatio.*

Puis la fermentation, qui n'est qu'une exaltation de substance par la moyenne digestion de chaleur agente, laquelle conuertit le patient en sa nature. *Fermentation.*

Après il y à la façon de faire les lutz, tant pour construire les fourneaux, que pour lutter les vaisseaux, tant entiers que rompus.

Touchant les fourneaux on prend de terre grasse, avec sable, fiens de cheval, & eau salée. *Pour faire les fourneaux.*

Pour les retortes on prend argille, fiens de cheval laué & séché, farine de carrons & limature, ou scames de fer, & autres meslez avec eau commune luttez: faut que l'argille soit vn peu maigre. *Pour lutter les retortes & autres vaisseaux.*

Le Lut de Sapience pour arrester les esprits subtils, ce faict avec chaux viue & blancs d'œufs reduicts *Lut de Sapience.*

*Int de sa-
pience.* en eau & meslez ensemble, appliquez
promptement: car facilement cela se
seiche.

*Pour les
vaisseaux
rompus de
verre ou au-
tres.* Les vaisseaux fracturez se consoli-
dent en ceste façon, prenez Bol Arme-
nien, Minium, & de la Ceruse, parties
esgales; reduites en poudre fort subti-
le, & avec huyle de lin, ou vernis, lique-
fiez.

*Alembics
& cucurbi-
tes.* Pour Lutter l'Alembic avec la cu-
curbite ensemble, tant en la distillation
des eaux, qu'etprits acres & accides, se
faict avec la vesie de porc.

*Alembic
& recipient.* Et pour Lutter l'Alembic avec le re-
cipiât, pr. \mathfrak{z} i. circ. refine, & colophonie
ana \mathfrak{z} j. liquefiez ensemble & incorpo-
rez avec huyle d'oliue, dans vne oulle
sur le feu estant froide à demy appli-
quez.

*Retorte &
recipient.* Pour la retorte & le recipient en la
distillation des esprits acres l'eau salée
mise avec la colophonie puluerisée
appliquez.

J'auroy beaucoup de choses à dire en
ce lieu tant des distillations que des
fourneaux & vaisseaux, mais cela est
reserué ailleurs, ainsi que nous auons
dit;

CHYMIQVE MEDICALE. 161
aussi bien mon intention principale en
ce lieu, n'est qu'à monstrier briefuement
les fondemens de cest Art, à ceux qui
curieux desireront en auoir la cognois-
sance, car tout enseignement se faict
des choses generales aux specialles; Au
seul Dieu soit honneur & gloire aux
siecles des siecles, Amen.

*De l'or portable, de combien de sortes
il y en à, & le moyen de
le faire.*

CHAP. V.

L Es Anciens au moyen de la
Sapience qu'ils auoient re-
ceue de Dieu, ont tres-bien
cogneu les vertus & pro-
prietez specialles des Animaux, vege-
raux & mineraux, lesquelles vertus es-
tans encloses au profond de leur mas-
se corporelle entre l'eau phlegmati-
que, & la terre sulphurée, ils ont trou-
uées & extraictes bien dextrement par
l'art Chymique, separāt le gros du sub-
L

til, & le pur de l'impur: Apres s'en sont seruis comme des choses que Dieu auoit mises en leurs puillances pour la conseruation de leur santé & longue vie. Cela no^s enseigne que, pour trouuer & extraire la vertu de tous les corps du monde, estants compolez de trois choses en leur premiere matiere, ils les faut premierement discomposer, corrompre, & priuer totalement de la forme que nature leur a baillée: apres en separer les elemens, iceux reclarifier, & de nouveau conioindre en vn corps plus parfait & mieux temperé qu'il n'estoit; & en ce faisant considerer l'element predominant, afin de cognoistre parfaictement la vertu de la chose qu'on veut auoir, & par consequent à quel vsage elle doit seruir.

Or d'autant que nous desirons icy parler de l'or, comme estât la plus parfaite Medecine qui se scauroit prendre, Pourueu qu'il soit bien preparé: & vrayement il est bien raison qu'auant l'administrer, l'esprit vigoureux qui est caché en son centre soit

CHYMIQVE MEDICALE 163
produict en effect. Mais il y a de la difficulté en la preparation de cest or, pour en tirer la Medecine Vniuerselle tant vertueuse : Car ceux là errent grandement , qui avec toute la masse ainsi qu'elle est , le font boüillir en leurs potages ou breuuages : parce qu'ils n'en peuuent tirer aucune substance , estant son corps de nature si compacte & fixe , que le feu mesmes pour violent qu'il soit ne le peut diminuer , ou luy soustraire aucune chose de ce qu'il a receu de benefice de nature : moins doncques le peuuent faire toutes les eaux , ny autres choses avec lesquelles on le faict boüillir ou tremper : & quant à ceux qui l'administrent en poudre , limaille , & feuilles subtiles és restaurants , pillules , & sirops, ils faillent tout de mesmes.

Il faut donc preparer ledit or d'une autre façon, sçauoir est , par reduction en sa premiere matiere: qui est mercure, souphre & sel, de telle façon qu'estant pris par la bouche il se puisse facilement , & sans donner aucun travail

L ij

à l'estomach, communiquer, vnir & incorporer, avec les semblables, Mercure, souphre, & sel, de l'homme: qui sont la vraye matiere de sa composition.

Toute-fois il se faut bien garder qu'en ceste preparation n'entre le venin d'aucun corrosif, lequel pourroit aduancer plustost que prolonger les jours de l'homme: mais se faut ayder seulement des choses cordialles & amiables à la nature: les esprits extraicts par Art Chymique, d'aucuns Animaux & Vegetaux, du plan de Ianus & de la manne des fleurs, y est vn secret admirable.

Or il faut sçauoir qu'on appelle l'or potable, quant avec autres esprits, & liqueurs il est reduict en substance qui se peut boire, & que la doze d'iceluy est d'une scrupule par chacune fois.

Il y en a d'une seconde maniere, & est quand apres ces dissoluans separez, il est reduict en forme d'huyle aureux en la seule substance sans addition de chose quelconque: & de cestuy, la doze ne doit pas excéder le poix de dix

CHYMIQUE MEDICALE. 16,
grains d'orge.

La troisieme est appelée quintessence de l'or, quant sa teincture rouge est extraicte, & separée de son corps: en laquelle consiste la principale vertu & vigueur active d'iceluy: parquoy la doze n'est que de trois grains seulement à la fois. La quatrieme est beaucoup plus excellente que toutes ces trois, de laquelle vn seul petit grain peut faire transmutation soudaine, non seulement des metaux imparfaits, mais aussi des corps humains alterez de quelque maladie que ce soit, en purgeant l'un & l'autre de toutes leurs ordures & impuritez: Celuy qui la pourra trouver se peut bien assurer de la faueur & grace de Dieu, lequel ne la donne en tout temps, ne à tous ceux qui la cherchent: mais seulement à qui & quant il luy plaist: cognoissant que les possesseurs d'icelle en useront bien & sagement à son honneur, & au profit & utilité du prochain en vraye charité.

Nottez qu'il faut que les malades le prennent selonc lesdites dozes trois fois par jour: au matin, à midy, & au soir: &

L. iij

si les personnes saines le prennent pour se cōseruer & premunir contre les maladies à venir, il suffira d'en prendre vne fois le jour au matin, j'açoit qu'ils fussent bien auant sur l'aage : & aux plus ieunes vne seule fois la sepmaine, ou au mois qui voudra tendre à l'espargne: combien qu'il ne sçauoit faire que tres-grand proffit à celuy qui aura le moyen d'en vser tous les jours. Commençons donc de bailler la façon de faire c'est or potable ; qui sera par le premier.

Premiere façon d'Or potable.

Pr. sucre Candy vne once, eau de vie tant qu'elle surmonte quatre ou cinq doigts, & soit mis dans vn alambic sur le feu au bain-marie; puis y mettez vne dragme de sol en limaille, & coo- bez, & ce par trois jours durât, iusques à dissolution, & sur la fin ne faut guere pousser la distillation pour ne la rendre trop visqueuse: & en distillant, si l'eau de vie se pert, il y en faut adiou- sfer d'autre, & toute la dissolution

CHYMIQUE MEDICALE. 167
& distillation faite vous le garderez
au bezoing. Nottez qu'il faut mettre
en l'alembic, du sel decrepité pour le
faire monter.

Seconde façon d'huyle D'or.

L'or sera resoult en suc, par vinaigre
distillé, puis separez & remassez en
suc de chelidoine, & eau de vie pre-
parée, apres distillez par le bain, & il re-
sidera au fonds vne huyle crasse.

Ou bien sol, reduict en chaux par ci-
ment Royal fait de Plomb, puis pur-
gez le bien, & digerez par 24. heures
en eau de vie & il se reduira en huyle
admirable.

La troisieme façon se fait ainsi

En premier lieu, remplissez le
tiers d'une cornue du plus vieil &
meilleur vin blanc que pour-
rez trouver, mettez son recipient
de plus grande capacité bien lut-
té ensemble, mettez-le en telle dispo-

L iij

sition que le continent soit en perpetuelle chaleur esgalleau fumier de cheual, & le recipiant soit à l'air froid; en ceste disposition continues iusques à ce que le tartre, huyle, sel, pierre, flegme & esprits soient passez & faicts esprits. Apresmettez ceste liqueur ou hidre au vaisseau bien lutté, enterrez celuy enuiron trois pieds en profond par vn mois durant l'un des equinoxes.

Et pour commencer: faut purger l'or par l'antimoine selon la coustume, puis reduict en fucille, faut mettre en vaisseau de verre assez fort avec eau de sel de raues, & pierres de vin, sçauoir est sur $\frac{3}{4}$ i. de ladite eau vne dragme desdites pierres; puis luttez ledit matras d'un parchemin seulement vn peu peruisé & le tenez en lieu tiede de bain ou cendre, iusques à ce qu'il soit dissout; de la luy augmēter la chaleur de moitié & la luy continuer par huit jours: ce faict faut jetter de l'eau commune ou de pluyedistillée, dessus la dissolutiō & la distiller par tant de fois qu'elle aye amené tout le sel dissout avec elle; & ayant séparé l'or dissout, le faut tant

lauer avec ladite eau distillée, qu'il aye perdu toute l'acrimonie & saueur du sel, puis le mettez en vn matras à l'ong col; avec la liqueur ou hidre susdit qui surmonte de quatre doigts, le tenant suspendu en l'air, iusqu'à ce qu'il soit chargé de teinture ou couleur, qui sera dans le quinzième iour, auquel temps le faut separer par inclination, & mettre autre & nouuel hidre en sa place; & continuer comme dessus, iusques à ce qu'il ne colore plus: puis faut retirer iceluy hidre par le bain, & la teinture demeurera au fons qui se doit reseruer comme vn tresor precieux. Elle se donne avec eau de lauande aux paralitiques, avec eau theriacale contre l'apoplexie, & de melisse contre la lepre, & le cancer; de mesmes sert-il contre la peste, pleuresie, & fiebres appellées phrenetiques, cardiaques passions, & palpitation ou tremblement de coeur: de mesmes à l'epilepsie, analepsie, catalepsie, & colique; & ainsi à toutes maladies où il se faut ayder de vehicule conuenable à la partie pour laquelle il s'offre; com-

170 PETITE CHIRURGIE
bien que si de besoin est pour le general, la faut donner avec la viande: Cey manifeste avec seureté ses effects, ce qui ne peut estre aussi sans donner vne naïfue couleur, voire mesmes faire ressembler vne tendre ieunesse; & est preseruatif asseuré contre ces maladies

Composition de l'eau de sē

PRenez du sel le plus blanc qu'on pourra trouuer, sans aucune preparation artificielle, lequel ferés dissoudre, ou fondrez quelque fois, puis coagulerez, apres l'ayant mis & reduit en poudre bien desliée & subtile, le faut mesler avec suc de raifort, & les agiterés fort ensemble: & apres que le sel y sera resoult & fōdu, vous le distillerez, & puis redistillerez ce qui est ja distillé, repetant par cinq fois avec autant de suc de culrage; on resoudra ayement avec ceste eau les lames d'or, ainsi que dessus. Or ayant ceste teincture Paracelse veut qu'on

CHYMIQUE MEDICALE. 171
la graduë cinq fois double, c'est à dire
cinq fois en deux fois $x x 4$. Car elle
ne monte pas plus haut. Ceste tein-
ture contient vn grand secret & my-
stere; Nottez que si le corps demeu-
re blanc nous auons tiré toute la tein-
ture; car autre chose est le corps, &
autre chose la couleur, cestuy-cy est
l'impur, & l'autre est le pur. L'ayant
donc separé de son corps, il la faut
clarifier & esleuer iusques à son plus
haut degré, ainsi que dessus est dit,
qui est cinq fois double.

Or Paracelse marque ce $x x 4$. en
ceste façon 2. 4. 0. que Dariot à
mal expliqué deux fois $x x 4$. qui
font 48. en cinq: Car cinq fois
48. font deux cents quarante; sti-
mulé à cela par ce nombre de 2. 4. 0.
mais il oste les poincts d'entre les
chiffres, & les dispose en ceste fa-
çon, 240. disant que cela ne veut
dire que deux cents quarante, que
c'est l'intention de Paracelse, adiou-
stant aussi que le 0, ne sert que pour
faire valoir le nombre; ce qui est

172 PETITE CHIRURGIE
faux, ainsi que s'ensuit, ou son erreur
est manifestement monstre. Car par
le nombre de 2.4.0. ainsi que le dispo-
se Paracelse faut ainsi entendre, par le
nombre premier, 2. 4. 8. 16. 32. 64. 128.
256. & 0. qui note vne circulation in-
nombrable: & non pour faire valoir le
chiffre, comme veut Dariot.

*S'ensuit la quatriesme façon, qui est le
vray sol potable des Philo-
sophes.*

Tirez le mercure de l'antimoine &
cinabre meslés ensemble à la fa-
çon qu'on tire le regule, sublimés-le
par sept fois, puis le dissoluez avec
esprit de vin tartarisé par vn mois phi-
losophique en fiens de cheual, ou
bien au bain-marie à feu gradué. A-
pres prenez bon sol d'Hongrie, trois
fois passé par l'antimoine, & fai-
ctes Amalgame d'une part de sol,
avec trois de mercure, mettez
en alambic avec l'esprit de vin tar-
tarisé qui le couure quatre doigts,
faictes distiller par trois fois à feu

CHYMIQUE MEDICALE. 173
graduë, l'ayant premierement laiffé
vn mois en digestion au bain-marie,
ou au fien de cheual; vous verrez
l'huile ou foupbre de foleil, nager par
deffus, & au deffous le mercure
blanc cōme de criftal, vn peu gluant:
feprés le foupbre d'avec fon mer-
cure, puis faictes circuler l'vn & l'au-
tre à part, par huit iours au vai-
ffeu d'hermes, chacun avec l'es-
prit de vin comme deffus, cela faict
faictes euaporer l'humidité, puis les
meffés tous deux enfemble, & les
faictes sublimer par voye philofophi-
que en athanor iufques au rouge
comme fang.

L'efprit de vin tartarifé fe faict
ainfi. Prenez le meilleur vin blanc
vieux que pourrez trouuer: (car
il contient beaucoup plus d'efprit que
le rouge) tirés-en l'efprit, rectifiant par
trois fois, & gardés cela en vaiiffeau
bien clos.

Après, prenez tartre de vin rouge,
lequel calcinerez iufques au blâc, puis
meffes-le avec du bō miel bien deffu-
mé, parties efgalles, & le calcinez tous

deux, & reuerberés par vingt quatre heures, apres cela iettez dessus l'esprit dessus dit & redistillez ; ayant distillé ostez la reste de mort & la puluerisez & reimbibés de vostre esprit, & redistillez, repetant cela par trois fois, & gardez à l'usage.

Qui est à toutes maladies du corps humain telles qu'elles soyent, avec son vehicule conuenable, & preserue de maladie, maintien en ieunesse, & santé pristine.

Dauantage vne part meslée avec dix de bon sol bien purgé par l'antimoine ou en feuille, est bonne medecine pour teindre les metaux ; vne partie sur trente de teinture de soleil simple, conuertit tous metaux en sol.

*Qu'aura l'œil penetrant comme iadis
Lincée,
Nostre terre peut voir, & l'eau tant
celebrée.*

Qui en voudra voir dauantage, lise
ma pratique Chymique Medicalle, in.

CHYMIQUE MEDICALE. 175
titulée, *Le bouquet des plus belles fleurs
Chymiques.*

Aussi ce que j'en escrirs à la fin de
mon hercule chymique: Au seul Dieu
Pere, Fils & S. Esprit soit honneur &
gloire és siècles des siècles. Amen.

*La façon de faire l'huile des sept métaux
sans corrosif, ensemble les teintures ou
magistères de l'antimoine, coral,
perles, cristal, sel des Philoso-
phes, tartre, ensemble du
sel des pele-
rins.*

CHAP. VI.

¶ L'HUILE des métaux se
tire avec huit parts de
succe candy, & deux de
metal tel qu'on voudra;
& le tout mettre dans vne phiole a-
uee eau de vie, & sel decrepité, coo-
bant par trois iours, & en adioustant
de ladite eau de vie, si besoin est: l'huile
demeurant au fonds on le fait resou-
dre au serain.

Le sol, prins le matin à jeun, à l'aube du jour la quantité d'un cuillier de bouche, meslé avec eau de buglose deux cuilliers, ne mangeant deux heures après, chasse tout poison du cœur, arreste tout sincoppe & palpitation d'iceluy, conforte le cerueau, desopile le foye, & la ratte, renouue le sang, mondifie les poulmons, & purge le fiel, & les roignons: doublant la vertu de l'humeur radical & fortifiant tout le corps.

La Lune prise en mesmes doze avec des eaux capitales, gardant le mesmes regime, guerit toute epilepsie, conuulsion, vertigo, catharres inuesteres, defluxions, & autres maladies dont la racine est au cerueau; prins deux heures après la minuit.

Le mercure purge le foye & renouuelle le sang: prins le matin à l'ordre de l'or.

Venus, prins le matin à jeun en mesmes ordre, purge les roignons de toutes humeurs estranges, & particulièrement chasse la grauelle, pierre & la gonorrhée.

Le

Le mars prins à ieun par meisme ordre le matin, guerit l'opilation du foye, & de la rate, la dissenterie & ses espèces, la jaunisse : & est vne seconde medecine, à la renouation du sang: qui plus est-il incarne & cicatrise.

Le Iuppiter en meisme façon pour purger les poulmons, les mondifier & cicatrifer; & par conséquent guarit les Asthmatiques.

Le Saturne pour purger la ratte & la desoppiler.

Or si l'on veut faire l'huile avec corrosif plus promptement. Pr. eau regale au double de la chaux du metal, & faictes dissoudre comme scaués, puis dulcifiés & iettés sur ceste chaux du vinaigre distillé & alkalizé en ceste façon, sur vne lb. & demy, vne once de tartre, mettant la phiole dans le bain par six heures que la dissolution sera faicte, puis versés par inclination, & l'huile demeurera au fonds, qui sera lauë avec eau cordiale: ceux cy approchent des precedens, mais ne sont pas sans suspitiõ à cause des corrosifs

M

S'ensuit de la teincture d'antimoine.

VN capital se fera de cendres grauées lb ij. chaux viue ℥ ij. & sel brulé ℥ ss. mis avec lb viij. d'eau chaude, & laissés tremper six heures, puis le coulés nettement & mettés en vn vaisseau de fer bien net sur lb j. d'antimoine en poudre, & laissés six heures, puis le faictes bouillir tant qu'elle n'apparoisse qu'environ d'un doigt; & apres qu'il sera refroidi la rougeur apparoiſſra separée d'avec le corps, laquelle mettés en vn matras, avec trois liures de lexiue, & les laissés ainsi reposer sur les cendres chaudes par deux iours, puis distillerez au bain iceluy lexiu, & y en remettrés de pareil, reiterant par trois fois: ce faict le separerez & y mettrés de la lexiue ou capitel crud, & le tiendrez sur les cendres chaudes bouillant, par vn iour, puis le separés, & jettez dessus de l'eau claire tant de fois qu'elle ne blanchisse plus; puis seicherés & garderez pour vostre vſage: Il doit

CHYMIQUE MEDICALE. 179
estre accompagné de véhicule selon le
lieu où est l'affection: & se doit ad-
ministrer vne fois le iour deuant le
repas, & sans subiection; le tout
pour la precaution aux maladies de la
ratelle, fiel, reins, & cerueau, & à leurs
membranes moins nobles; les preser-
uant de corruption, & les pur-
geant par vne insensible transpira-
tion, du tartre en eux retenu, sour-
ce de leurs maladies: si qu'à cause
de ceste generalité les anciens l'ont
tenu pour Asoc, ou medecine vni-
uerselle, chassant toutes les maladies
elles y estant. Aucuns l'ont ap-
pellée estoille Orientalle, comme
source de vie, ou vray subject de
la prolongation d'icelle, modification
du corps, & renouvellement des
sens: qui voudra voir quelque chose
de plus rare touchant icelle lise mon
hercule chymique.

S'ensuit de la teincture du corail.

PRemieremēt le faut pulueriser, &
sur vne lb. y adiouster ℥ij. de salpêtre
M ij

affiné, & à petit feu le calciner iufques qu'il loit reaflemblé & endurcy, puis le puluerifer derechef, & recalciner comme deffus, reiterans pour la troiſieſme fois à petit feu ; cependant de peur que la teincture ou couleur ne s'endommage, & pour dernier, le faut reduire en poudre, & mettre en phiole ou matras à long col avec du vin ſublimé de la deſcription cy deſſus, tant qu'il ſurmonte d'environ palme & demie: & le tout luté ſoit mis en lieu tiede, & ainſi laiſſé iufques à ce que la teincture ſoit eſſeüée avec la liqueur, & icelle renduë en couleur rouge & eſpeſſe, puis le ſeparer par inclination: & ſur iceluy coral, mettre derechef dudit vin, & par meſme voye continuer iufques qu'il ne colore plus; puis par diſtillation retirer iceluy eſprit de vin au bain, & la teincture ou ame du coral demeurera au fonds du vaiſſeau, laquelle conuient lauer avec eau diſtillée tant qu'elle n'ait aucun gouſt de ſalſitude; elle ſe peut conſeruer avec fort peu d'eſprit de vin, & eſtre adminiſtrée avec eau de pyuo-

CHYMIQUE MEDICALE. 181
ne masse, au masse, & de femelle,
pour estre remede à la femelle: guer-
rit l'epilepsie ou mal caduc, & pre-
serue le foye d'eschyrré & obstru-
ction, & par consequant de fieb-
ure, phtisie, hydropisie, vlcères, &
iaunisse, de la goutte, les hemorrhoi-
des, & tout flux de sang. Et ou le mal
seroit present, il est par ce moyen de-
chassé, & les forces remises en leur
premier estat. Or il faut donner ladite
teincture à chacune de ses mala-
dies avec vn conuenable condu-
cteur.

*S'ensuit du Magistere & dissolution
des perles.*

IL les faut calciner à leger feu ius-
ques qu'elles soyent blanches, puis
les concasser & mettre en vn ma-
tras à long col, iettant dessus de bon
vinaigre distillé, tant qu'il surnage de
trois doigts, les laissant ainsi par vn
iour entier, puis couler par incli-
nation, le dissoluant, & le met-
tre distiller sur cendres seulement

M iij

& au fonds restera la perle, sur laquelle faut ietter eau distillée, & la laisser demy iour, puis la retirer par distillation, & reïterer tant de fois que la perle ne sente plus son dissoluât, & qu'elle soit semblable en couleur à la neige: ce fait la faut mettre en digestion avec esprit de vin rectifié, par quinze ou vingt iours, puis retirer l'esprit par le bain, & ainsi restera la perle en liqueur comme lait: qui la recherchera pour l'augmentation de la semence, en sera contant; aydant au coït iusques à xx. prenant d'icelle deux fois la semaine, au matin 2. ou 3. ou 4. ou 5. ĝ. selon l'aage dans quelque eau propre. Il en faut donner de mesmes selon l'aage des personnes, dans vn cuillier de vin blanc, trois heures deuant manger: Il guerit ceux qui sont trauaillez de la grauelle, & la fait ietter sans douleur.

Du cristal qui doit estre appelé proprement sel.

Mettés-le en poudre bien subtile, & icelle avec le double de souphre, ou autant de salpêtre bien pulverisé, les incorporant bien ensemble, puis mettez-le tout dans vn grand creuset, lequel on posera au fourneau de reuerbere à grand feu iusques que tout soit calciné, lauez-le apres avec eau douce vn peu chaude affin d'oster le salpêtre, soit mis en autre creuset, estât calciné soit relaué comme dessus; faisant cela par quatre ou cinq fois: ladite matiere estant seiche, on versera dessus esprit de vin rectifié, qui surpasse la matiere de quatre doigts, on couurira le vaisseau de sa couuerture, puis mis au bain l'espace de vingt-quatre heures agittant, durant ce temps là le vaisseau trois ou quatre fois, apres faictes euaporer l'esprit de vin; ce sel seiché, ou resoult en liqueur à la caue, ou autre lieu humide sur vn marbre, est bon contre la pierre des reins, si on

M iij

184 PETITE CHIRURGIE
en donne ʒß. avec eau de parietaire
ou de violettes de Mars; c'est vn singu-
lier remede pour faire croistre le lait
aux Nourrices, lesquelles en ont peu.

*S'ensuit la teincture du sel des
Philosophes.*

Pr. sel d'or, sel d'antimoine, & de
melisse, autant d'un que d'autre ʒi ß.
sel commun ʒ viii. faut tout mesler en-
semble & en vser le matin avec la miet-
te de pain rosti.

Autre façon.

Pr. sel de germadrée, de chicorée, & de
valeriāne, de chacū ʒi. sel d'absinthe ʒii.
sel de vitriol ʒi. sel cōmun ʒbi. meslez en-
semble pour en vser comme à esté dit:
on peut confire & assaisonner avec le-
dit sel, toutes les viandes qu'on donne
aux malades, car la source du mal est en-
tieremēt arrachée par son vusage, lequel
est si certain, que le cancer ny la fistulle
le noli metangeré & autres ne luy peu-
uent long temps resister.

S'en suit du Magistère de Tartre.

Dissoluez tartre calciné, en eau de vie, avec son flegme, puis filtrez & euaporez à la chaleur du bain, puis soit encore dissout en eau de vie deflegmée & soit filtré comme deuât & euaporé, reiterez iusques à trois fois; puis calcinez vostre sel tout seul qu'il soit bien blanc; pr. ℥ j. dudit sel, eau de vie rectifiée ℥ iij. soient meslez & mis en vn alembic au bain-Marie, deux parties distilleront qui seront sans goust, & soit tant repettée ladite distillation que ladite eau se reduise toute audit sel & qu'il boiue bien toute son humidité; puisy soit mis nouueau esprit de vin, soit distillé & il retiendra quelque partie dudit esprit; mettez vostre sel dans vn sublimatoire de verre & le sublimez avec autant pesant de camphre, il se sublimera en mesme quantité que luy mettez: c'est vn precieux remede, & merueilleux en l'art spagyrique, méritât d'estre gardé precieusement; Car par iceluy la lumiere du iour est reduite à sa premiere matiere. iii. ḡ. en liqueur

186 PETITE CHIRURGIE
conuenable soient baillez au malade,
quelle maladie que ce soit, il la guerit:
crains Dieu & luy rends graces.

S'ensuiue du sel des Pelerins.

Pr. sel nitre purifié, sel fusil, sel
gemme, de chacun \mathfrak{z} j. galange, ma-
cis, Cubebes, de chacun \mathfrak{z} j. faictes
poudre de tout cela; la dose est de
4. \mathfrak{g} . le matin à ieun. Ceux qui na-
uigent sur la mer, s'ils vident de ce sel
ne vomiront iamais: Car il confor-
te l'estomach, ayde à la digestion, &
preserue de putrefaction.

Le sel fusil ce faict ainsi.

Mettez telle quantité de sel com-
mun que voudrez dans vn creuset, &
luy donnez feu de fonte, par deux heu-
res, la terre tombe au fonds du creuset,
& le sel demeure beau & net, il le faut
laisser refroidir auât que le separer: Li-
bauus veut, que lors qu'il aura esté
fondu on le dissolue avec vin blanc, &
filtré iusques à ce qu'il soit clair, puis


CHYMIQUE MEDICALE. 187
derechef fondu & gardé pour l'vsa-
ge.

*Addition sur le sel des Pelerins,
pour conserver en lon-
gue Vie.*

Pr. du sel des Pelerins préparé \mathfrak{z} iij.
alcool de vin, seiché \mathfrak{lbss} . & tirez alkali,
& à cest alkali \mathfrak{z} ij. adioustez liqueur de
grains de genieure, j. piquotte, re-
duisés en composition; la doze est d'un
grain en bon vin: Au seul Dieu soit
louange & gloire és siecles des siecles.
Amen.

*De Remedes spagyriquement preparez
pour toutes sortes de tumeurs contre
nature telles qu'elles soient.*

CHAP. VII.
Atoutes tumeurs.

 R. huyle d'oliue, & de lin;
ana, \mathfrak{z} iiij. verd de gris \mathfrak{z} j.
vitriol Romain \mathfrak{z} ss. faictes
poudre, & mettez dans
l'huyle sur les cendres chaudes, &
quand il sera dissout, ostez du feu

188 PETITE CHIRURGIE.
& y adioustez therebinthine de Veni-
ze ℥ij. laissez fermenter en lieu chaud,
par huit jours; & quand en voudrez
vser, appliquez le chaud, & le bandez
bien; il est aussi admirable pour les
playes, & notamment des arquebusa-
des.

*Cure Commune des Apostemes par
Oppodeltoch.*

Pr. litarge cuite en cerat ℥ iij. des
4. incarnatifs ℥ β. de gommés lique-
fiées ℥ ij. faites emplastre selon l'art;
il est aussi admirable pour les contu-
sions.

*Pour les nodus, & escroüelles, remede
singulier.*

Pr. racine de bryonia noire, & la ca-
ue, remplissez la cavité de Mercure su-
blim , mettez en vne caue   l'humide
durant dix jours, & apres que le Mer-
cure sera dissout, soit mis   part, & la ra-
cine soit fort exprimée, recueillez le
suc avec ledit Mercure dissout, duquel

tiède faut oindre les nod^s & tumeurs;
& quand la partie sera sèche dudit suc,
la faut oindre de l'huyle fuyuant.

Pr. huyle de camomille ʒ ij. cire ʒ ß.
grosse de coq d'Inde ʒ ij. soit meslé le
tout, & engressez en les tophes & es-
croüelles: car il les ramollit, dissout, &
guérit, si la matiere n'est encore putre-
fiée.

Outre plus le baulme de souphre, est
tres-certain & admirable pour discu-
ter & ramolir les thumeurs.

Iceluy baulme, guérit parfaitemēt
les escroüelles, si on y en met soir &
matin; & par dessus l'emplastre diasul-
phuris: voyez en la preparation en
mon bouquet chimique; il à d'autres
admirables vertus, & notamment con-
tre la peste; contre la cancrofité & dur-
té des mamelles, on peut faire de mes-
mes.

Pour les bubons.

Pr. graisse de porc, lb j. absynthe
contuse quart. ß. faites cataplasme
qu'appliquerez le soir & le matin; il ra-

190 PETITE CHIRURGIE

molit & diminuë la douleur, apres trois iours estant rompu, mettez huyle de souphre, & dessus emplastre diasulphuris: la purgation sera sirop & reubarbe solutif dans ζ i. decoction de sene' & il fera guery.

Pour le charbon, Antrax ou feu sainct.

Pr. bousée de vache lb i. vinaigre ζ iii. huyle rosat ζ iiii. safran \mathfrak{D} ss. mettez pour emplastre, car il guerit parfaitement ces maladies.

Dragée pour la pleuresie.

Pr. sel prunellæ, appelé par les Chymiques Anodin Mineral ζ ii. poudre de fleurs de pauot rouge, coral rouge, ana ζ i. sucre viollat ζ ss. reduisez en poudre: la doze est de ζ ii. avec eau de chardon benit.

Secret pour l'hidropisie.

Distillez huyle de sel par retorte, tant qu'il en faudra pour faire paste a-

CHYMIQUE MEDICALE. 191
uec fleurs de souphre, distillez cela par
la retorte, & il sortira ainsi que lait.
C'est vn grand secret en l'hidropisie,
& contre tous venins & aux poul-
mons vlcérés, aux impurités du cuir
& de la verge.

*Poudre contre toutes sortes
d'hernies.*

Pr. racine de grande consoude ℥ss
poudre d'Herniaria ℥i. poudre d'es-
ponge d'eglantier ℥iii. essence de co-
rail, essence de perles ana ℥iiss. magi-
stere de pierres hemattites ℥iiii. ipo-
dij, terre sellée, ana ℥ii. cinamome
& fenouil doux, ana ℥i. sucre rosat,
tant qu'il en faudra, faictes poudre: on
en peut donner interieurement, avec
vn vehicule commode, & en faire
emplastre avec huyle d'hophioglos-
sum, & cire, pour appliquer sur la par-
tie.

Poudre pour le goitre.

Pr. cendre desponge ℥iii. cendre de
papier de trace ℥vj. canelle ℥ss. corail

192 PETITE CHYRVURGIE
rouge en poudre ʒ iiij. vin blanc trois
picortes, ou demy chopine, ce remede
est admirable pour le goitre.

L'usage est, quand la Lune descroi-
tra, pr. $\frac{z}{ij}$ ij, dudit vin ou vous aurez
trempé la poudre, chascue matin ius-
ques à tant que la Lune tourne à croi-
stre, & lors n'en faut pas prendre, ius-
ques qu'elle descroisse; reitterez l'usa-
ge par quinze jours, & vous verrez que
comme la Lune descroitra de jour, en
jour, la tumeur descroitra aussi.

*Pour la tumeur chancreuse qui n'est
pas encore vlcérée.*

Pr. pasuilles douces, & mettez avec
fueilles de ruë & les fueilles cõtuses fai-
ctes emplastre avec farine de pois: l'é-
tiere cure est au chapitre des cancers.

Pour la cure de l'erysipelle.

Sa cure se fera par allahol qui ar-
reste le sel, l'esperniolle le mortifie, &
l'oppodeltoch le consolide.

De

De l'allahol.

Pr. sel anathron ζ i. anodi. ζ β . réduits en forme d'huyle de spica.

Esperniolum.

Pr. d'esperme de Baleine, renes, cherfueil, geneure ana, & distillez au Soleil.

Contre le Panarix.

Faites vne fomētation de mousse de noyer cuitte en vin, tenant quelque espace de temps la partie affectée à la vapeur, & puis appliquant la mousse chaude sur la partie douloureuse incontinant guerira.

Le sel prunellæ appliqué exterieurement, & prins interieurement y est admirable.

Autant en faiēt le suc de la reglisse.
Au seul Dieu loüange & gloire.

*De la cure de toutes playes tant d'estoc
que de raille, d'arquebusades
ensemble des brulures.*

CHAP. VIII.

Baulme de Monsieur Leon.

R. benioin, storas liquide
ana ℥ i. escorce de grenade,
faictes bouillir ensemble en
vn pot de terre vernicé, a-
uec ℔ ii. huyle d'olif autant de bon
vin, & ℥ ii. de sel, deux iaulnes d'œufs,
& ℥ ss. de l'art. Et comme le vin sera cō-
summé, il est prest à mettre en œuvre,
pour toutes playes d'arquebusades &
autres, avec vne fueille de chou des-
sus & vn emplastre de diapalma.

Vn chacun sçait la reputation que
Monsieur Leon c'est acquise avec ce
baulme, sans que ie le recommāde d'a-
uantage en ce lieu; c'est avec grand tra-
uail que ie l'ay eu, loués en Dieu avec
moy.

L'huyle de iouphre meslé avec l'huyle d'hypericon magistral, font de merueilles pour toutes sortes de playes.

Baulme pour les arquebuzades & toutes sortes de playes de nostre inuention, dit le baulme petit, de Campi.

Pr. huyle d'olif lb iii. guy de pommier, avec sa fueille & graine, boüillon blanc, pirofelle, mille pertuis, fueilles, fleurs & escorce de sureau, centaurée, esclaire, fueille de chou & de lierre, racine de grande contoulde, persicaria, langue de serpent, limoine, peruenche, prunelle, betoine, agrimoine, cario-phillata, pinpinelle, fragaria, verge dorée, matrisilua, fucille, vesie & l'escorce plus desliée de l'orme, ana m. i. toutes ces choses soient pillées en vn mortier & en tirez le suc que mettrez dans vostre huyle, luy faisant prendre quinze où vingt boüillons : Apres vous prendrez du vin lb ii lb. dans lequel ferez boüillir zedoaria racine dyriz, aristoloche ronde, grains de mirthe, bayes de laurier, escreuissés

N ij

196 PETITE CHIRURGIE
deriniereprises en plaine Lune ana \mathfrak{z} i \mathfrak{ss} .
le tout mis en poudre ferez boüillir
vne quinzaine de boüillös ; puis melle-
rez le tout ensemble avec l'huyle , fai-
sant tousiours boüillir iusques à la con-
sompction du vin , apres coulez & gar-
dez ce baulme au besoin. Il faut lauer
la playe premierement avec du vin tie-
de , puis mettre dessus vne fucille de
chou reuenüe sur les charbons , & trê-
pée dans ledit baulme , & par dessus
l'emplastre des poinctures de Paracel-
se, cy apres escript.

Baulme de Christ.

Pr. huyle d'olif, \mathfrak{lb} i. vin noir & tres-
fort \mathfrak{lb} iiii. distillez puis adioustez hy-
pericon \mathfrak{z} vi. liqueur de momie \mathfrak{z} iiii. re-
tournez distiller, & gardez au besoin: Il
vaut à toutes sortes de playes , & no-
tamment des articulations.

Autre baulme vulneraire.

Pr. huyle d'olif \mathfrak{lb} \mathfrak{ss} . therebinthine
qua. i. fleurs de mille pertuis, autāt qu'il

CHYMIQUE MEDICALE 197
en faut pour remplir l'huyle & la the-
rebinthine, fleurs de boüillon blanc, le
tiers comme des fleurs susdites, bon
vin blanc lb ii. il faut tout faire cuire
ensemble iusque que le vin soit consu-
mé, apres faut laisser pourrir au Soleil
l'espace d'un mois, où deux; assurez
vous que n'vserez iamais de ce baulme
sans vn effect admirable: si on y adiou-
ste du yerny & du sel, le laissant au So-
leil vn peu plus long-temps, sera vn re-
medetres-efficace,

*Si les playes estoient ioinctes avec
chancre, fistule, où noli metan-
gere, faudroit vser de l'huyle
d'anthimoine preparé en
ceste façon.*

PR. lb iii. d'anthimoine, & autant
sel gemme bien puluerisé mettez
ensemble dās vne cornuë luttée, & di-
stillez à feu violent l'espace de trois
jours, & trois nuits, & en sortira l'huyle
d'Anthimoine qui sera fort rouge:
c'est le tres-excellent secret de l'anthi-
moine, lequel ne sera jamais assez loüé

N iij

pour la guerison des playes desespérées; toutesfois il n'en faut pas vser si les playes ne sont compliquées avec les maladies susdictes.

Ou bien faut calciner le cuiure avec Mercure puis il faut imbiber la chaux avec eau de separatiō, apres qu'elle aura esté sechée, il la faut mesler avec deux fois son pefant de sel commun, pour apres le sublimer au reuerberatoire. & il sublimera vne poudre verte, legere & subtile, laquelle estant mise sur les playes, & par dessus l'emplastre des poinctures de Paracelse, elle guerit routes les playes encore qu'elles fussent accompagnées de plusieurs accidents.

Emplastre des poinctures.

Pr. cire lbj. poix grecque, qu.i. faites fondre ensemble, puis pendant qu'ils sont encores en chaux, vn peu & non du tout refroidis; il faut ietter dedās, de la poudre de cornaline, de corail blanc, & rouge, d'aymant, & pierre de Plomb, (qu'on appelle molibdena)

ana \mathfrak{z} β . ambre, mastic, encens, ana \mathfrak{z} vi.
 mirrhe mumie, ana \mathfrak{z} i β . puis y adioustez \mathfrak{z} i. therebentine, il faut tout bien mesler ensemble, remuant iusques que tout soit refroidy ; finalement il les faut malaxer avec huyle du poisson thimallus, en François barbeau, puis en former des billes : c'est vn admirable emplastre tant aux playes qu'aux vlceres malings.

*Autre emplastre tres-admirable pour
 tirer les balles du corps, les
 pieces de fer, & les
 dards ou fleches.*

Pr. cire \mathfrak{lb} i. colophone, poix noire ana quart. i. faictes fondre à petit feu, puis adioustez gomme amoniac \mathfrak{z} ii. bdellium \mathfrak{z} i. poudre d'aymant \mathfrak{z} v. Ambre \mathfrak{z} iii. tout estant meslé ensemble, il les faut malaxer avec huyle d'œuf & garder pour l'vsage, tant pour les maladies extrêmes & deplorées, que pour consolider & glutiner les playes

Il faut noter que la vertu Medicale du Ciel nous est communiquée en trois sortes; par les corps terrestres, comme par la culrage : par la pierre, comme la peantide & camayeul; car si on graue dans la peantide vn archer, sera bonne contre les dards, si vne espée contre les playes.

Secondement par paroles escrites ou prononcées, & le tout par l'influence celeste.

En tiers lieu les Astres font leurs actions par nostre sapience si elle s'accorde avec leur radiations, car si nous sçauons ioinde l'aymât terrestre avec le celeste, par Art, nous ferons des merueilles à tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & pieces de fer des corps, pareillement les dents sans douleur: de mesmes en la presence des paroles constellées avec deux doigts, facilement ce que ie reserve à dire en ma grande Chirurgie.

*Pour les bleſſures d'un chien
enragé.*

Pr. les choux confits en eau ſalée, & appliquez deſſus : c'eſt vn remede tres-certain, voire contre les arquebuſades & autres playes.

*Baulme admirable pour toutes les maladies
des yeux telles qu'elles ſoyent, de noſtre in-
vention, dit baulme des yeux.*

Pr. eau roſe, eau d'eufraiſe, eau de plantin, eau de fenouil, ana. ℥ij. quatre œufs durcis, oſtés le moyeu, & au lieu d'iceluy mettés ſucce candy ℥iij. alun ℥ß. camphre ꝯj. huile de plomb ℥ß. rutie ℥ß. tout cela meſlé enſemble mettrez dans leſdits blâcs d'œufs, liés avec vn filet les mettant infuſer dans les ſuſdites eaux par vne nuit, ſur cendres vn peu chaudes. Apres pr. ces œufs preſſés-les fort iuſques qu'il n'en ſorte plus rien, puis peu à peu faiçtes cuire ceſte liqueur à conſumption du ſucce: nottez que pendant ladite cuiſſon vous meſlerez parmy ℥ij. de ſang de pigeon de maiſon, qu'aurez nourry vn an ou tant, avec grains de

202 PETITE CHIRURGIE
fenouil trempée en eau d'eufraise de
roses, de chelidoine, de caprifolij; &
de cheurefueil; Apres cela estant cuit
au sucre, faictes des petits clous les-
quels mettrés dans vne grosse cane de
fenouil doux, laquelle percerés au co-
sté de haut en bas bouchant le trou, de
cire d'Espagne, laissés cela huit iours
& vous trouuerez vn huille admira-
ble, gardés-le au besoin.

*Baulme de tres-admirable & indécible vertu
de nostre inuention, dit baulme grand,
de Campi,*

Pr. le corps d'un homme aagé de
20. ou 25. à 30. ans, qui soit mort de
mort violente ou roüé, faictes le bouil-
lir en vne grande chaudiere, en suffi-
sante quantité d'eau, & pendant qu'il
bouillira espumés l'eau par dessus,
comme on faict cuire la viande pour
manger, & ce durant vne heure: puis
adioustés ce qui s'ensuit, racine de
grande consoude, consoude moyen-
né, serpentine, sanicle blanche, sanicle
sauuage, langue de serpent tresse,
reprinse, pastenades sauuages, limoine,

Grande & petite, pain de pourceau,
 cheurefueille, agrimoine, culrage, bet-
 te blanche & bette rouge, herbe nō-
 mée du Soleil, grand muguet, politric
 iaulne, de chacun deux grandes poi-
 gnées, fueille de chou 4. poignées,
 lauō ℥ii sperme de baleine ℥i β. reu-
 barbe ℥i. fucilles de buis, aristoloche
 ronde, bayes de laurier, & de mirthe
 zedoüaire ana. ℥i. cent miroirs de
 queuē de paon; trente despouilles des
 plus gros serpents, qu'on trouuer.; de
 la vraye terre seellée, thus, mastich,
 gomme de grains de genieure, bol-ar-
 menien fin, ana. ℥β. poudre d'escre-
 uices de riuiera prises en plaine lune
 ℥ii. truffes ℥i. fucilles & bayes de lier-
 re, fucilles & bayes de guy de pomier,
 ana. ℥ii. therebintine de Venise ℥vi.
 ce qui doit estre puluerisé le soit, & ce
 qui doit estre calciné le soit aussi, com-
 me sont les miroirs des paons, la des-
 pouille des serpents, & les escreuilles;
 la terre & gōme soit puluerisée; apres
 mettez y ℥xii. huile d'olif, avec
 xx ℥. de gros vin rouge, le plus vieux &
 odoriferāt que pourrez trouuer, faites

bouillir tout cela le terme d'un iour entier, puis retirés vostre corps, metrés-le dans vne nappe & l'exprimés fort, & le residant vous l'enseuclirés, faictes encore bouillir 3. ou 4 bouillons vostre liqueur, & puis la coullés & laissés refroidir; estant froid trouueriez dessus vostre baulme caillé ainsi que butre ou graisse; recueillés-le y adioustant teinture de safran de Mars, teinture de Coral, poudre d'aymant blanc, ana. \mathfrak{z} ii. faictes prendre neuf ou dix bouillons, apres serrez en vaisseau de terre, & gardez pour l'usage.

Nottés, qu'il faut faire vider le corps de ces escrements par vn médicament purgatif, comme on a accoustumé de faire à ceux qu'on veut dissequer, apres l'inciser tout par tout, & s'il n'estoit assés brisé, avec vn gros maillet luy faudroit briser les ioinctures; la teste & les os, & si n'aués les simples tous fraichement cueillis farcirés le corps de sel commun, iusques à tant que les aurés tous, & si les aurés tous prests, pouués mettre \mathfrak{lb} iii. de gros sel, dans le chauderon, au mesme

CHYMIQUE MEDICALE. 209
temps que mettrés bouillir le corps
qui sera mis en pièces.

Si on ne peut auoir vn homme on se
pourra seruir de dix cœurs de cerf, de
lb xii. de leur moëlle, ou en son lieu de
celle de veau; celle de chappon y est
admirable; les corps des petits chiens,
chats, grenouilles, limaces, vers de
terre, le tout prins en leur temps.

Sa Vertu.

Il guerit toutes sortes de playes
tant d'arquebusades que d'estoc, ou de
tranchant, toutes contusions, poin-
ctures de nerfs, toutes douleurs & in-
flammations, aux gôuttes; à la pleu-
resie en beuuant avec du bouillon
approprié, & en oignant la partie; à la
paralysie, retraction des membres, en
oignant la partie chaudement, puis
appliquant dessus vn linge trempé en
eau de vie, à toutes fractures, & dislo-
cations, & à plusieurs autres sortes de
maladies, aux vlcères constellés.

Le moyen de l'appliquer tant aux
playes qu'aux vlcères, est en ceste fa-
çon, faut lauer la partie affectée avec
vin tiede, puis tremper vne fueille de

chou reuenuë sur les charbons, dans le baulme chaud & en instiller quelques gouttes dans la playe, puis mettre la fueille dessus; & par dessus encore vn emplastre des poinctures de Paracelle: loué soit Dieu.

Des simpl's susdits, on en peut faire des potions vulneraires, comme s'ensuit.

Pr. fueille de sanicle de peruenche, de centauree, & de betoine ana, m̄ i. cheure-fueille, m̄ i β. rhabarbe, rapon-tic, z̄ iii. racine d'angelique z̄ β. langue de serpent, m̄ iii. pied de lion, m̄ ii. mumie z̄ i. sperme de baleine z̄ ii. glans de chesne, z̄ ii. fueilles de reprise, m̄ ii. pain de pourceau z̄ ii. des deux limoines, ana m̄ iii. faictes cuire en double vaisseau, avec suffisante quantité de vin blanc, avec lequel on pourra mettre la tierce partie d'eau.

A l'exemple de ceste-cy le Chirurgien en pourra faire beaucoup d'autres.

*S'ensuit des remedes pour les brulures.
de pouare à canon.*

Pr. sperme, ou semēce de grenouil-

les, suc de ioubarbe, suc d'escreuisse d'eau douce, autât de l'un que de l'autre, mirrhe, vitriol, de chacun vn peu, il faut tout mesler ensemble & le mettre sur la partie malade, le remuant & changeant souuēt selon qu'il s'eschauffera, continuant iusques que la chaleur celle, acheuant de guerir avec les vnguens à ce necessaires; & si tout estoit bruslé on vsera de l'emplastre cy-dessous escrit, & on verra la partie morte se separer de la viue.

Pr. de la colophone lb i. poix commune lb ss. cire, quart. i. huyle quart. i. therebenthine vn peu, malaxes ensemble & faictes emplastre, lequel estant mis sur le mal, separe la partie morte de celle qui vit; apres vlez de l'emplastre des pointures pour acheuer la guerison: toutes les bruslures cepeuuēt quasi guerir de mesmes; ou bien vinaigre rosat & suc d'escreuisses meslez ensemble.

L'ancre de laquelle les Cōroyeurs teignent leurs cuirs y est aussi admirable, & ce fait de la façõ; limaille de fer trēpée

208 PETITE CHYRVURGIE
en vin tourné, où autre qui n'est plus
bon pour boire.

Le crocus metallorum guerit la chair
morte & excroiffante.

Autre vnguent pour les brustures.

Pr. vn oignon blanc, cuit en huyle
d'olif, coulez l'huyle & y mettez escor-
ce verte de sambuc, de la seconde, & vn
morceau de la peau d'un lieure, faictes
bien cuire ensemble puis coulez ; re-
mettez c'est huyle bouillir, y adiouftât
de cire neufue deux quarterons faictes
vnguent.

*Rémedes pour curer les Vlcères
telles qu'elles soient.*

CHAP. IX.

*Emplastre souverain pour les Vlcères
des iambes.*

PR. Mini en poudre, huyle rosât ana
faictes les cuire ensemble à petit
feu

feu iufques qu'il perde entierement fa couleur rouge, & qu'il acquiere couleur tanée, adioutés y encore mini ζ iii. apres l'auoir tiré du feu, & tutie en poudre ζ ii. canfre ζ i. mettez tout ensemble en forme de cerat ou emplafre.

Nottés, que la decoction de menthe mondifie les vlceres, & fa poudre feichée à l'ôbre, les acheue de guérir.

Le Plomb ou la cerufe, fe preparent pour les vlceres en le faifant bouillir quatre heures, avec vinaigre, & le defseicher à chaleur lente.

Huile de Nicotiane.

Pr. fuc de Nicotiane & huile d'olif, autant d'un que d'autre, & foit bouilly à la confomption du fuc; il eft propre pour les vlceres, efcroüelles, playes & gouttes.

Poudre pour les vlceres chancreux.

Pr. racine de grande serpentine, foit feichée à l'ombre ζ iiij. fuye de cheminée ζ ii. pierre cristalline, minerale &

O

210. PETITE CHYRVURGIE
blanche ℥ i. le tout soit bien puluerisé
& mis dans vn vase de verre, gardés-le
ainsi deux mois, & là il se fermentera,
& leuera comme faict le leuain; apres
vsez-en quand sera besoin, inspergeant
vn peu sur l'vlcere, dans quinze iours
il se desseche, & puis avec vnguent ou
emplastre soit parfaite la cure.

*Autre poudre desiccative pour tous
vlcères.*

Pr. Antimoine, lb β. tartre, ℥ iiii.
salpêtre, ℥ vj. le tout calciné en vn pot
de terre au feu l'espace de huit heures.

*Huile d'antimoine pour vlcères & fistu-
les, & autres affections dans
le corps.*

Pr. Antimoine, & tartre calciné
ana. lb β. soient battus ensemble &
fondus sur les charbons, en vn creu-
set, retirez du feu & mettez en vn vase
large remuant tousiours iusques qu'il
soit froid, puis soit encore battu & mis
à distiller dans vne chauffe en lieu

CHYMIQUE MEDICALE. 211
humide, & il distillera vne rougeur, la-
quelle peut seruir aux Orpheures
pour quelque teincture.

Mais pour le prendre intérieure-
ment le faut preparer avec eau de vie,
& mettre deux fois autāt d'icelle que
de ladite huile rouge; soit mis en alā-
bic & distillé à feu de cendre, 3. ou 4.
fois tant que l'esprit perde sa mauuai-
se odeur, & tousiours faut agiter le
marc en remettant sus la distillation.

Autre pour tous Vlcères

Vous mettrez dans lb. i. de iij. in-
fusions de chaux la poudre suyuant.

Pr. ζ ij. de sublimé, & ζ iiii. de mer-
cure, meslés cela en les broyāt curie-
sement iusques à tant que le mercure
soit esteint, & iettés-le dans vostre
eau susdite, & d'icelle vsez-en avec lin-
ges trempés, fomentāt lesdits vlcères.

*Vnguent de vitriol pour la guérison
des Vlcères.*

Pr. du calciné, du vitriol, ana. quart
ss. meslés avec l'onguent de ceruse, &
en vsés. O ij

Vnguent de calciné.

Pr. Iaulnes d'œufs nu. x. terébentine
 ℥ vii ss. meslez ensemble, & les redui-
 sez en forme d'onguēt, auquel adiou-
 sterez de calciné, ℥ ss. qui est mercure
 precipité, ou calciné, pensez de cervi-
 guent l'ulcere, deux fois le iour, & ver-
 rez merueilles: & quand il sera temps
 de la fermer, visez de l'emplastre sui-
 uant.

Pr. resine lb i. cire lb ss poix grec-
 que quart i. estans fondus & meslez
 ensemble, adioustez y du calciné ℥ i. &
 en vscs.

Pour les dentres.

Pr. graisse de porc non salée &
 mondée de ses peaux ℥ viiii. cire blan-
 che ℥ ii. terébenthine claire ℥ ss. sto-
 rax liquide ℥ ii. ceruse ℥ ii. sublimé
 ℥ i ss. le tout meslé soit fait onguent à
 petit feu, en le remuant tousiours se-
 lon l'art: le matin faut lauer la dentre
 avec eau de fleurs de febues, orge
 & de lys.

Remede pour la tigne.

Pr. sublimé ʒ ss. orpiment ʒ ii. tutie, antimoine ana. ʒ i. mettrés cela ensemble, faictes-le boüillir dans vne empoulle de lb ss. plaine d'eau rose, iusques à la cōsompction de trois parts, coulez-la, & ferrez bien en autre vaisseau: & de trois en trois iours baignés en la partie affectée, avec vn drappeau; & s'il y en auoit grande quantité ne la faut mouïller toute à la fois, ains peu à peu, pour ne luy donner trop de passion, & suffit de le mouïller quatre ou cinq fois: apres prenez vn chat coupez-luy la teste & les pieds, ostés l'interieur & la peau, le laissant ainsi par huit iours: puis ayez vne ou deux branches de lierre & autant de sauge, & vne lb. de lart de porc masle, emplissez de cela le chat, cousez-le, puis faictes le rostir, amassez ce qui coulera laissez-le refroidir, & de cela oignés luy la teste, & en bref il sera guery.

O iij

Baulme, & huile de mercure.

Faiçtes baulme de mercure avec eau de chaux & tartre, cest huile vaut aux fistules & tous vlcères.

les vlcères despacentes & ambulâtes qui rongent la chair d'alentour, se guerissēt, ou par l'huile des metaux, ou par la douceur de mercure, qui se faict en ceste façon.

Pr. eau de blanc d'œuf durcis & distillés par l'alambic ou par la cornuë, laquelle seule calcine le mercure, estât calciné on le peut reduire en liqueur à l'humide.

Paracelse tient qu'il y a des vlcères constellés, lesquels se guerissent par vne vertu magnetisme & cachée: voyés mon aduis en mon bouquet Chymique: Au seul Dieu louange & gloire.

*Des escroüelles, noli-me-tangere, &c. cancer,
& leur curation, par remèdes
specifiques.*

CHAP. X.

Pour les escroüelles.

RENEZ lezards verds,
P mettez-les tous viuans
 en huile commun, dans
 vn pot, & iceluy sur vn
 grand feu iusqu'à tant que l'huile soit
 consumé, & lesdits lezards reduits en
 cendre, mettés les en poudre, & lors
 que les escroüelles seront rompuës,
 escories, en les couurant apres de ce-
 ste poudre, & par dessus vne piece de
 linge baigné en l'escine, & ne l'ottés
 pas iusques à tant que la nature le
 pousse dehors d'elle-mesmes car en
 tombant il emportera avec soy toutes
 les racines des escroüelles: apres on
 acheue de guerir l'ulcere comme les
 autres.

*Pour les escroüelles qui viennent aux
petits enfans.*

Pr verdet, piletro, lapatiü, & suc de

O iij

216 PETITE CHIRURGIE
poutreaux, pilez & mettez ensemble,
avec vn peu de beurre, appliquez des-
sus, & gueriront.

Grand secret pour les escroüelles.

Pr. ongle d'asne, & de cheual, brus-
lés, faictes en sel, lequel vous dissou-
drés avec vinaigre; & apres avec huile
mettez sur les escroüelles, car il les
dissout.

Vnguent à ce mesme effect.

Pr. suc de ciclamen, musilage tiré
de la racine de fougere ana. ℥ss. suc
de l'extremité du tamaris ℥ii. huile
d'hericon ℥ii. laine grasse ℥ii. vinaigre
℥ii. bdellij, armoniac, ana. ʒiii℥. cire
citrine ʒvj. faictes bouillir ensemble
les sucs, avec le vinaigre iusques à la
cōsompction d'iceluy vinaigre & sucs,
& ce dans deux vaisseaux, & du reste
faictes vnguent; il resout les aposte-
mes, la durté de la ratte, & les scro-
phules.

L'arsenic sublimé les rompt, &
quand elles sont rompuës, il en faut
mettre vn grain dedans, puis les incar-
ner comme les autres vlcères.

Pour le nolimetangéré & cancer.

Faut premierement calciner le sel commun par reuerberation, le salpêtre aussi, sel gemme & vitriol.

Après faut tirer l'eau du cuiure, du realgar, & de l'argēt, & mesler ces eaux avec les sels susdits, que vous ferez refondre en lieu humide, & de ceste liqueur vſez en pour le nolimetangéré.

Et pour le cancer, prenez l'eau d'estain, de fer, & de Mercure, & meslez avec les susdits sels, & faictes refondre comme dessus, & en vſez: ce remede est de nostre inuention.

Poudre pour le cancer ulceré.

Pr. vitriol, orpigment, souphre vif, & sel gemme, destrempez avec vinaigre, & mettez dans vne oulle bien bouchée que la fumee ne puisse sortir, faictes euaporer sur les cendres, ou entirez la teincture, & faictes euaporer, puluerisez subtilement toute vo-

stre matiere, & auant que l'appliquer
lauerez la partie affectée avec vinaig-
re tiede, apres mettez par dessus de
ladite poudre iusques à la mortifica-
tion du cancer; puis mettez dessus
l'vnguent suyuant.

Pr. miel rouge despumé, graisse
d'hericon, limeure de cuiure, autant
d'un que d'autre, & faictes vn-
guent.

Et s'il n'estoit pas vlcéré.

Pr. pasulles douces, & mettez a-
uec fueilles de rue contuses, faites em-
plastre avec farine de pois: il est aussi
couché au chap. des Apostemes.

*Poudre pour le cancer, noli metan-
gere & escroüelles de nostre
intention.*

Pr. eau forte, telle quantité que
voudrez, où fairez infuser realgar, or-
piment, & arsenic; apres tirés les eaux
de tous les simples propres à ces mala-
dies, les meslant ensemble, & les met-

trés sur telle quantité de chaux viue
 que voudrés, laissés infuser par vn jour,
 remués la avec vn baston, y adioustant
 au mesme temps opium en petite quā-
 tité, laissez les infuser vn autre jour en-
 semble, apres meslez ceste eau avec
 l'eau fort, susdite: puis pr. sel commun
 calciné, anthimoine calciné avec sal-
 pestre, vitriol calciné, ana. faites resou-
 dre en eau laquelle meslerez avec l'eau
 fort, susdite; & dans icelle eau mettez
 platines de cuiure, 15. iours durant, &
 au bout de quinze jours tirez le ver-
 det qui sera dessus, tournez remettre
 lescdites platines, & faictes comme de-
 uant; d'icelle poudre inspergez sur la
 partie malade, l'ayant auparauant oin-
 te de l'huyle d'apparice, (la description
 duquel est en mon bouquet chymi-
 que, (& par dessus appliquez l'empla-
 stre suyuant, aussi de nostre inuention.

Pr. platines de Plomb, d'Etain, Cui-
 ure, Argent, Fer, & Or, lesquelles es-
 chauffées iusques au rouge, esteindrés
 cent fois dans l'eau suyuant.

Pr. eau commune passée par la

chaux viue, vinaigre Philtré, où aura infusé tout vn iour litarge d'or & d'argent preparée; sel petre, sel armoniac, sel gemme & sel commun calcinés; extraict des simples propres à ces maladies, fait avec eau de vie; apres laissez reposer ceste eau, coulez la par inclination; puis pr. le sedimēt qui demeurera au fonds, auquel vous meslerez graisse de porc battuë huit heures durant avec mercure, premierement estainct selon l'art, huyle dessus nommée, & cire neufve, tant qu'il sera de besoin, faictes emplastre remüāt toujours avec vne spatulle de bois. Notez qu'il faut premierement mettre la cire, l'huyle & la graisse, avec dix grenouilles, lesquelles ayent assez bouilly avec l'huyle, le coulerez & ferez vostre emplastre, y ayāt meslé auparauāt vostre sediment; rēdez graces à Dieu; auquel Pere, Fils, & saint Esprit soit honneur & gloire. Amen.

*Des fractures & dislocations, ensemble des
vices qui surviennent aux os, &
de leurs remedes.*

CHAP. XI.

CE n'est pas icy mon intention ainsi que j'ay dit ailleurs, de traiter generallyment des fractures, & dislocations, tant de la methode & façon qu'il faut tenir à leur reduction, que autres choses qu'il faut observer, d'autant que les praticiens ont assez la cognoissance de ces choses: Mais ie parleray seulement, & succinctement de quelques remedes qui ont vne vertu & propriété admirable de guerir toutes sortes de fractures, & engēdrer promptement le callus, pourueu qu'elles soient bien remises, lesquels empêchent aussi toutes sortes d'accidents, qui surviennent communēmēt en ces maladies, les corrigent, & guerissent s'ils y sont. Et premierement.

La fuye dont vsent les Peintres, appliquée avec cerat rosat, contient les os fracturés des pieds & des mains en leurs lieux.

L'eau de bouillon blanc, tirée spagy-riquement, beuë & appliquée dessus à mesme faculté.

Le sel, estant meslé avec miel, & farine est admirable aux luxations.

L'emplastre faict de simphitum, de l'aristoloche, serpentaire, & sophia, autrement confoule de moyenneguerie les fractures; ou l'une, ou l'autre d'icelles cruës & pillées, & mises dessus.

Pour les os cariez.

Pr. huyle de canfre préparé avec blancs d'œufs, huyle de girofle, ana ꝑss estant meslez ensemble, en pourrez vser heureusement; pour les exostoses ou nodus, la cure en est écrite cy-apres au chap. de la verole.

Le cerat de vigo y est tres-admirable, meismes aussi l'emplastre des pointures, dont la description est cy-deuant.

*L'emplastre qui s'ensuit y est
du tout certain.*

Pr. mini. calamine, ana ℥℥. litar-
ge d'or & d'argent, ana ℥ iii. huyle de
lin & d'oliue, ana ℥ i ℥. huyle laurin,
℥℥. cire, colophone, ana ℥ i. vernis,
therebinthine, ana ℥℥. aristoloche
longue & ronde, ana ℥ i. mumie trans-
marine, magnetis, & hematites, ana
℥ i ℥. coral blanc & rouge, mere de
perles, sang de dragon, terre medicate,
ana ℥ i. faictes emplastre selon l'art.

Il y a vne grande difficulté à trai-
cter les fractures qui sont avec playe,
d'autant qu'il est impossible qu'estans
bandées & attelées à la façon commu-
ne, on puisse penser la playe tous les
jours, ainsi qu'il est necessaire sans cau-
ser de grands accidents, notamment si
l'on les debande, qui le plus souuēt ce
demettēt, tellemēt que cest tousiours
à recômâcer; & posons le cas que cela
n'arriua point, qu'elle peyne seroit ce
tous les jours d'auoir la deuxhōmes ex-
prés à tenir en estat le membre, pour

crainte qu'il ne se deimit tandis qu'on pēferoit la playe: Cela donc reconnu, reste d'auoir recours à l'instrument de Paracelse, décrit en la grande Chirurgie, & figuré par Dariot en ses anotations: qui sont deux cercles de fer attachez à deux auis; & veritablement avec grande raison les a il inuētez: car certainement les bandages & tout l'attelage du commun, causoient de plus grands accidents que la maladie mêmes; on peut auoir recours à ladite Chirurgie pour apprendre la façon du susdit instrument: au seul Dieu loüange & gloire.

*Remedes spécifiques pour les gouttes
telles qu'elles soient.*

CHAP. XII.

Pour toutes sortes de gouttes.

PRemierement faut purger avec le aurum vitæ, & apres oindre la partie avec l'vnguent qui s'ensuit.

Pr.

Pr. huile d'olif lb iij. deux petits chiens ou chats, iettés-les tous viuants dedans ladite huile, avec vne douzaine de grenouilles viuantes, & vne vingtaine de gros escargots, escrafés avec leur coque; & vne escuelle pleine de vers de terre purifiez; apres faictes bouillir vne ou deux heures durant: coullés l'huile & le gardés, car il est admirable, aux gouttes, voire pour les arquebusades & autres playes.

Pour ester promptement la douleur de la podagre.

Pr. huile de semence d'hiebles, faicte par expression ℥ iij. mumie ℥ ij. camphre ℥ j. le tout mis sur vn marbre, soit reduit en forme de liniment, duquel faut oindre la partie affectée, & à l'instant la douleur cesse & excite à dormir.

Eau benite contre la podagre.

Pr. Vitriol romain lb ij. miel distillé, lb iij. distillés selon l'art; puis adioutés la tierce partie d'eau de vierectifiée, soit faict meslange, que garde-

P

rés pour en frotter le lieu affecté, avec
vne plume de pigeon blanc.

Autrement, pr. ℥ ij. vitriol calciné,
ou non, miel vierge ℥ j. eau de vie ℥ i.
terebinthine ℥ iij. verbene, rosmarin,
ana. ℥ vi. chaux ℥ ss. toutes ces cho-
ses meslées & mises en vn alambic de
verre lutté avec vn ample capiteau,
& recipient, le tout bien ioint & lutté
ensemble, faut faire digerer, ou au so-
leil, ou au feu de sable, apres distillez
petit à petit, & finalement augmentés
le feu tât que verrés sortir la liqueur.

Et si la partie estoit atteinte de trop
grande rougeur, vous y pourrés met-
tre du suc de fleurs de tapus barbatus
ou de roses.

Pour les mains enflees du froid.

Pr. muscilages de semence de lin,
de guimaulue, & de fenu grec, extraits
en eau de lys blanc, de chacun ℥ i. gres-
se de truye, & d'une pouille blanche,
suffisante quantité pour faire vn-
guent

*Cataplasme anodin à tout genre de
podagre.*

Pr. moelle de casse ℥ iiii. theriaque
recente ℥ ℔. farine d'orge & d'auoine
ana ℥ iii. miettes de pain blanc ℥ iiii.
lait de vache ℔ ii. faites en mode de
cataplasme qu'appliquerez vn peu
chaud sur la partie dolente, si adiou-
stés ℥ i. vitriol calciné & subtilement
puluerisé, fait de merueilleux effects.

Autre cure de la podagre & de ses especes.

Pr. racine d'elebore noir, lors que la
lune defaudra, au signe de libra, &
sous la Planete de Venus, mettes-la
seicher à l'ombre, lors que boreas sou-
flera, puis la puluerisés: la dose est ℥ ii.
trois iours successifs. elle est bonne
encore à la douleur des dents, du chef,
des yeux, & des oreilles.

Autre.

Pr. huile de sag de cerf biē rectifié ℥ i.
huile de carrôs, de therebintine, & de

218 PETITE CHIRURGIE
geneure ana. ζ iij meslés ensemble, &
distillés au baing; de ceste liqueur oin-
drés la partie dolente.

Les remedes de corallins est ad-
mirable pour toute sorte de gouttes;
voyez-en la preparation en mon bou-
quet Chymique.

Eau Antipodagrique.

Pr. Eau de terre sainte, lb i. eau de
Mars, lb ii. liqueur de Mercure ζ β . taf-
fran de mettaux ζ i. faictes bouillir ce-
la ensemble, & gardés en vaisseau vi-
tré, pour les podagres, gonagres, & ar-
tritis. Au seul Dieu Pere & Fils, & S.
Esprit soit honneur, loüange & gloi-
re, és siecles des siecles, Amen.

Cure de la pierre & gravelle.

CHAP. XIII.

*Pour faire vriner promptement la pierre des
reins & de la Vessie.*

Prenez huile de vitriol ζ ii. huile
de tartre ζ β . soient meslés & sera

matiere comme lait, en apres ce re-
duit en sel; puis faut prendre iulep ro-
sat ℥ ii. eau de canelle ℥ .ss. dudit sel ℥ ss.
& soient meslés, c'est vn admirable
remede.

Sel contre le calcul.

Pr. la pierre des yeux de cancre, pier-
re d'homme, pierre Iudaïque, pierre
lynx, pierre d'esponge, pierre d'Aigle,
du cristal, de petits caillous de riuere,
pierre du poisson appelé perche: tou-
tes ces choses vn peu conuaincues &
contuses se resoudront dans le vina-
igre, hormis lyncis, Iudaici, & cristal,
que vous feitez calciner avec sel nitre
& souphre, ou dās vn four de verrier,
& ils se resoudront, apres euaporant
le vinaigre sur cendres chaudes, vous
en retirerez le sel, par le moyen de
l'eau, d'iceluy sel, vous en seruirez avec
vehicule: cōuenable: la doze ℥ i. à ii. ou
℥ i. avec eau ononis, saxifrage, pinpi-
nelle ou petroselini, & aux femmes
avec eau de melisse, ou de iunipery.

P. iij

Grand secret pour faire vriner la grauelle.

Pt. d'escorce & racine de freine lb ii.
bayes de genieure lb iii. therebinthine
claire lb iii lb. trictures les racines, &
bayes, & avec la terebinthine, mettes-
en douze liures d'eau à putrefier, en
vaisseau biē clos par trois mois, apres
ce temps distillez, de laquelle chose
distillera vn huile admirable: la dose
est douze gouttes avec vin blanc.

Pour le calcul des reins.

Pr. feuille de chesne ℥ ss. saxifrage
℥ ss. bages de laurier ℥ v. semence de
grand lappa ℥ i ss. lieure brulé ℥ ii. fai-
tes poudre de laquelle on prendra vne
fois le iour ℥ i. avec ℥ iii. de vin, il faiēt
de merueilles; on peut donner aupa-
rauant le clistere suivant.

Pr. laiēt de cheure recent, ℥ vii. ex-
traict de colochinte la grosseur d'vne
chataigne, faiētes bouillir par 4. heu-
res, & à la colature mettes huile de
lin ℥ vii. & faites clistere; outre plus
on luy peut donner à boire de la de-
coction de grains de geneure con-
rus.

*Pour faire pisser ceux auxquels l'urine
est retenue.*

Pr. des pierres qui croissent dās la teste des escreuilles, reduites-les en poudre subtile, pour les faire boire avec suc ou eau de raifort, & s'ils ne pissent pour ce remede: Pr. du saffran, autant qu'il en faudra pour faire vn sachet, lequel poseres sur les reins, ou sur la region des vretaires, & sur le perinée ou entre-feçon qui est plus proche de la vessie, parce qu'aucune fois l'urine y est retenue: ou bien on puluerisera des glās de chesne, & faires boire icelle poudre avec ledit suc, ou eau de raifort.

Eau de cristal pour la gravelle.

Pr. cristal lb i. mis en poudre avec lb ij. souphre vis, puluerisés ensemble, & les mettez dans vn pot de terre vernissé bien couuert afin qu'aucune vapeur n'en puisse sortir, mettés au fourneau de reuerbere, ou de verrier, l'espace de deux fois 24. heures, ostez-le du pot, & y metrez eau de fontaine distillée, dans vn matras la faisant

P iij

232 PETITE CHIRURGIE
euaporer sept ou huit fois, mettés-le
apres à la caue, à dissoudre, puis distil-
lés par alambic ou cornuë, gardés à
l'usage, en donnant le poix d'un escu,
avec son vehicule cōuenable; La louā-
ge & la gloire en soit à Dieu. Amen.

Curation de l'epilepsie & de ses especes.

CHAP. XIII.

Huile de crane humain pour l'epilepsie.

PRENEZ le crane d'un hom-
me qui soit assés frais, puis
mettés-le en vne cornuë
bien luttée dōnant feulēt
du commencement, & puis plus fort
sur la fin, & il mōtera des esprits blācs
qui obscurciront tout le vaisseau, les-
quels à la fin se conuertiront en eau &
en huile rouge comme vn grenat, &
puant comme celuy de tatre; sur cest
huile (afin de luy faire perdre sa puā-
teur) vous mettrés de l'eau de vie, fai-
tes-le circuler 16. iours, & par ce moyē
aurez vostre huile excellent pour les

CHYMIQUE MEDICALE. 233
epileptiques; il en faut donner deux
gouttes avec eau de peoine.

*Contre l'Epilepsie, Incube, Appoplexie,
& semblables.*

Pr. oppoponax, Castor, sang de
Dragon, antimoine, ana, pulverisez
le tout ensemble, & le passez en vn
thamis de soye, donnez du plus subtil
au patient & verrez miracles.

Autre à ce mesmes.

Pr. secondine d'asneffe qui ait fait
vn asnon, lauez-la bien avec vin noir,
& faites-la seicher en vn four, apres
pulverisez-la, & donnez à leun avec
vin blanc.

La chair de Loup, bruslee & don-
nee avec boüillon fait des merueilles;
à ce mesmes le poulmon d'iceluy, laué
avec bon vin noir, cuit & aromatisé.

La pierre d'Aigle, pillée & incor-
poree avec huyle chaude, profite grâ-
dement aux epileptiques. Les enfans
ne seront affliges de l'epilepsie, si on
leur fait prendre demy scrupule de
coral, en poudre fort subtile, avec du

134 PETITE CHIRURGIE
lailt de leur nourrice, auant qu'ils ayēt
reté.

*Pour guérir le mal caduc, & ses especes ana-
lepsie, catalepsie, & epilepsie.*

Pr. vitriol couperosé lb i. tirez son
phlegme par distillation, remettez
icelle par dessus, & repetez par 4. fois,
à feu du 4. degré; la dose est ʒ ss. ius-
ques à vne, deuāt & apres le paroxime.

Autrement, pr. du vitriol préparé
comme dessus, ʒ i. liqueur de guy de
chesne, orizontis, ana. ʒ ss. meslez en-
semble; vous pouuez oindre la nuque
de graisse de castor.

Eau d'irondelle, antipileptique.

Pr. 8. ou 10. pers d'irondelles, pri-
ses au nid, fleurs de lys de vallee, p. ii.
clous de girofle, macis, ana. ʒ ss. mettez
cela en bon vin blanc & distillez; deux
cueillerees de ceste eau, corrige ceste
maladie, & deliure du paroxime: on la
peut faire par infusion, la faisant apres
bouillir exactement; l'eau de pie fait
de mesmes.

Medicament epileptic.

Premierement, vitriol calciné au flaue, imbibé avec esprit de vin, faites masse.

Pr. de cela ℥ i β. rasure de crane d'homme iustitié, guy de cheine, vngle d'alcis, grains de pæoniæ, ana. ℥ i. meslez & broyez biẽ tout cela, & puis distillez par retorte, observant le feu tres-violent.

La liqueur qui sortira rectifiez-la au bain Marie, & mettez dessus castor, diamofchi doux, ana. ℥ β. anacardy, ℥ vi. apres adioustez-y esprit de vin, ℥ iiii. & sel de pæoniæ ℥ i. liqueur de perles & de coraux, ana. ℥ i. huyle d'annis & succin, ana. ℥ ii. mettez & digerez au bain par vn mois.

L'usage, & la dose.
En eau de pæoniæ, donnez de ladite liqueur demy cuillier, en continuant par neuf iours, & ne manger trois heures apres l'exhibition dudit medicamẽt. Au seul Dieu soit loüange & gloire, Amen.

Curacion de la maladie venerienne, autrement dite grosse verolle.

CHAP. XV.

INORATIF fait de casse avec rheubarbe, apres on peut seigner s'il est pleto- rich, puis donner le preparatif suivant.

Decoction faite de polipode, semence de carthami, racine de tourmenthille, acetoze, oxilapati, barbe de bouc, gramen, asperge, chicoree, buglose, scabieuse, agrimoine, betoine, chamedreos, camepirheos, & de tous les capillaires, semence de char- don benit, anis, fleurs de gineste, calen- dula, rosmarin, stechas, violettes, roses rouges; & en cette decoction dissol- vez sirop de citron, de limons, & suc de pommes; cela prepare fait dige- stion des humeurs malignes & pec- cantes: en faut donner par sept ou huit iours. Pour la purgation on fera

CHYMIQUE MEDICALE. 137
Infuser dans de ceste decoction du
rheubarbe, sené, agaric, confectio
Amech, triphera perlica, electuarij in-
di maioris, vel minoris.

Pour la decoction.

Pr. rasure du cœur, & de l'escorce
du bois d'Inde, ana. \mathfrak{z} iij. semence de
chardon benit, \mathfrak{z} ij. β . vlmariæ, m.j.
fleurs d'hippericon, p. ij. fleurs de ros-
marin p. j. sandaux citrins, \mathfrak{z} . β . ma-
cerez par vingt-quatre heures à feu
lent, jusques à la consommation du
tiers; mettez dans la colature clari-
fiée, fueilles de sené mundé, \mathfrak{z} iij. ma-
cerez à feu lent par deux iours, puis
coulez par la manche d'hypocras, &
aromatisez avec suffisante quantité
de sucre & cinamome.

Pr. de ceste decoction, \mathfrak{z} iiii. le ma-
tin trois heures deuant le repas, conti-
nuez l'usage d'icelle par quinze ou
vingt iours. On peut de iour en iour
diminuer la prise, si on voit le ventre
estre assez lasche.

Après on vsera de l'hydroticum suivant.

Pr. rature de bois d'Inde ℥vi. falsé pareille, lb. ss. sassaphras, ℥iii. racine de bardanne & fougere, ana. ℥ii. cinamome & gerofle, ana. ℥ss. macerez par vingt-quatre heures en lb xii. hydromel simple, jusques à consomptiō de moitié; de ceste colature modérément chaude.

Pr. en ℥vj. à quatre ou cinq heures du matin, & faut disner à dix ou vnze heures; & vn peu auant prendre ledit hydroticum, on prendra la grosseur d'vne assez grosse aueleine de l'oppiate suivant.

Pr. conserue de fleurs de chicoree, de buglose, ana. ℥j. conserue de fleurs de rosmarin, ℥ss. theriaque alexandrine ℥j ss. confection alkeumes, & de hiacinte, ana. ℥iij ss. diacoralli, diatriasant. diambra & diamoschi dulcis, ana. ℥j. pierre de besoard, ℥j. corne de cerf preparee, marguerites preparees, ana. ℥iij. avec sirop de citrōs, faites opiate, on peut adiouster sur la fin de la decoction, ℥ss. mercure tiré du cinabre, (calciné & reduit en poudre, avec l'o-

CHYMIQUE MEDICALE. 136
eur de l'esprit du souphre) plié & lié
ans vn linge ; cest hydrotique guerit
verolle asseurement.

Pour la diette, on peut vser de pain
biē préparé & appresté, ou du biscuit;
& pour breuuage ordinaire de la dé-
coction suiuant.

Pr. false pareille, chine, & bois de ro-
ses; faites bouillir en suffisante quantité
d'eau: dulcifiez avec sucre, & cinamo-
me.

Pour la chair, ce sera poullers ou pi-
geōs, raisins de damas ou de corinthe;
obserués ce regime par 25. ou 30. iours.

Touchant l'argent vif, j'aduise, voi-
re & ie coniure de n'en vser point: car
il est pernicious, j'entens aux vnguēts
& emplastres : on en peut vser par le
dedans en ceste façon.

Precipitez mercure en eau forte,
puis lauez-le (pour oster l'acrimonie
de l'eau) par plusieurs fois: x. ou xii. g.
mellés avec teriacque suffisante quan-
tité, & administré prouoque force
sueurs, & quelques selles apres midy:
Avec ce remede on peut guerir les
inueterees.

Outre plus, on peut mortifier le mercure avec suc de limons, & vn peu de terebenthine, longuement agité, & puis avec ambre, musc, theriace, & poudres cordiales, en forme de pillules: c'est vn remede general, & tres-heureux aux gonnorees fœtides virulentes & inueterées.

Avec l'huyle de mercure, on peut guerir heureusement ceste maladie, en frottant la palme des mains, & la plante des pieds: deux ou trois gouttes d'iceluy donnees avec eau conuenable, guerissent, non tant par sueurs que par vrines & deiections: Il est bon à tous les accidents qui suruiennent de ceste maladie.

Preparation non vulgaire du mercure.

Pr. cinabre commun, lequel contient en soy le mercure sublimé (& par consequent plus parfait & purifié) puluerisez avec chaux viue, parties égales, & tout cela mettez en retorte avec son recipiant, donnez le feu selon l'art, & d'une liure de cinabre, tirerez

tirerez treze ou quatorze onces de mercure mobile & fluide, & parfaitement purifié; après le pouuez calciner avec crouste de pain bis, ou tartre calciné au noir: on peut mesler iceluy avec tels onguëts & emplastres qu'on voudra.

*La vraye mistion du mercure se fait
en ceste façon.*

Esteignés-le avec suc de limons, puis malaxés avec axunge de porc lavée par plusieurs fois avec eau de gariophilorum, ou autre odoriférante: si voulés corriger le mercure, & donner quelque bonne odeur à l'onguët, mettez dedans quelques gouttes de baulme, tiré des clous de girofle, noix muscade, bois d'aloës, sandaux rouges, benioin, storax, fleurs de lavande, sauge, rosmarin, betoine, saffran, avec the-rebinthine, & eau de vie, en suffisante quantité: faites digerer tout cela en bain-marie, puis de l'expression de ce baulme vous en poués mesler avec le predit vnguent: iceluy vnguent avec souphre & cendres de ferments, jaunes d'œufs, avec vn peu d'huile

Q

242 PETITE CHIRURGIE
de terebinthine, frotter chaudement
guérit tout genre d'escabie.

Considerant qu'il est mal-aisé de
supprimer vne opinion, lors qu'elle
est conueüe dès long temps, j'ay ap-
porté (en faueur de ceux qui ne croi-
royent pas auoir bien guery, s'ils n'a-
uoient graissé les malades) la compo-
sition de cest vnguent susdit, qui bien
esloigné du commun est neantmoins
tres-admirable en ses effects.

Autre vraye preparation du mercure.

Pr. Mercure precipité avec huile de
Soleil, & Lune, ou bien avec fueilles
d'or, faites amalgame, & la precipités
en eau fort; puis reuerberés, & dulci-
fiés, & avec vinaigre, distillé, essen-
siés, faites euaporer le vinaigre, & le
redüisés en poudre blanche, avec l'e-
sprit de vitriol; ou de souphre, puis se-
parés, & par abluctiōs, les dulcifierez,
puis fixerés avec sel nitre; ce mercu-
re ainsi préparé, & donné vn grain, ou
selon la disposition du corps avec ve-
hicule conuenable, n'exite point à vo-
mir, ny les sueurs, mais les vrines, gue-

rit la verolle, tout venin, la peste, toutes fiebres putrides, c'est l'especifique remede pour la purification du sang.

Le mercure mis avec huile de sel armoniac fixe, subitement est resolt en esprit, qu'on appelle esprit de mercure, on le peut prendre dans le corps, & appliquer sur les nodus, & autres parties dolentes, gomeuses, & tartareuses, procedantes de la verolle, car il les dissolt toutes; aux scrophulles aussi, & sur les chancres, adoucy avec l'eau blanche de terebinthine.

Nottés que le mercure sublimé, coagulé, & precipité, se resolt facilement en huile: on le peut appliquer exterieurement & interieurement, comme nous auons dit.

Touchant la fixation du sel armoniac, il se verra dans mon traitté de la verolle sans suer & sans tenir chambre,

Remede pour l'inflammation d'urine.

Pr. therebinthine de Venise, qui ne soit pas laüée ʒiij . sené, biē puluerisé & passé par le thamis ʒii . cāphre ʒii . māne mercuriale ʒv . meslés tout ensēble,

Q ij

244 PETITE CHIRURGIE
& faictes en mode d'opiate, de laquelle vous donrez ℥ ij. au matin, & ce par l'espace de trois iours.

Le sel, de sarments, d'ortie morte, de febues, de carabe, de terebenthine, de tourmentille, prins en vin blanc, est vn remede admirable pour la chaude pisce, & gonnorrhée.

Injection pour pisce chaude.

Pr. racine d'althea, de persil, api, eringion, ana. ℥ i. faictes bouillir avec vin blanc dans vn pot de terre verny, y adioustant semence d'orties ℥ i. & manne mercuriale xx. g. en vierez soir & matin.

Pour maturer les bubons veneriens.

Pr. des quatre resines ℥ β. liqueur d'althea, bisimalue, ana. ℥ iiii. & faictes meflange; apres des 4. semences incarnatiues ℥ β. cire, colophonie, ana. ℥ ii. poix nauale, ℥ iij. reduises en emplastre, & serués-vous en.

Les curieux verront en mon petit

CHYMIQUE MEDICALE. 245
traicté de la verole, la methode que ie
tien, pour curer ceste maladie, sans
suer & sans respirer chambre; d'auanta-
ge en mon bouquet chymique, beau-
coup d'autres remedes pour ceste ma-
ladie; restera de s'en sçauoir bien fer-
uir; Au seul Dieu louange & gloire.

Cure de la lepre ou laderie.

CHAP. XVI.

Eau tres-admirable.

RENEZ Limeure d'or,
P & de tous les metaux;
poudre d'estorax, de cha-
cun tant que voudrez,
mettés-le tout en infusion dans vrin
d'enfant malle qui boiue vin, par vn
iour entier, ostés l'vrine par inclina-
tion, la mettât en vn vaisseau de verre,
& ladite limaille mettez infuser vn
autre iour entier dans de bon vin, le
tiers iour, en suc de fenouil, & le qua-
triefme en lait de femme, qui allaicte
vn enfant malle, & le cinquiesme en

Q. iiij

aubins d'œufs, apres mettés toutes ces choses ensemble dans vne retorte biē luttée, & mettés vn recipiant de grande capacité qui ne respire point, donés-luy feu lent au commencement, & puis augmentez iusques à tant que toute l'humidité soit sortie, conserués la en vn vaisseau de verre bien clos, car elle guerit toutes sortes de lepre, & plusieurs autres infirmités.

Autre remede pour la lepre.

Quintessēce de soif, & de perles, mettés avec eau de vie, rectifiée par sept fois: l'usage est d'vne 3. à 2. vne fois le mois.

Si on pend les yeux d'vne huppe sur vn lepreux, la lepre cessera; d'auantage, la petite peau qu'on coupe aux enfans en la circonfision, seichée & tritturée, meslée avec vn peu de musc, & beuë, fait que la lepre ne s'augmente point. La chair de grenouilles cuite avec huile & sel, & mangées guerit la lepre: l'escorce d'orme meslée avec

CHYMIQUE MEDICALE. 247
vin aigre fait le semblable: de mesmes
en fait la chair de serpents, le sel the-
riacal descript en nostre bouquet chy-
mique y est admirable.

*Eau pour toutes gratelles, gallez, teignes, pu-
stules, d'autres roignes, & la lepre
blanche.*

Pr. racine d'enula campana, ℥iij.
graisse de porc lb β argent vif ℥ i. sou-
phre ℥ ij. distillés le tout par vn alambic,
& gardés, car elle est admirable
pour ce que dessus.

La quintessence de sol. meslée avec
huile de toute la substance, de cheli-
doine guerit les maladies desesperées:
& donnée avec eau de vie, guerit par-
faitement la lepre.

*Unguent pour faire venir le poil aux
lèvres.*

Pr. cendres de taupes, cédres de guef-
pes, & de galle ana. ℥ ii. huile Irin ℥ ij.

Q^{uij}

248 PETITE CHIRURGIE
ladanum ℥i β. faites avec vn bien
peu de cire.

Pour la lepre.

Stibium puluerisé ℥b i. vin aigre tres-
fort, distillé ℥b iiii. tartre blanc crud
℥b β. puluerisez & macerés ensemble,
puis distillez par retorte iusques à hui-
le rouge, pr. de cest huile, ℥i. huile de
feces de vin ℥i. huile d'amandes ame-
res ℥ix. de cela meslés ensemble, vous
oindrés deux fois le iour par sept sep-
maines le lieu lepreux.

Le suc de chous rouge, dans lequel
on aura fait fondre de l'alun, n'a pas
son remede semblable, à tel mal, sem-
blablement le nitre temperé avec
vitriol & de verd de gris, & appli-
qué

L'huile de sang humain, le solpo-
table, la vraye teincture d'antimoine,
le mercure de vie, l'Aigle celeste de Pa-
racelse, font de merueilles en ceste
maladie.


D'auantage ie diray par parole de
grace, que la medecine qui guerit les
paralitiques, est le mercure de l'or: les

CHYMIQUE MEDICALE. 249
ictériques, le mercure du cuiure: les vl-
ceres, le mercure de l'argent vif: les
fieures, c'est l'esprit de sel: les vlceres
serpignes, & galicanes, c'est le corps
du mercure, autrement argent vif: la
lepre c'est le souphre d'anthimoine:
l'hidropisie c'est le sel gemme, & l'alun
de roche, &c.

Pour la chiragre, podagre & ar-
tritis; l'eau où sera resolu le fer, le cui-
ure, l'estibium, le mercure cristallin,
alun, souphre & vitriol. Au seul Dieu
louange & gloire, Amen.

Cure de la maladie contagieuse, dite peste.

CHAP. XVII.

 E mercure diaphoretic,
i. ℥. ou i. avec eau theria-
cale, fait des merueilles.

L'eau theriacale se fait ainsi.

Pr. eau de vie correcte, ℥ v. theria-
ce, ou metridat, ℥ iiss. mirrhe recente,

250 PETITE CHIRURGIE
3 x. safran Oriental, zii. le tout soit
mellé, & distillé au B.M. ce medica-
ment purge merueilleusement tous
les membres du corps, iusques à extré-
me santé.

A la mesme maladie, fleurs de sou-
phre sublimées trois ou quatre fois:
elles sont tres-bonnes à toutes mala-
dies où l'on doit prouoquer les sueurs.

*Autre grand secret pour temps
de peste.*

Pr. baulme de souphre composé,
(dont la description est icy apres)
Zii. bonne theriaque, zii. safran, ℞b.
soit le tout mellé & digéré par quinze
iours, & de cela soient oingts les meta-
carpes, les arteres des temples, & le
dos: soit donné aussi interieurement
zii. avec liqueur diaphoretique; il iet-
te hors le venin tel qu'il soit.

L'huyle de genieure, & de there-
binthine, distillez delicatement sont
de mesme vertu: Ils sont admirables
pour preseruer tous corps de putrefa-
ction; ils purgent les reins, & font vui-

der le calcul, émeuent la sueur; ils tirent aussi la teinture de l'or, étant calciné: la doze est de six ou huit gouttes, avec sirop, ou autre.

On peut préparer l'arsenic en ceste façon, pour proniquer les sueurs.

Il le faut sublimer trois ou quatre fois, avec sel decrepité, puis le mesler avec eau de vie, & en frotter la plante des pieds, & le dedans des mains: il prouoque grandement les sueurs.

Pour mortifier l'antrax.

Pr. sel armoniac, cantarides, ana. ℥i. poudre d'escabieuse, ℥ii. sublimé, ℥i. vnguent de resine, ℥i. le tout soit meslé & ferré pour l'usage.

Autre pour le charbon & antrax.

Pr. l'oliue noire iusques à maturité, broyées & l'appliquez dessus: ou bien prenez de cendres faites boüillir en huyle & appliquez dessus.

Autre remede.

Pr. plusieurs crapauts, enfillez-les avec vn baston pointu, faites-les seicher à l'ombre, puis les puluerisez à mortier couuert, ayant tout le visage bouché, pliez de ceste poudre dans vn linge blanc & bien delié, lequel mettez sur le charbon pestiferé, & elle attirera à soy tout le venin; ce que cognoistrez, l'inflation estant cessée: si n'est assez d'une fois, continuez iusques qu'il n'enfle plus: si l'aposteme estoit ouuerte, c'est vn efficace remede: la cure s'acheuera avec l'emplastre oppodeltohc, stictic.

L'electuaire de grains de genieuremeurs, est vn admirable remede pour la peste: voyez en la composition en mon bouquet Chymique.

semblablement le sel de bois de fresne est excellent remede contre la peste, notamment s'il est donné avec eau theriacale.

Poudre contre la peste.

Pr. fental citrin, terre sigillée, ra:

CHYMIQUE MEDICALE. 255
cine de tourmentille, sucre blanc, ana.
3ii. sental rouge, dictame cretois, cor-
ne de cerf bruslee, marguerites, roses
rouges, bol arm. aristoloche ronde,
pinpinelle, mirrhe, zedoaire, ana. 3i.
camphre, semence de citron, safran,
hyacinte, ana. 3 ss. faites poudre fort
subtile.

Le parfum, fait d'ambre jaulne,
dure iusques à trois iours dās la cham-
bre qui en a esté parfumeé : est bon
contre la peste, corrigeant l'air dou-
blement, par ce qu'il est sec, & qu'il
sent bon.

Trochisques contre la peste.

Pr. arsenic cristallin, ii. parts, du
rouge i. part, & avec mussilage de
gomme tragagant, malaxés, & formés
vne petite masse qui ait la figure d'un
cœur, laquelle mettrez en Or ou Ar-
gent, ou bien en piece de taffetas rou-
ge, lequel porterez sur la region du
cœur.

Autrement faut voir le xeneedon
de Paracelse, rapporté par Crollius,

ou il fait vn pentacule constellé sous
la constitution du Soleil & de la Lune,
en l'Escorpion: la matiere est d'un cra-
paut, arsenic, dictame & marguerites:
La figure du xeneodon, est d'un scor-
pion; avec vn serpent.

Trochisques contre l'infection de l'air estival.

Pr. roses rouges, fleurs de violet-
tes, fleurs de nimphea, ana. ℥i. écorce
& semence de citron, ana. ʒ ss. corian-
dre, santal rouge, spec. diarrodon, ana.
ʒii. bol armenien, ʒi. mullilage de tra-
gagant, extraict avec eau rose, q. s. puis
en former de trochisques, que tien-
drez tousiours en vostre bouche, lors
que sortirez en temps de peste.

*Autres contre l'infection de l'air
en Hyuer.*

Pr. spec. aromat. rosati, diamargua-
ritarum, cal. ana. ʒii. bol armen. ʒi ss.
formez-en de trochisques, avec suffi-
sante quantité de gomme tragagant,
humectee avec de l'eau rose.

*Des maladies des femmes, & de
leur cure.*

CHAP. XVIII.

Pour les femmes sterilles.

PRENEZ la secondine d'une
ne femme qui soit tous les
ans grosse, & la lavez avec du
vin, & puis avec eau de vie:
estant bien lavée, vous la laisserez sé-
cher dās yn four, & puis la reduirez en
poudre, de laquelle vous donnerez ℥i.
avec quelque eau commode, y adiou-
stant vne goutte d'essence de perles, &
de la teinture de coral : donnée en
breuvage par quelques matins, est très-
assuré a ce que dessus. Vous dōnerez
℥ss. de la poudre aux femmes qui sont
en travail d'enfant, & à l'instant seront
delivrees : apres leur ferez cesser les
douleurs, leur en faisant prendre la
mesme doze avec bouillon chaud, &
icelles cesseront.

Pour faire sortir l'arriere-fais, sans y apporter la main: donnez leur deux doigts d'eau de fleur de suzeau, distillee, ou bien du Iayet, d'assa fetida, ou d'un roignon de castor.

L'huyle de sabine est le qui pro quo, de l'huyle de canele; car le mettant à double poids il fait promptement deliurer vne femme, prins au poids de ℥i. ou ℥i℥. voyez la façon de le faire en mon bouquet Chymique.

Le safran de Mars, ietté en souphre fondu avec cire d'Espagne, & amalgamé, puis reduit en huyle à l'humide, est vn remede admirable pour toutes sortes d'oppilations.

Eau contre l'histerie.

Pr. suc de matricaire, & de mercuriale, depuré, ana. ℥i. nois muscade, cinamome, bois d'aloës, macis, ana. ℥i. fleurs de sauge, ꝑ ii. castor, ℥i℥. vin blanc, fort genereux, ℥i℥. digerez par quatre iours, & puis distillez en bain vaporeux: ceste eau est merueilleuse pour l'histerie, & pour toutes
les

CHYMIQUE MEDICALE. 257
les affections de l'utérus : la doze est
d'un cuillier au matin.

Pour avoir abondance de lait.

Donnez fenouil cuit en vin, ou
bien avec du lait.

Pour la suppression des mois.

Suc de sabine, ℥ii. cinamome, ℥ii.
safran, ℥iiii. eau de raifort, ℥ii. Il faut
boire de ceste eau avant se coucher.

Autre expérimenté.

Pr. milijfolis, anis, guy de cheffe,
ana. ℥iii. dictame, ℥i. safran, ℥i. con-
caslez & macerez par vingt-quatre
heures en vin blanc genereux : apres
faites bouillir, & de ceste decoction
donnez ℥iiii. au temps que les mois
doient fluer ; ayant esté premiere-
ment purgee avec pillules d'aloës.

A la precipitation de l'utérus.

Pr. feuilles de laurier, de mirtilles,

R

258 PETITE CHIRURGIE
ana. ℥ss. semence de pastenade dome-
stique ℥iii. concassez & macerez avec
vin genereux : & de ceste decoction
donnez à la femme ℥iii. reiterant ladi-
te potion s'il est de besoin.

*Pour arrester les menstrues qui fluent
par trop.*

Pr. l'herbe dite tourne-sol, & la pil-
lez, l'appliquant sur les reins : & la ti-
ge, ou baston de ladite herbe, la ferés
tenir en la main, & soudain elle gueri-
ra.

Le cristall subtilement puluerisé,
& donné aux nourrices, dans du vin
ou bouillon, leur emplit le sein de
lait.

Pour la suffocation de matrice.

Pr. vitriol separé de son phlegme,
& purgé de son colcotar ℥ii. pulegii
℥iii. alcool de vin, ℥ss. reduisez par di-
stillations, & gardez à necessité : la do-
ze est ℥ss.

En apres, liqueur de vitriol, vii. g.

CHYMIQUE MEDICALE. 259
alcool de vin zi. faites vne composition, que mettez sur l'ymbilic, si la suffocation excitoit le vomissement.

Il est asseuré que si l'on oingt d'huile de gayac, souuent les mamelles grosses, & enflées, elles se diminueront; & pour engrossir celles qui sont maigres, & flacques, l'huile de poix nauale y est admirable: & pour celles qui sont dures comme marbre les huiles de cire grace, & la graisse d'oye, de canard, & de coq d'Inde, les ramolift, si elles sont tirées chymiquement.

Autre pour les faire venir petits.

Pr. de son vrine & du sel, faites fondre ensemble, fomentez-en les tetins l'espace de demy heure soir & matin, après y aspergez dessus la poudre de meürtre, avec vn linge bien chaud mis par dessus.

L'eau d'ache tirée chymiquement au bain marie, empêche que le lait ne se caille dans les mamelles si on les en fomente, & s'il est caillé le fait dissoudre.

R ij

Pour faire perdre promptement le lait, faites cataplasme de naueaux, avec huyle rosat.

Les rides, varices, martellures, des mamelles; l'huyle de noyaux de pin les guerit: & touchant les creuasses, & fendilleures, du bout des tetins ou mamellons, l'huyle de therebentine les guerit soudain; autant en fait l'huyle de cire.

Contre les appetits monstrueux.

A ces maladies, les pillules de amoniac, & puluis purgatorius, le crocus martij, le vin de sena, l'oximel accommodé aux humeurs serenes, pillula hydragoga, extractum celidonia, & esula: tous lesquels remedes se treuvent dans mon bouquet Chymique.

Poudre à pronoquer les mois.

Pr. mirrhe, cinamome, ana. ʒi. sabine ʒ ss. semence d'apij, de petroseline, spicænard, squinanti, asari ana. ʒi. faites poudre, de laquelle prenez ʒi. avec suc d'eryngion.

Autre, à provoquer le part.

Pr. cinamome ʒi. safran ʒß. faites
poudre.

Ou bien cinamome, safran ana. ʒi.
boras, ʒii. & en vsez.

Notez que l'huyle d'ambre arreste
soudain les accez d'épilepsie, qui pro-
cedent per consensum de la matrice;
Appaise les douleurs de la colique, &
de la matrice déreiglee : Voyez en la
preparation en mon bouquet Chymi-
que.

*Remedes spécifiques contre diverses sortes
de maladies.*

CHAP. XIX.

Pour la migraine.

RENEZ cise neuue lauee
avec eau de vie tbi. marjo-
laine, ruë, camomille, ori-
gan, de chacun vne petite
poignée: mettez le tout dans vne cor-
nuë ou autre vaisseau propre à distil.

R. iij

ler, & en tirez l'huile, duquel vous oindrez estant vn peu chaud, la region du crâne où sera la douleur, & elle cessera.

Pour la fiebre tierce ou quarte.

Pr. colocinte ℥ii. mettez en infusion sur ℥x. de bon vin blanc par douze heures, apres le coulez, & en prenez ℥iii. chaque fois, jusques à guerison.

Pour toutes douleurs des dents, soient carieuses ou non.

Pr. huyle d'olif, meslez avec canfre, ou bien canfre dissolt en eau de vie, y est tres-souuerain, comme aussi l'huyle de souphre.

Pour l'epilepsie & appoplexie.

Pr. demy cuillier olei ligni heracleij, avec eau de peoine: c'est aussi vn singulier remede pour les dents.

L'huile de souphre, meslé avec l'huile d'hypericō magistral, font des merueilles pour toutes sortes de playes.

Contre les Vers des petits enfans.

Pr. mercure crud ℥i. mettez dans vne phiole de verre, avec ℥iij. eau de portulace, laquelle agitez tres-fort, puis laissez reposer, coulez l'eau par inclination, & gardez à l'usage.

Autre pour le mesme effect.

Pr. eau de vie deux fois rectifiée ℥iiij. mettez dedās, coralline, chardon benit, semēce d'elebore noir, ana. ℥iij. mettez en vne bossie de verre, en tiens de cheual par quinze iours, apres vous coullerés ladite eau, & serués - vous en en ceste façon; donnez à boire ℥i. de ladite eau, apres oignez en les arteres des bras, & des temples, aussi l'estomach, & en moins de douze heures fera guery.

Pour tailler quelque partie du corps sans douleur.

Pr. suc de ficuë, laués-en le lieu que voudrés tailler, & ne sentirés aucune douleur.

R. iiii

Pour oster les verrus & callus.

Pr. sel nitre ℥ii. vitriol romain ℥ii.
verd de gris ℥i. alun succarin ou com-
mun ℥ss. chaux viue , tout cela meslé
ensemble , distillez ; la premiere eau
qui vient dehors ne vaut rien, la secon-
de est fort bonne.

Autre pour le mesme effect.

Pr. poudre de cantharides, meslez
avec poix & resine, mettez dessus, &
fera sortir dehors la racine.

Pour les hemorrhoides.

Le theriaca regia, diateffaron, de
quercetan, ou des pillules de lauda-
num: Autant en fait aqua hipnotica,
& le sal prunellæ; lesquels cedent la
douleur admirablement bien.

Pour faire naistre les cheueux.

Pr. huyle de jaulne d'œuf, & mettez

CHYMIQUE MEDICALE. 265
dans la poudre de grenouilles vertes,
lezards verts, coupez-leur la teste,
& la queue, mettez dans vn pot, & ice-
luy dans vn four luy laissant iusques
qu'elles soyent en poudre, meslez bien
ensemble & vous en oignés: & quand
on y adiouteroit vne taupe, hente de
souris, mouches à miel, racine de cane
escorce d'ormeau, taplie, seroit fort
bon.

Cautere qui n'est pas subiet à s'esuenter.

Pr. Cantharides, sublimé, arsenic,
flamula, & en faictes trochisques.

Colyre pour les yeux.

Pr. eau de persil, eau rose ζ iij. sucre
fin ζ ij. alun de roche calciné ζ β . les-
quelles choses faictes boüillir ensem-
ble, & en vserez pour les yeux.

Pour ceux qui ne peuvent tenir l'vrine.

Bruslés l'ongle de cheure & en fai-
tes poudre, de laquelle donnerez à

boire $\mathfrak{z}j$. avec vn peu de vin rouge, quand on ira dormir, & avec huile de mastich frotterès deffous les genitoires, y appliquant vn linge chaud.

Pour les tignes des pieds.

Faut lauer la partie quatre ou cinq fois avec eau de vie, vn peu chaudette

Vne grosse anguille rottie, meflée avec autant d'huile d'amandres douces, vn peu de cire blanche, & en faites vnguent, oignant les hemorroides deux fois le iour, les guerit parfaitement.

Pour la fièvre quarte.

Baillés à boire au malade du vin blanc, dans lequel aura trempé 7. \mathfrak{g} . de foucy, deuant l'accès, reiterant trois ou quatre iours.

Ou bien frotter l'espine du dos d'huile de geneure, est vn remede admirable pour guerir la fiebure quarte.

Autre.

Morsus diaboli concassé, passé par vn linge, donnés en le suc, à boire au malade $\mathfrak{z}ij$.

Pour cauteriser sans douleur.

Pr. deux parts d'oppion, & vne de sublimé, meslé ensemble, les laissant reposer quelques mois auant qu'en operer, que si les voules de plus grande operation, il faut augmenter la dose de sublimé, estant ainsi appresté il opere sans douleur.

Potion bezoardique pour le tremblement de tout le corps.

Pr. vin de maluoisie ℥ vi. racine d'asari en poudre ʒ β. qu'il en boiue tout chaud à l'entrée du liét, ou il suera, & vomira, & moyenant cela sera guéri.

Opiate pour la douleur des dents.

Pr. semence d'appio ʒ ij. opium, & iusquiame ana. ʒ iiij. & avec syrop de pauot, ou du vin, soit fait oppiatte, laquelle mettez entre la dent malade, & en vn instant la douleur cessera.

A ce mesmes le sandarac ou vernis,

268 PETITE CHIRURGIE
mis sur la dent malade, ou detrempé
avec vinaigre arreste la douleur.

Pour la brulure.

Cendre de choux, meslée avec blâc
d'œuf & appliqués; les cēdres d'escor-
ce de citrouille en font de mesmes.

*Pour oster la lividité autrement échimose,
ou contusion.*

Pr. sel brulé, meslés avec du miel,
& mis sur la partie il emportera la liui-
dité en quelle part qu'elle soit.

Pour la guerison de toutes fieures.

Pr. Feuilles d'or, liquifiées en eau de
miel ℥ii alcool correct autant, separez
l'eau de miel, la dose est ʒss. ou
℥j.

Addition.

Pr. de la preparation susdite ℥iiij.
suc de centauree, sel nitre, ana. ℥ij. la
dose est ℥ss. iusques à ℥i ss.

*Cure de la melancholie timide, & d'in-
cubation.*

Pr. Coral rouge \mathfrak{z} iij. guy de cheſne,
hypericō ana. \mathfrak{z} iij. ſtiras calamite, la-
dani, ana. \mathfrak{z} i ſ. vrine diſtillée, reduiſez
en decoction, en alambic clos, par 12.
heures, puis diſtillés, & ce qui monte-
ra reiettez au fonds, & reiterez en ce-
ſte façon, le coral ſera extrêmement
rouge.

Addition.

Pr. de la preparation du coral ſuſdit
 \mathfrak{z} viii. angelique \mathfrak{z} xv. guy de cheſne
 \mathfrak{z} i ſ. mettez avec eau d'hipericon: la
doſe eſt \mathfrak{z} ſ. iuſques à \mathfrak{z} vj.

A la colique.

La poudre de priape de cerf ſeichée
& meſlée avec la poudre de pierres
de caneres..

A la ſuppreſſion d'vrine.

Pr. des pierres qui croiſſent dans la

270 PETITE CHIRURGIE
teste des escreuilles, & les reduisez en
poudre subtile: faites la boire avec
suc, ou eau de raifort..

Autrement.

Pr. les escorces des œufs (nettoyés de
leurs pelicules interieures) desquels
sont nouvellement sortis les petits
piaux, puluerisez subtilement, & don-
nés à boire au poids de ʒ ij. avec eau
de saxifrage, prouoque l'vrine.

*Eau precieuse pour la caliginosité & Venë
nebuluse, ensemble de tous vices de
l'œil, clarifie la venë, & mon-
difie toutes macules
de l'œil.*

Pr. vin blanc ʒ ii. suc de fenouil
bië depuré & clarifié ʒ i. camphre ʒ i.
tutie alexandrine ʒ i. gingembre ʒ ß.
miel ʒ iiii. ce qui doit estre pilé le soit
& le tout soit meslé en vn bassin, &
mis au serain par neuf iours, en lieu
ou le Soleil & la rosée ne puissent dō-
ner, puis soit distillé par le filtre, & cō-
serué dans vne phiole de verre, en
soit mis dans l'œil soir & matin vne
goutte ou deux. Louïange soit à
Dieu.

Antidotaire spagenc, ou preparation chymique, de plusieurs medicamens à diuerses maladies.

CHAP. XX.

Vera libum.

PRENEZ mercure sublimé, parts deux regule d'antimoine part i. distillés selon l'art, la premiere eau guerit les scrofules : la 2. est comme lait, & guerit le carcinome, la peste, luem veneris, & le reliquat des fieures: la dose & ̄ i. iusques à iiii. en eau de solanum, & plantain ana. ʒ i. rectifiée trois fois faict des merueilles.

Flores antimoni.

Pr. Antimoine ctud lb ii. eau de salpêtre, ou sel commun, tant qu'il suffira, meslés ensemble sublimés, colligez ce qui sera sublimé, & le lauez & gardez à l'usage; donnez de ʒ. iusques à ʒss. & 7 grains avec conserue de rose.

Turbith mineral.

Pr. Mercure vif purifié lb ℥. huile de vitriol meslés tout ensemble, & distillés deux ou trois fois dās vne courge de verre, & trouuerés vostre mercure blanc & endurci au fonds, lequel il faudra tirer, bröyer & lauer avec esprit de vin; puis continuez de le distiller iusques qu'il aye perdu toute son acrimonie, c'est vn remede souverain contre la maladie venerienne.

Oleum tartari.

Pr. sel de tartre cristallin. mettés dans vn verre, iceluy en lieu bien humide, & dans peu de iours il se resoudra en huile admirable, pour deterger les vlceres & macules de la face.

Secret ducatholicon sibi.

Pr. verre d'antimoine, & esprit de vin, & par frequentes coobations à la façon des teinctures soit extraict, & fait

CHYMIQUE MEDICALE. 273
faict huile à bonne cuisson, qui soit
de bonne consistance; ou bien distillés,
& ce qui demeurera est huile, dans le-
quel imbiberés castoreum : donnés
pour l'épilepsie 2. ḡ. & avec eau de
vie, à toutes maladies.

Striactum sativi.

Pr. les testicules du satirion, qui sōt
bien plains, mettés-y de miette de
pain blanc, malaxés, & pillés en mor-
tier de marbre, faictes l'extraict avec
esprit de maluoisie, ou bien faictes di-
gerer ceste paste en alambic au B.M. à
feu lent par vn mois: la liqueur expri-
mee, faites-la circuler par deux mois
en vn pelican, & il ira au fonds vne li-
queur aurée; séparés par inclination,
& y adioustés sel de perles, & quelque
goutte d'huile de cinamome, de mus-
cade, & macis: Il est admirable pour
l'augmentation de venus: la doze ʒ i.
avec maluoisie.

Sel de tartre.

Calcinez la reste morte qui sera
S

restée dās la cornuë, en ayāt tiré l'eau, dissoluez - en les cendres dans l'eau chaude, & les filtrez deux ou trois fois, puis faites euaporer l'eau, & vous trouuerez le sel au fonds du bassin, lequel vous rendrez blanc comme cristall, si le dissoluez & coagulez derechef.

Sel de suye.

Reduisez la suye en poudre subtile, & la dissoluez dans du vinaigre distillé au bain marie, laissez-la rasseoir & descendre au fonds du vaisseau, puis en separés le vinaigre & la dissoluez avec d'autre, que retirerez comme le premier; & lors qu'aurés fait cela cinq ou six fois, vous verrés qu'elle se conuertira presque toute en sel, lequel estant mis en lieu humide, se conuertira en huile singulier; iceluy est admirable contre la gangrene & les vlceres malins. Voyez voir ce que ie dis touchāt la suye, en mes observations chymiques.

Sel de miel.

Après qu'on aura tiré l'huile de

miel, on en peut aussi tirer le sel, moyennât qu'on calcine le marc au fourneau de reuerbere, & qu'on en filtre & coagule la chaux, ou les cendres, iusques à trois fois: Il est nonpareil pour empêcher la corruptiō, & pour guerir toutes sortes d'ulceres pōurries.

Crocus metallorum.

Antimoine & salpêtre, calcinés de calcination philosophique, iusques qu'il aye couleur de foye: d'iceluy on tire l'origine de l'eau; c'est la racine des metaux, & primum ens. La dose est de 10. ġ. iusques à 12.

Mercur de Vie.

Regulle d'antimoine, mēlé avec Mercure, & mis en retorte, en ayant fait premierement amalgame: il en sortira vne liqueur gommeuse, laquelle precipitée en eau froide, se rendra en forme de cressine, ayant force acidité, mais la lavant par plusieurs fois se dulcifiera, & se rendra en poudre blanche

276 PETITE CHIRURGIE
comme neige. La doze est de 4. à 5.
g. on en peut faire tablettes avec suc-
cre, il est fort vomitif & purgatif.

Mercury precipité avec sol.

Faites amalgame de Mercury pré-
paré, avec sol, mettez icelle à vn ma-
tras à long col, clos hermetiquement,
faites feu moderé par vingt iours, &
il se precipitera en poudre rouge, cō-
me safran, laquelle estant fixe; & per-
fectionnée (ce qui se cognoit, qu'e-
stant mis sur le feu il n'exale point, ny
ne se viuifie point en eau animale)
guérit la maladie venerienne par les
seules sueurs.

*Mercury de sol, & comment il le faut
precipiter.*

Le sol, blanc, (ou corps, duquel la
teinture est séparée; est ce qui est la
vraye lune fixe) mis dans la saulmure
faicte avec sel & miel, & puis selō l'art,
preparés par digestions, & exaltatiōs,
il se resoult en mercury, en peu de

iours; puis mis en vaisseau conuenable, il se precipitera par soy au four d'athanor, à chaleur de fieure, & se produira en poudre rouge, laquelle exhibée 12. ou 15. g. avec vin ou eau theriacale, cure l'hidropisie, & la maladie venerienne, par les seules sueurs.

Si ce mercure est debité à son propre souphre, proportionnement & philosophiquement, on fera vne medecine du tout admirable, à la guérison de la lepre, à purifier le sang corrompu, & purger toutes sortes d'excremens du corps par les seules sueurs, faisant quasi comme reuenir ieune.

Calx aurea Iouis.

Pr. tartre puluerisé, & sel cōmun, autant d'un que d'autre; mettés avec la moitié autant de miel, & en ce mélange iettés Estain enflammé 12. fois; après calcinés au reuerbere par un iour naturel de vingt-quatre heures: c'est la vraye medecine aux vlcères sordides, & aux thumeurs.

S iij

Baume de souphre composé,

Pr. Fleurs de souphre trois fois sublimées ζ ii. camphre, ζ i. huile de rebinthine claire ζ iij. les fleurs & le camphre soient pillés & criblés, puis soient mis dans l'alembic à bouche estroite, & par dessus vostre huile: le tout bien bouché, mettés vostre vaisseau au sable, luy donnant le feu lent par deux heures. iusques que ledit sable soit eschauffé, puis augmentés le feu, tant que vostre matiere boüille, & pour lors le souphre se conuertit en huile rouge, lequel sera serré pour l'usage.

Ce baulme est admirable aux vlcères, & playes: & prins interieurement, & tres-bon contre les fieures, peste, colique & vers: il discute & ramolit les thumeurs qui vouldra voir toutes ces vertus, qui sont veritablement grandes & admirables, lise mon bouquet chymique.

Huile de miel.

Le miel soit mis à digerer en vais-

CHYMIQUE MEDICALE. 279
seau propre, & posé dans le fiens iuf-
ques à ce que le miel se separe: puis
mellé parmy des caillous ou sable,
soit distillé par la cucurbite; premier di-
stillera l'eau aigre, & apres l'huile; qui
est tres-propre à la curation des vice-
res, & à la douleur de podagre.

Huile de plomb.

Plomb calciné à part foy, tirez en a-
pres la douceur avec vinaigre distillé,
& verses par inclination, puis distillés
au bain; ce qui restera au fonds du
vaisseau soit resoult en lieu humide:
il est singulier remede pour les playes
trois ou quatre gouttes, prins par la
bouche, guarit la colique & autres
maladies des intestins: qui voudra voir
toutes ces particulieres vertus, lize
mon bouquet chymique.

Pour faire le Clissus.

On tirera à part, l'essence de la racine
de quelque simple, alors qu'icelle est en
sa plus grande force: semblablemēt de
la tige & des fueilles dudit simple:

S iij

280 PETITE CHIRURGIE
apres la fleur ; & puis de son fruit ou
semence : & finalement apres auoir
ioinct toutes les eaux ensemble, &
tous les huiles aussi d'appart ; & d'au-
tre costé tous les sels ; & apres ioin-
dre lesdits sels & huiles ensemble, avec
les eaux si l'on veut : ce medicament
est appelle Clissus par Paracelse, com-
prenant entierement toutes les vertus
& puissances d'un medicament, sans
aucune chose excepter.

Puluis auri Catholicum.

Pr. Or exquisement puluerisé
mille g . taincture rouge g i. con-
terés premierement le tout sur
vne table de porphire, puis mettés
cette poudre dans vne oulle bien lut-
tée; couvrés-la apres d'une autre bien
luttée aussi : luttés bien les deux ioin-
ctures, puis mettés les au reuerbere, &
donnés le feu par degré iusques qu'el-
les soient toutes rouges, & que puis-
siez iuger que la poudre soit fonduë:
laissez refroidir & trouuerez vne mas-
se solide, fragile comme verre, pulue-
risés-là & la gardés.

Son vſage eſt à toutes ſortes de maladies, c'eſt pourquoy il eſt dit catolicum: la doze eſt ꝑ. ſ. iuſques à vn auec māluoiſſe. Il conuertit les metaux avec Argēt viſ, en Or, ſ'il eſt bien préparé, & la projection faicte ſelon l'art.

Aurum vice ſibiātum.

Diſſolués ꝑ. ii. regule d'antimoine, en eau fort, avec vn ducat en limaille tirés l'eau par inclination, apres l'auoir laiſſé digerer par vn iour: puis lauez & ſeichés iuſques qu'il ſoit bien ſec.

On le faiēt auſſi en ceſte façon.

Pr. Or en fueille ꝑ. ij. mercure cinabariſé ꝑ. iii. ou tāt qu'il en faudra pour faire amalgame, laquelle mettrés in gerannio, clos du ſeau d'hermes, colloqué en athanor, ou faitez feu durant vne année. On le donne à la verolle, & à l'hidropiſſe: c'eſt la vraye reduction de l'or en ſa premiere matiere. Cela reſoult & coagulé, adminiſtrant le feu au four ſecret: ceſt ouurage eſt vn ieu,

Lapis cerulatus.

Pr. Anthimoine & cinabre, de ces deux faites mercure vif, fublimes-les, puis reduisez-les en liqueur, qu'on appelle lait virginal, mettez en arenne chaude, & coagulés en pierre de diuerfes couleurs. Pr. de ceste poudre tant que la pointe d'un cousteau pourra tenir, & donnez à route sorte de maladies, avec vehicule couuenable.

Souphre doré diaphoretique.

Pr. les fesses qui demeurent de l'antimoine apres en auoir tiré le regule, reduits en lexiue par digestion ou ebullition, & icelle filtrerés par papier de trace : apres avec vinaigre distillé, tirés le crocus, lequel avec plusieurs ablussions soit dulcifié & desséché; gardez-le car c'est vn admirable sudorifique, lequel mondifie le sang, & guerit plusieurs sortes de maladies: la doze est ℞.

*Preparation de la poudre Angelique, que
les anciens nomment manne mercu-
riale, ou aquila alba.*

Precipitez vn quarteron de mercu-
re, dans lb ß. d'eau fort, puis iettez-la
en eau marine filtrée, separez-la par
inclination ; dulcifiez la poudre par
reiterées ablutions, seiches-la & la gar-
dez : elle est bonne pour la verolle, pe-
ste, escroüelles, fieures putrides & ma-
lignes, purifie le sang, donnee avec li-
queur conuenable, à la quantité de
dix ou douze ʒ.

Sel prunella mineral.

Pr. sel nitre preparé lb i. mettés-
le en vn pot vernicé, & iceluy à feu de
rouë, iettez dessus fleurs de souphre,
ou bien souphre vis, ʒ xij. peu à peu ;
apres que tout le souphre sera brulé,
& que le sel ne petera plus : tirez - le &
le mettez dans vne manche hypo-
cras, & par dessus eau rose, iuf-
ques à tant que le sel soit transcolé,
apres faictes l'euaporer, & le reduisez

284 PETITE CHIRURGIE
derechef en sel; conseruez-le en lieu
chaud.

Son vsage est fort bon aux hydro-
piques, febricitans, aux ardeurs d'esto-
mach & disurie: c'est vn insigne medi-
camēt à l'angine, à l'ardeur de la bou-
che & de la langue, & aux fieures ar-
dantes.

Cristal de tartre purgatif.

Pr. telle quātité de tartre que vou-
drés, mettés-en quantité d'eau suffi-
sante, que fairés boüillir en vn chau-
deron assés long temps : apres osterés
dessus le feu, le laissant refroidir, vous
trouuerés dessus l'eau & à l'entour du
chauderon le cristal, lequel recueilli-
rés, refaisant boüillir ladite eau, ius-
ques à tant qu'ayés tout le cristal.

Son vsage, a l'obstruction des vlce-
res, & à purger la cause d'icelle: la do-
se ʒ β. avec vehicule conuenable: il
euacuē le vētricule & les reins, & avec
esprit de terebinthine, est bon contre
la chaude-pisse.

*Pour reſtauter & renouer la ſanté per
entia prima.*

Primum eſſe minerale.

Pr. Or mineral ou antimoine, bien pulueriſé ℥ i. ſel circulé ℥ iiij. mettés digerer enſemble en fiens de cheual par vn mois, & il ſe rendra eau, ſeparez le pur d'avec l'impur; & le pur ſe coagulera en pierres, puis avec vin rectifié, calcinés, apres ſeparés & reſolués le ſur le marbre: ceſte eau ainſi putrefiée par vn mois, ſe fera liqueur: & ce ſigne demonſtre la premiere matiere de l'or, ou Anthimoine.

Primum eſſe gemarum.

Pr. eſmeraudes, ou autres gemmes bien pulueriſées ℥ i. calcinés & reduiſes en ſel extremement blanc: apres reſolués le, & le mettés en vne phiole ſcellée du ſeau d'hérmes, potés le vaiſſeau tout nud ſur le feu, & ne l'otés iuſques à tant que verrés la matiere au fonds, en corps & liqueur de metaux ou miel.

Primum ens herbarum.

Pr. chelidoine & autres telles herbes: contusez-les & les mettrés en vaisseau de verre, clos du seau d'hermes; mettrés digerer par vn mois en fiens de cheual & puis en l'areine, separez le pur d'avec l'impur; mettez le pur en vaisseau de verre, avec sel dissout, exposez au Soleil par vn mois, à la fin duquel ira au fonds la liqueur épaisse, & le sel nagera par dessus; lequel separe; vous aurez la vertu de la melisse, & de la chelidoine.

Primum ens liquorum.

Pr. minere de souphre, & sel resolu, & resoluez par luy en eau, puis distillez: Il sortira premier vn blanc, lequel est la vertu de la premiere matiere du souphre.

Vsus entium primum est.

Mettez en vin jusques à tant qu'il soit coloré: la doze d'iceluy sera avec

discretion, donné à l'aurore, en oignāt les mains & puis les pieds, les cheveux, les dents, & puis tout le cuir, lequel se renouvellera; aussi les ongles, les cheveux & les dēts, tout de mêmes qu'un petit enfant.

Observations dignes d'estre nottees.

Les fleurs de souphre, sont singulierement propres aux indispositions des poulmons.

Le sel mercurial, est purgatif; le nitreux est resolutif, l'antimonial & tantost catartique, tantost diaphoretique selon qu'il est preparé, le martial est apperitif & confortatif des vicerés.

Le sel de reubarbe purge la bille, celui de gajac, est bon à la verolle.

Les apperitifs, sont ceux d'anonix, de saxifrage, de litospermon & de rai-fort.

Celui de gousses de febues, à prouoquer les vrines, celui de freine aux viscères & obstructions, ceux d'armoïse & de sabine, à prouoquer les menstruës, ceux de bardane, de petasites & de chardō benit, à mouuoir les sueurs.

Entre les cōfortatifs, ceux d'absinthe,

288 PETITE CHIRURGIE
& de menthe à corroborer l'esto-
mach.

Celuy de chelidoine à la jaunisse,
qui procede de l'obstruction du foye;
le semblable faict celuy de rubia tin-
ctorum; lequel par sa vertu deterſive
nettoye le foye, la ratte, les roignons
& l'amar, & prouoque les mois.

Les extraicts purgatifs, ſont ceux
de reubarbe, eſcamonée, pour la bile:
l'agaric, turbith. & colochinte, pour la
pituite: ſenéc & elebore, pour la me-
lancholie.

Entre les aperitifs, ſont ceux du
bois de guaiac. de ſaiſaſfras & de buis:
de racine d'angelique, gingembre &
grains de genéure, à mouuoir les
ſueurs.

Cil du pauot rouge, à la pleure-
ſie; & d'opium au ſommeil.

Ceux de brioyne & de grains de ſu-
ſeau, à la ſuffocation de matrice.

La vraye preparation de tous les
remedes ſuſdits ſe trouue en mō bou-
quet chymique, lequel le lecteur pour-
ra voir, pour eſtre ſatisfaict.

Dauantage ie diray par parole de
grace,

grace qu'on doit infuser dās le breuuage du malade, les simples propres pour les maladies desquelles on est atteint; qu'o se ferue aussi du vinaigre fait des fleurs d'iceux simples, & que le sel que on vsera soit fait des racines, fueilles & fleurs.

Outre plus, j'aduertis en ce lieu le Lecteur, d'une des plus lourdes fautes que plusieurs font en ce temps; c'est d'enuoyer les malades, de quelle maladie qu'ils soient atteints, indifferement à vn bain: mal à propos à la verité, sans cōsiderer si la maladie est mercurielle, car pour lors il faudroit enuoyer le malade à vn bain mercuriel, & si elle est vitriollee, en vn bain vitriollé; & ainsi des autres maladies sulphurees, salees, martialles, nitreuses, tartareuses, saturnielles, iouialles, & arsenicalles. Et en ce faisant on ne commettrait pas les fautes qui iournellement se remarquent en la medecine: toutesfois vn chacun rendra conte à DIEU de son tallent; Auquel Pere & Fils & S. Esprit, soit honneur, loüange, & gloire és siecles des siecles, Amen.

T

*De la decoration de la face, mains &
autres parties du corps.*

C H A P. XXI.

Pour blanchir & rendre fermes les dents.

RENEZ fel brulé, verre
P de Venise ana. ʒi. ciprés &
E cane bruslee ana. ʒß. corne
de cerf bruslee, ʒii. corail
blanc ʒß. faites poudre, de laquelle
froterez les dents, les ayant aupara-
uant lauces avec vinaigre.

L'eau distillée d'alun, & de fel com-
mun, blanchit les dents, les en frottant
avec vn peu de cotton trempé.

*Huyle pour oster les cicatrisses des playes &
asprettez de la peau.*

Pr. huyle de jaulne d'œuf, & le
menez sept heures en vn mortier de
plomb, & en vsez.

Pour oster les saphirs du visage.

Pr. sel gemme ℥℥. alun de roche
& tartre ana ℥ii. mettez en ℔ii. eau
de fontaine, & faites vn peu bouillir,
jusques qu'il soit tout liquefié, puis la
filtrez : apres pr. litarge d'or ℥i. vin-
aigre blanc ℔ii. faites bouillir à con-
sommption de la moitié, puis coulez par
inclination, & meslerez ces deux eaux
ensemble pour l'vsage predict.

Pour noircir le poil blanc.

Pr. eau forte ℥iii. mettez dedans
℥℥. d'argent fin, en petits morceaux:
& quand l'argent sera dissout, faites
éuaporer l'eau, & l'argent restera en
chaux, laquelle mettez en ℥iiii. d'eau
rose, la faisant vn peu bouillir, & de tel-
le eau baignez les cheveux blancs, lais-
sez seicher au Soleil : la premiere fois
ils viendront chastaignez, & la secon-
de fois noirs.

Autant en fait la décoction de
noix vertes, en lauât les cheveux, puis
les goffrer.

Pour faire tomber les verruës.

Pr. fueilles de fauinier, faites brusler, de ces cendres tirez-en le sel avec eau, laquelle éuaporee le sel demeurera au fonds: Iceluy plié avec linge, & en saupoudrer les verruës, en bref tomberont.

Pour blanchir l'eau à lauer le visage.

Mettez ℥i. eau de vie dans vne fiole de verre, avec ʒiſs. storax. ʒii. benioin, faites bouïllir cela jusques que l'eau soit rouge, puis la gardez au besoin: en faut mettre dans le bassin quatre ou cinq gouttes, elle est fort odoriferante & est bonne pour les barbiers.

Pour faire beau teint & belle peau.

Pr. racines de pastenades, faites bouïllir avec eau commune, assez long temps; & de ceste eau se faut lauer le visage.

Les limaces noires aspergees avec-

CHYMIQUE MEDICALE. 293
que sel, & exposees au Soleil, se redui-
sent en eau, laquelle fait renaistre les
cheueux, aux lieux chauues du corps
humain : Autant en font les lacertes
vertes mises avec poudre de lupulus.

Eau pour les pannes du visage.

Pr. dragagant ℥ii. camphre, ℥ss.
borrax en pierre ℥i. eau rose ℔ii. in-
corporez tout cela & en lauez le visa-
ge: car elle fait des merueilles.

Eau pour embellir le visage & autre lieu.

Pr. alun de roche ℥i. argent sublimé
℥v. litarge blanc ℥i. & fucille de lau-
rier; mettez tout cela ensemble en
poudre en vn mortier, puis faites boüil-
lir en vn chaudron plein d'eau ou vi-
naigre, coulez par inclination, & la
gardez à l'vsage.

Autre pour faire belle la face.

Pr. farine de pois chiches, farine de
febues, farine d'orge, amandes ameres

T iij

294 PETITE CHIRURGIE
mundees, & dragagant ana. part. i. se
mence de raifort, demy part, faites de
tout cela poudre, laquelle distemperee
auec du laiët, fait des merueilles, s'en
lauant le soir & le matin; la face estant
premierement lauee auec eau de se-
molle.

Autrement pour la face & les mains.

Pr. vn limon, coupez-le d'un bout,
mettez dedans ʒi . de borra^x, puis cou-
urés-le auec la petite piece qu'en aurés
leuee, apres enueloppés-le auec vne
piece de lin, & le mettés sous les cen-
dres chaudes par vne octaue d'heure,
puis ostés-le & l'exprimés, & du suc
vous lauerés la face & les mains: le laif-
fant essuyer de par soy: si ne trouués vn
limon pourrés prendre de son eau; &
pour chaque ʒii . d'icelle meslés ʒi . de
borra^x.

Eau contre les panes du visage.

Pr. tartre blanc ʒi . talc ʒss . alun
de plume ʒi . lesquelles choses faites

CHYMIQVE MEDICALE. 295
calciner au four de chaux , de potier
ou de verrier , jusques à ce qu'il soit
blanc, puis puluerisés, & faites dissou-
dre dans vne vessie de pourceau , bien
liee, où rien ne puisse entrer ; mettés
dans l'eau jusques à ce qu'il soit dis-
sout : alors vous le coulerez discrete-
ment & en vsez.

Pomade pour le visage.

Pr. huile des quatre semences froi-
des, dissolués avec cire blanche en for-
me de pomade , & la lavez neuf fois
avec vinaigre distillé , y adioustant la
poudre qui s'ensuit : talc de Venise, su-
cre candy, puluerisés ana. $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. sur $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. de
ladite pomade : ou au lieu de ladite
poudre, sublimé préparé; comme aussi
au lieu de l'huile des semences , celui
d'amendes douces.

Pour blanchir les mains.

Pr. oignons, marc d'amendes ame-
res ana. $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$. moutarde en poudre $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$.
avec miel cuit , en faites vne paste, y
adioutant $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. d'huile d'amendes ame-
res ; de laquelle on prendra vn peu

T iiii

296 PETITE CHIRURGIE
pour se lauer les mains, avec eau passée
par la bouche.

Saunettes de senteur.

Pr. lbii. saun en masse, & le gratu-
sez bien menu, mouillez-le avec ℥ii.
eau de vie; y adjoustant apres ℥iiii. yris
de Florence en poudre, santal citrin
℥iiii. farine de lupins ℥v. musc 4. g. dé-
trempéz & pilez le tout dans vn mor-
tier, avec eau rose, & en formés de pe-
tites pommes.

Pour faire poudre de cipre.

Pr. storax calamite, benioin, yris
de Florence, de chacun ℥ii. sandal ci-
trin ℥℔. mousse de chesne, de la plus
belle ℥ii. lauez-la dans l'eau claire, jus-
ques à ce que l'eau deuienne nette: fai-
tes-la seicher jusques qu'elle se mette
aisément en poudre: faites-la tremper
dans eau rose, & la faites apres seicher;
le tout bien meslé & broyé ensemble,
faites poudre tres subtile: puis y met-
tez g*ra*i. de musc, & 2. de ciuette.

Pour faire poudre de violette odorante.

Pr. yris de Florence lbj. roses rouges lbij. ciperus, nois muscade, girofle, marjolaine, calamus aromaticus, benioin, estorax, calamite ana. ℥iiii. sandal citrin, écorce de citron ana. ℥i℥. musc ʒviii. faut dissoudre le musc en eau rose, & faire poudre.

Eau d'ange.

Pr. storax, calamite, benioin ana. ℥i℥. yris de Florence, & sandal citrin ℥ii. canfre ʒi. saperius ʒi. ladanum ʒi. calamus, aromaticus ʒi. girofle ʒi. eau rose vne chopine, eau claire demy chopine.

Parfum odorant.

Pr. gomme adragant, & la meslez en eau rose, tant qu'elle soit bien détrempée & liquide; puis faites poudre des choses qui suivent: storax, calamite ʒi. benioin, bois d'aloës, charbō de faux

298 PETITE CHIRURGIE
ou de vigne ꝑiiiß. pillés le tout ensemble, & faites paste avec la gomme cy dessus dite, & de ce faites oislets de chipre, les faisant seicher à l'ombre.

Pour faire patenostres de senteur.

Pr. terre noire bien puluerisée, & passée ꝑbi. gomme dragagant ꝑiiii. dissoulte en eau rose, pillés tout par demy heure en vn mortier, avec ꝑiii. des odeurs cy apres mises : scauoit storax, calamite ꝑi. clous de gerofle ꝑß. autant de ladanum, canelle, sandal citrin, faites poudre delicee, & mellés avec la paste susdite, tirés tout hors du mortier, maniés-le avec la main, l'espace de demy heure, & formés patenostres. Au seul D I E y soit honneur & gloire. Amen.

*Plusieurs & diverses curiosités tres-vtiles &
nécessaires à qui les saura bien
approprier.*

CHAP. XXII.

NE ne doute pas que plu-
sieurs ne trouuent estränge,
que ie mesle en ce lieu la
science chymique medi-
cale, avec ces honnestes curiosités,
mais ie les prie de considerer que la
cognoissance de toutes les choses na-
turelles, est requise au vray Chirurgien
Philosophe: dauantage que tous les
humains ne sont pas amateurs ni desi-
reux d'une meisme chose, & tous ne
sont pas malades: c'est pourquoy, Dieu
m'ayant faict participant de plusieurs
secrets non communs; ie ne lairray
pas malgré les rechineux censeurs de
les mettre au iour, les communiquant
au public pour leur en seruir à la gloi-
re de Dieu.

*Belle experience tres-secrete, & bien
considerable.*

Amalgamés cinq ou six ℥ . de mer-
cure avec son poids egal de Iupiter,
& broyés le tout avec dix ou douze
 ℥ . sublimé: mettés à dissoudre dessus le
marbre à la caue ou autre lieu humide
en 4. ou 5. iours; tout le sublimé cou-
lera en liqueur ressemblant huile d'o-
lif que mettrez à distiller, & sur la fin
donnant feu de chaffe s'en sublimera
en substance sèche quelque portion.
remettés l'eau sur les terres & dissol-
uez ce qui en sera dissoluble: filtrez le
clair & redistillés: puis acheuez de su-
blimer, & reiterez quatre ou cinq fois
tous ces regimes, vos terres serót alors
si subtiles, que vous les verrez dans vn
vaisseau de verre, en continuel mou-
uement, tout ainsi qu'atomes aux rais
du soleil: mais blancs comme neige,
sans iamaís auoir repos, si n'y iettés vn
peu d'eau, où ils se puissent retirer.

Pour faire cire d'Espagne.

Pr. gomme laque ℥ ii. mastich ℥ j. san-

CHYMIQUE MEDICALE. 301
darac, gomme elemiana. \mathfrak{z} i β . there-
binthine \mathfrak{z} β . brioni \mathfrak{z} iij. resine \mathfrak{z} i β .
cinabre, ce qui suffira : faictes poudre
tres-subtile.

Pour faire teinct de Diamant.

Pr. Larmes de mastich, avec vn peu
d'huile d'aspic, & vn peu de noir d'y-
uoire raclé; & fondu tout ensemble.

Comme le fer se transmue en acier.

Pr. l'escorce de grenade, pulueri-
sez-la & mettés avec platines de fer
bien desliée S. S. S. en vn creuset, &
donnés feu de fonte.

Pour transmuier le fer en cuiure.

Mettez liët sur liët, fer & vitriol en
vn descensoire, à fort feu de soufflets
tât que le fer coule & se fonde en cui-
ure; les ayant auparauant arroufés
d'vn peu de vinaigre, ou soient dis-
soulds du sel nitre, ou du salpêtre, du
sel alcali & sel de tartre, avec de verd
de gris.

Autrement dissoluez vitriol en eau commune, euaporez l'eau & calcinez la congelation qui sera restée au fôds. Dissoluez-là en de semblable eau, elle deuiendra verte, euaporés-en vne partie, & mettés le reste à la caue par vne nuit, & vous aurez de glaçons verts. Rougissés-les au feu, puis les dissoluez trois ou quatre fois en du vinaigre distillé, les dessechant à chaque fois, & ces glaçons deuiendront rouges. Dissoluez-les derechef au même vinaigre, & esteignés dedans des lames de fer.

*Pour reduire l'argent en verre duquel on
pourra faire vne coupe.*

Calcinez la lune en eau forte, passez ceste chaux par l'eau de sel, & mettés avec crisococolle ou sode ana. reuerberés iusques à tant qu'elle aye rescu la nature de verre, & qu'on en puisse former vn vaisseau:

Pour cognoistre le visage fardé.

Faut macher du saffran, & alainer

CHYMIQUE MEDICALE. 303
sur le visage de la femme, & s'il est far-
dé, il le teindra, & au contraire non.

*Le sel tiré des plantes, peut servir de semen-
ce s'il est extrait en ceste façon.*

Bruflés quelle herbe que ce soit, en
vaisseau clos du seau d'hermes, afin
que les esprits ne s'en euaporēt point;
tirés ce sel par voye physique & le se-
més en terre, & d'iceluy renaitra l'her-
be semblable à celle d'ont il a esté tiré:
car ce sel, ainsi que dit Geber en son
testament, retient tousiours la nature
& la propriété de la chose dont il est
extrait.

Experience tres-secrete & admirable.

1 Tirés le sel nitre de la terre graisse
qui se treuve long des ruisseaux qui
sont au bas des montaignes, où il y a de
minieres d'or ou d'argent.

Melés iceluy nitre bien purifié avec
de saturne, calcinés-les tous deux en
vaisseau clos hermetiquement puis met-
tes dans vne cornue, où adapterés yn

petit vaisseau fait en oualle (luttant bien les ioinctures) dans lequel aura feuilles d'Or bien purifié. Donnés le feu sous vostre cornue & peu à peu s'esleueront des esprits qui se viendront attacher à l'or, augmentez vostre feu iusques à tant qu'il ne monte plus d'esprits, ostez alors vostre vaisseau receuant, & le sceles du seau d'hermes faites feu de lampe dessous iusques à tât qu'il apparaisse dans iceluy tout ce qui se peut remarquer au monde, pendant la saison du printemps: sçauoir toutes sortes d'arbres avec leurs fleurs, l'esmaillure des prairies, les petits ruisselets qui courent à l'entour, avec dix mille fontaines, les vnes sortans des rochers, les autres des bocages touffus. On y remarque aussi les campagnes ondoyantes des bleds, avec l'apparence de quelques animaux sautelants parmy les prairies. Mais ce qui est plus digne d'admiration c'est qu'à l'entour du globe, on y voit quantité d'estoilles, les vnes fixes, les autres errantes, chose admirable veritablemēt, laquelle ie ne croirois pas si mon oeil
n'en

CHYMIQUE MEDICALE. 305
n'en estoit le tesmoin irreprochable:
Arriere d'icy souffleurs, ne vous y abu-
sez pas si vous ne voulez: car il n'y a
rien pour vous.

Pour nettoier les perles.

Pr. bon vinaigre distillé zvi . mettés
en vne retorte, avec zii . d'alun de ro-
che: redistillés ledit vinaigre, lequel
mettez en vne empoule sur les cen-
dres chaudes, & descendrés les perles
avec vn fillet dans ledit vinaigre, les y
laissant si peu que rien, apres les frotte-
rés avec la chaux d'Etain de laquelle
vsent les potiers, & les perles viendront
fortes & lustres.

Pour faire petites pierres comme rubis.

Pr. Orpimēt z i . en petits morceaux;
mettés dedans vne empoule, & icelle
sur les charbons vifs allumez, & laissez
tant qu'il semble que le verre se vueil-
le fondre, ostez-la du feu & la cassés,
vous trouuerez les rubis tres-petits,
mais fort beaux, pour enrichir quel-
que tableau ou autre chose.

V

Pour conseruer le vin qu'il ne se gaste.

Mettés dans vn tonneau de vin $\frac{z}{3}$ b.
huile de souphre, car ledit huile se me-
fle avec le vin, & le garde de toute pu-
trefaction, & si en fera meilleur, ne se
cognoissant en luy rien qui soit des-
plaisant.

*Pour teindre tout metal, pierre ou autre,
en couleur d'Or sans Or.*

Pr. sel armoniac, vitriol blanc, sal-
petre, verd de gris, ana, puluerisés les
subtilement, couués de ceste poudre
le metal que voudrés teindre, puis les
laissés demeurer vne heure dans le
feu, apres esteignés-le dans vrine fre-
che.

Nottés que la bale de fer ou d'acier
ou bien la pointe d'un dard, frotté de
la poudre de diamant, peut fausser ai-
sément toutes sortes d'armes qui s'es-
chauffent par le coup, au moyen de-
quoy ils peuuent percer tout outre.

Pour contrefaire l'esmeraude.

Pr. cristal reduit en poudre deliée, auquel adioutés de la martiecuite, & du verd de gris, fort resplandissant: puis faictes vn trou en la brique non cuitte (ou coustumierement les autres pierres adulterées sont composées) dans lequel vous mettrés ceste composition, qui deuiendra vn verre semblable à l'esmeraude vraye, & la fraude ne peut estre cogneuë de beaucoup: & ce sera lors que la brique sera cuitte dans la fournaise des autres briques.

La martiecuite est composée de chaly, d'alun, & d'arene, aussi de Plōb ou d'Estain reduits en chaux.

Pour faire vn diamant.

Pr. vn saphir de couleur debile, faites-le cuire l'espace de trois heures avec Or fondu à petit feu, c'est vne chose de bonne inuention, car il demeure pierre pretieuse, la couleur bleuë estant disparuë: & la lime ne peut mordre dessus,

V ij

308 PETITE CHIRURGIE
pourueu qu'il soit refroidi peu à peu:
mais il faut enduire le saphir de terre
grasse, autrement ils'en ira en huile.

Autrement.

Pr. vn saphir blanc, mettés-le dans li-
maille de fer, ensepuely à feu de 3. de-
grés, par 24. heures: puis retirés la ma-
tiere estant froide, & la trempez dans
l'huile d'argent, durant vne heure:
apres essuyez bien la pierre, & la met-
tez à petit feu dans vne phiole de ver-
re, durant 24. heures, la trempât apres
dans l'huile de soleil, & la remettés en-
core au feu dans la phiole comme est
dit, & sera parfait.

*Pour faire les perles de quelle grosseur qu'on
les voudra, & aussi belles que les
naturelles.*

Pr. semence de perles, & les mettés
en poudre dans vn mortier de marbre
bien net avec son pilon, où à son de-
faut de bois: & soient tamisées en ta-
mis de soye, & quand le tout sera
passé, faut prendre ceste poudre, &

la mettre dans vn alambic , y mettant de l'eau de vie rectifiée, tāt qu'elle nage par dessus quatre doigts: distillés au bain, & coobés, & en 3. ou 4. coobations, vous aurés vostre matiere dissoulte, & nagera l'esprit de la perle par dessus l'eau de vie, lequel recueillay avec vn cullier d'Argent, ou de verre, & mis à part dans vn vaisseau de verre: puis l'on retirera l'eau de vie par distillation, iusques que la matiere demeure comme paste.

Après l'on fera dissoudre de la gomme arabic blanche, en eau de vie, que l'on filtrera, & sur vn quarteron de ladite paste, on meslera 3 ℥. de ladite gomme dissoulte: puis l'on prendra ladite paste, laquelle on mettra dans vn moule d'or; faict en forme de poire, pertuisé aux deux bouts, dans lesquels pertuis on fera passer vne soye de pourceau, afin de rendre par son moyen la perle percée: après mettes-là seicher dans vne phiole de verre bien bouchée, & quand elle sera aucunement seiche, ostés-là du moule & la faites tréper dans l'esprit

810 PETITE CHIRURGIE
de perles susdit, puis remettre en la
phiole pour la seicher, retrempez-la
derechef & reseichés; continuant
ainsi iusques qu'elle vous contente.

Pour contrefaire les pierres.

Pr. cristal de roche calciné ζ iii.
sel de tartre ζ i. minium ζ iii. le tout
bien broyé sur le marbre, soit mis dās
vn creuset: & sur chacune ζ . de ladite
matiere, pour faire verd, faut mettre
sept grains verd de gris, puis baillés
trois heures feu de fonte.

Pour saphir bleu.

Pr. ζ i. de ladite matiere sept gr.
verdet dissout en vinaigre distillé: &
puis desseichez sur le feu, soit tiré &
mis dans vn creuset: ou pour vn vray
saphir l'huile de lune deux parts, &
yne de sel.

Pour le Diamant.

Pr. de ladite matiere, sel alcaly \tilde{g} . 7.
& faites comme dessus.

CHYMIQUE MEDICALE. 311

Pour le rubis.

Pr. Or calciné ℥ vij. pour chacune
 ℥ de ladite matiere, faisant comme
dessus. ou bien les huilez d'Or, de cro-
cus, marti & de Venus: & sus ℥ j. de
ladite matiere corporelle faut mettre
 ℥ ij. desdits huiles.

*Pour l'Opale l'huile de soleil tout seul.
pour la topasse.*

Pr. cristal ℥ iij. minium ℥ vj. tartre
crud ℥ j. meslez tout ensemble; & met-
tez dans vn cruset.

Pour vn grenat.

Pr. Orpiment ℥ iij. sel decrepité ℥ i.
puluerisez ensemble; & mettez dans
vn matras.

*Pour preparer le fer, à faire de tres-
bonnes lancettes.*

Faites vne petite fosse asses lōguet-
te en vne barre de fer, & y iettez du
Plomb fondu, puis le faiētes euaporer
à fort feu comme de coupelle, remet-
tes-y de nouveau Plōb par 4. ou 5. fois,
& le fer se remollira que vous pourrez

V iij

par apres rendurcir, l'esteignant dans de l'eau de forge pour en faire de lancettes & autres subtils ferrements incifsifs, en telle façon qu'ils couperont l'autre fer sans s'esclatter ni reboucher.

Pour remettre le Vin pousé en son entier.

Pr. vn carreau d'acier, & le percés au bout, pour l'attacher à vn fil d'archal, puis faictes-le rougir & l'esteignez dans le vin pousé, le faisant toucher iusques au fonds: reïterant cela 4. ou 5. fois chasque iour, l'espace de 5. ou 6. iours: puis ayez vn morceau de souphre sans piller, & le iettés dedans. le laissant ainsi bien bouché quelque temps.

Pour faire de Vinaigre promptement.

Pr. du tartre, gingembre, poiure, ana. part j. mettés par 8. iours en vinaigre biē fort: apres ostés-le & le seichés: & quand voudrés faire du vinaigre mettez dans du vin, & en mesme temps il se rendra en vinaigre.

Pour faire borax.

Pr. alun de roche, dissout ℥ii. sel Alcali dissout ℥ii. mettés-les en vaisseau d'estain sur vn feu lent l'espace de demy heure; puis tirés l'eau, & mellés avec elle sel gemme ℥ii. puluerisés, autant de sel Alcali, du miel ℥bii. lait de vache ℥bi. puis mettés au soleil trois iours entiers, & trouuerés des pierres.

A faire lettre d'Or, d'Argent & d'autre metal.

Pr. cristal subtilement puluerisé sur le marbre, détrempés-le avec blanc d'œuf: avec ceste matiere escriués ce que voudrés, laissés le seicher, puis frottés la lettre avec le metal que voudrés, & se rendra de sa couleur.

A faire vne chandelle qui brûlera dans l'eau.

Pr. cire, souphre & vinaigre ana. cuisés tout cela ensemble, jusques que le vinaigre soit du tout consumé, & de

312 PETITE CHIRURGIE
ce qui restera, faites vne chandelle, qui
fera l'effect susdit.

A contrefaire le musc.

Pr. des roses rouges ℥vi. sang de
dragon ℥ii. aloës cicottin ℥ß. musc
fin ℥ß. mettez tout cela en poudre
subrille, tamisez-la, puis mettez-y le
musc. Apres faites de cela vne paste
avec dragagant tant qu'il en faudra,
infus en eau rose, & faites-en grains
semblables à ceux du bon musc, les
mettant chaque iour par vne heure au
Soleil, jusques qu'ils soient seichez;
puis mettez en vne vessie où aura esté
du bon musc; ou dans vn verre bien
bouché, avec du cotton musqué,
ayant enuveloppé premierement les-
dits grains avec ledit cotton musqué,
chacun à part soy.

*A faire les muscardins bons à tenir
à la bouche.*

Pr. farine d'amidon, sucre fin, ana.
℥ii. musc fin ℥i. puluerisez chaque

CHYMIQUE MEDICALE. 313
chose : apres ayez dragagant infus en
eau rose, & avec cecy peu à peu faites
la paste, & si voulez qu'ils soient roux,
mettés les en vn peu de bol armenien,
& les formez à vostre mode, puis les
sechez.

Pour mollifier le cristal.

Pr. sang d'agneau & de mouton,
ana. eschauffez vn peu le cristal au feu,
puis trempez-le audit sang, & il vien-
dra comme paste; apres reduisès-le en
telle figure que voudrés: la figure faite,
laisés seicher à l'air, & il s'endurcira.

Eau pour mollifier toutes sortes d'os.

Pr. vitriol, sel commun ana. mettés
subtilement en poudre, & tirés en eau
par l'alembic : dans ceste eau mettez
trempier tel os que voudrez par douze
heures, & viēdra comme paste; & ainsi
qu'aurez fait telle figure que voudrez
desdits os, remettez-les dans vinaigre
blanc tres-fort; & ils retourneront en
leur premiere dureté.

Notés que si l'on fait quelque figure

314 PETITE CHYRVURGIE

auec du suif, sur vne pierre de riuiere, apres qu'on mette ceste pierre en fort vinaigre, tremper quelque temps, ladicte figure demeurera enleuee en bosse.

A Ecrire sur le fer.

Pr. cire, estendés-la sur le fer, apres escriués sur icelle ce que voudrez, faisant que l'escriture aille jusques au fer; puis emplissez ces lettres ou concauisez auec eau de vers de terre tiree par l'alembic, & sera fait ce que voudrés.

Pour faire rouge d'Espagne.

Meslez du cinabre subtilement moulu, auec fine pomade.

A faire vne pierre qui brusle sans feu.

Pr. calamite, souphre, chaux viue, poix blanche, ana. ziii. canfre zii. asphalto ziii. faites poudre, & la mettez en vne oulle bien serree; faites feu dessous, peu à peu jusques qu'elle deuienne vne pierre: & quand voudrez

CHYMIQUE MEDICALE. 315
y attizer le feu, frottez-la avec vn mor-
ceau de linge ou de drap, & la voulant
esteindre crachez dessus, & la mettez
en lieu humide.

Pour tailler le verre.

Pr. cendres de fugere & chaux vi-
ue, faites la couler, & ceste eau qui en
sortira fera l'effect dessus dit.

Notez, qu'une esponge trempee
en eau forte, & passée promptement
sur l'escriture emporte la lettre : mais
tout incontinent faut auoir vne autre
esponge trempee en eau de fontaine,
pour promptement enlauer le papier.

Pour faire feu inconbustible.

Pr. huile d'olif, sel commun pré-
paré, chaux viue sibi. toutes ces choses
soient meslees ensemble, & soient di-
stillees doucement, les feces & l'huile
distillé, soient incorporez derechef &
distillé de nouveau, & cecy ce fera jus-
ques à trois ou quatre fois : cest huile
brulera sans se consumer : secret pour
ceux qui veulent faire vn feu durable,

Secret admirable pour escrire occultement.

Pr. la liqueur de sel armoniac, resout à part foy à la caue, ou autre lieu humide : escriués de cela & le papier demeurera blanc : frottés iceluy avec cotton trempé en eau distillée de vitriol, ou de couperose, l'escriure apparoitra noire.

Autre maniere tres-secrete.

Pr. alun bruslé, détrempez en eau, de laquelle escriuant sur du papier, tout demeurera blanc estant sec.

Après, bruslés paille de froment, estendez en vn linge, sur quoy passerés eau tiede, par tant de fois qu'elle ait emporté toute la noirceur de la paille: puis escriuez de ceste encre sur l'escriure blanche dessusdite, ce que ne voudrés pas tenir secret : & pour lire ce qui est caché, s'effaçant ce qui paroist manifeste ; Il faut auoir de l'eau de vie où l'on ait trempé des noix de galle concassées grossierement, tant que

CHYMIQUE MEDICALE. 317
l'eau de vie en ait attiré & imbu la
teinture, avec du cotton mouillé de-
dans, passant par dessus, l'écriture ap-
parente s'éuanoüira, & l'occulte vien-
dra à se découurir, noire ainsi que la
commune: ce secret est admirable en
temps de guerre.

*Pour faire paroistre les quatre Elements
dans vn petit vaisseau de verre.*

Pr. poudre blanche de mercure.
eau commune, huile de miel & huile
d'aspic. Ou bien prenés vn peu d'é-
mail noir, grossièrement concassé, le-
quel tiendra lieu de la terre au fonds.

L'eau se fera ainsi: Ayés du tartre
calciné, ou des cendres grauelees, qui
est presque vne mesme chose, & laissés
les aller à l'humide, prenant la dissolu-
tion qui se fera la plus claire que vous
pourrés; meslant parmy vn peu de ro-
che d'azur, pour y donner la couleur
d'eau de mer. Notés icy vne maxime,
(& cela soit dit en passant, pour ceux
qui s'exercent en la spagirie) qu'en vne
de ces resolutions à l'humide, qui se

font de par soy, tous sels & aluns se depurent & subtilient plus que non pas en douze ou quinze dissolutions qui se feroient avec le vinaigre, & autres semblables dissolutions. Tout ce qui se dissout au reste, est de nature de sel, & d'alun, comme dit Geber. Pour l'air ayés de fine eau de vie, que vous teindrés en bleu celeste avec vn peu de tourne-sol. Et pour le feu, de l'huile de been : mais pour ce qu'elle est plus rare, prenés de l'huile de therebenthine, qui se fera en ceste sorte : distillés de la therebentine commune en bain marie, monteront ensemble l'eau & l'huile aussi blanches & transparentes l'une que l'autre ; mais l'huile surnagera à l'eau ; Separés-les par vn entonnoir de verre, & teignés ceste huile en couleur de feu ; avec de l'orchanette & du safran. Ces trois liqueurs jamais ne se messent, quelque demener que vous le puissies ; ains se separeront distinctement en moins de rien, en se surnageant l'une l'autre.

De la therebenthine qui sera restée dans l'alembic, s'en extraira par le sable,

sable, en cornue, à feu plus fort que par le bain, vne huile espoisse & rouge, qui est vn tres-excellent baulme, l'eau & l'huile extraictes par le bain, seruent de beaucoup aussi en plusieurs accidents concernant la medecine & chirurgie, mesmemēt l'huile blanche a faire bien tost tomber les escarres, sans douleur ny mauuaise impression : que si avec l'eau de ladite terebenthine vous dissoluez du sel de plomb, vous aurez vn baulme encore plus souuerain : la preparation de ce sel se trouue en mon bouquet Chymique.

Voila, amy Lecteur, les rares secrets qu'vn exercice penible & laborieux, ensemble vne longue experience m'ot acquis : Ne serois-je pas grandement ingrat enuers les humains, voire protoripe de toute inhumanité, qu'ayant receu ces dons de l'Eternel gratuitement ; ie les eusse enseuelis dans les tenebres d'vn mescognoissant silence : ouy veritablement, & si quelque chose m'en eut peu destourner, c'eust esté l'apprehension de la dent enuenimee

332 PETITE CHIRURGIE
de l'enuieux : mais le saint desir que
j'ay de soulager le public, me fait dire
avec le docte & moral Pybrac.

*A l'enuieux nul tourment ie n'ordonne,
Il est de soy le Iuge & le bourreau:
Et ne fut onc de Denis le taureau
Supplice tel que celuy qu'il se donne!*

Voila ma resolution, que mes haï-
neux clabaudent tant qu'ils voudront,
j'aime mieux la verité que le menson-
ge, & la faire voir par effect, que non
pas avec vn faste de cajollement la vani-
té d'iceluy : joint que peut-estre me
blasmeront-ils en general, que sous
main ils se serviront tres-bien de mes
remedes : Et pourquoy ne le feroient-
ils pas les ayant en leur pouuoir ? qu'ils
m'ont bien sollicité autresfois pour en
auoir particulièrement, ce que ie leur
ay refusé sous plusieurs considera-
tions : Neantmoins aujourd'huy j'en
fay vn don general, à celle fin qu'vn
chacun s'en serue pour le soulagement
& guerison de son mal, au profit, utili-

CHYMIQVE MEDICALE. 333
ré & edification du prochain, & à
l'honneur & gloire de D I E U : Au-
quel, Pere, & Fils & Saint Esprit, soit
louange & gloireez siècles des siècles,
Amen.

Priez Dieu pour moy.

F I N.

X ij

L'auteur aux Lecteurs.

SIXAIN.

SI vostre esprit trop vehement
Ne contente son iugement
Dans les effects de ceste escole;
Au moins, j'en suis seur, verrez-vous
Qu'on combat tousiours parmy nous,
De raison, non pas de parole.

Prosopopee de ce liure.

SIXAIN.

CEux-là qui me rejetteront
Vn sacrilege commettront,
Et voulant me rair ma gloire,
Pensent que le Ciel irrité
Pour venger leur temerité,
Eternise ja ma memoire.

Faultes suruenues en l'Impression.

- P**Age 17. l. 11. le poux del'estomach, lisez,
le poux du bras, l'estomach à Ieun.
Pag. 28. l. derniere tout à la fin, retatiue,
lisez veietatiue.
Pag. 36. l. 10. *quando firmus*, lisez *quando in-*
firmus.
Pag. 59. l. derniere, au lisez, aux.
Pag. 72. l. premiere, *puissante desfourna*, li-
sez, *desborna*.
Pag. 84. l. 15. l'informer, lisez, s'informer.
Pag. 97. l. 12. presentez, lisez, presentes.
Pag. 149. l. premiere, ont, lisez sont.
Pag. 170. l. 9. dese, lisez, de sel.
Pag. 198. l. 21. encores en chaux, lisez, ento-
res chauds.

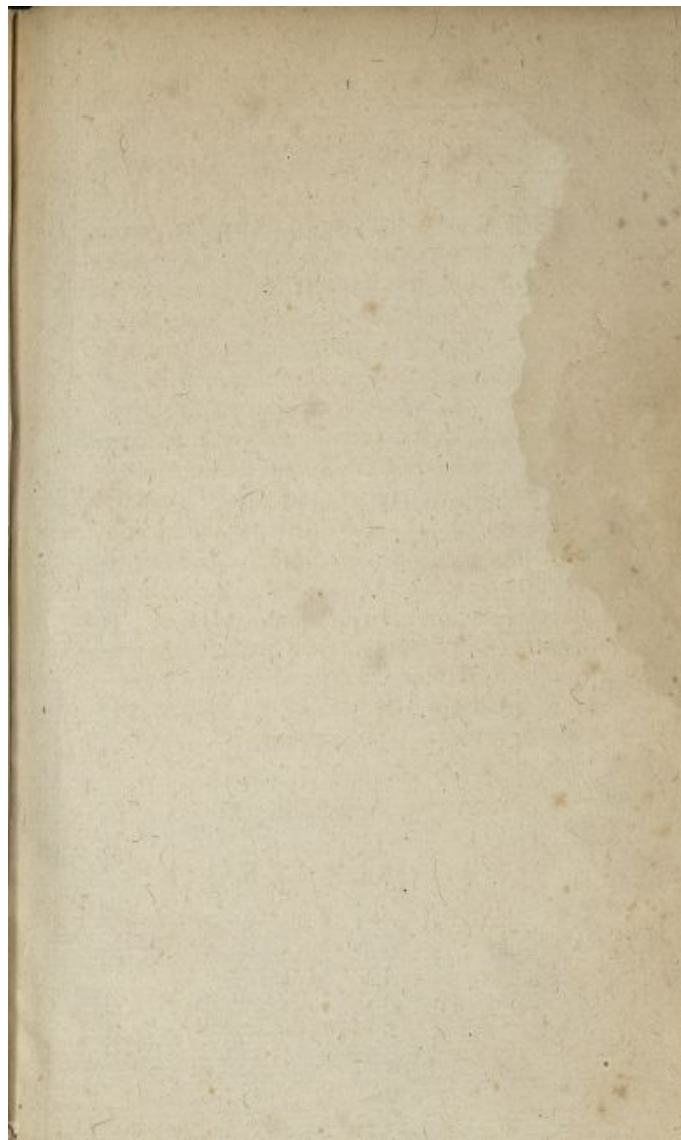
Extrait du Priuilege du Roy.

Par grace & Priuilege du Roy, il est permis à Ieremie Perier, Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, de faire imprimer, vendre & distribuer les œuures du sieur David de Planis Campi Chirurgien, traittants de la Flebotomie, petite Chirurgie & autres. Et def-fenses sôt faites à tous Imprimeurs, Libraires, Relieurs & autres personnes de quelque qua-lité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer lesdits liures, vendre ny distri-buer autres que ceux que ledit Perier aura fait imprimer, jusques au terme de six ans, fi-nis & accomplis; À peine de huit cens liures d'amende, moitié applicable au Roy, & l'autre audit exposant: ainsi qu'il est plus am-plement contenu és lettres de Priuilege don-nees à Paris le sixiesme iour de Nouembre, l'an de grace mil six cens vingt.

Signees,

Par le Conseil.

BERGERON.



TABLE

Où est brièvement demonstre tout le corps de l'Art Chymique.

